

FRANCE Football

15.50

MARDI
21 juillet 1998
N° 2 728
53^e année
ISSN 0015-9557

12 F

JACQUET « Ma Coupe du monde »

En exclusivité pour **FF**,
Aimé Jacquet est
retourné au Stade
de France, quelques
heures après le sacre
du dimanche 12 juillet.
Un entretien vérité
avec le désormais
ex-sélectionneur des
Bleus et futur directeur
technique national.

MONDIAL 98
Le roman bleu
de la finale
Le poster
des 22 champions
du monde
Barthez, salut
à toi, l'Ariégeois !

DIVISION 1. Tout sur les transferts

M 0705 - 2728 - 12,00 F



COUPE DES PLAGES

FRANCE Football

4^e ÉDITION

La Coupe des plages, c'est parti !
Après Dunkerque et Sète la semaine dernière,
rendez-vous à Pornichet et à Soulac-sur-Mer.

UN PEU D'ESPOIR DANS UN MONDE DE BUTS

Se baigner dans l'eau glacée de la mer du Nord n'était pas le meilleur moyen de se distraire, la semaine dernière à Dunkerque. Quelques adolescents du quartier des Glacis ont donc trouvé la parade en abandonnant, fait rare pour un mois de juillet, leur terrain de foot en béton (initialement prévu pour des parties de handball) pour la plage de Malo, située à quelques encablures de leurs foyers et site de la Coupe des plages durant toute la semaine.

Zouhir Mecibah, Ousseine Assan, Nassaire Bourkani, Mahmoud Bock et David Bailleul sont issus de familles modestes et se sont inscrits dans la catégorie Fluminense (18-22 ans), sous le nom de Bomba Sigla, qui est aussi celui du groupe de rap dont ils font partie. Les cinq potes ont ainsi choisi de surfer sur la première vague porteuse de leurs vacances et de quitter ce qui peut parfois s'apparenter à un monde de brutes. Aucun d'entre eux n'a décroché d'emploi saisonnier, seul moyen de s'offrir de vraies vacances (il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe...). Mahmoud regrette de devoir affronter deux mois d'inactivité à Dunkerque, lui qui a sollicité de nombreux emplois par l'intermédiaire du téléphone. Pour ce Kanak d'origine, la Coupe des plages arrive à point nommé pour ne pas tomber dans le désœuvrement. Nassaire, originaire des Comores, admet pour sa part être venu participer à cette épreuve afin « de ne pas galérer toute la journée,



Une majorité de jeunes Dunkerquois a répondu à l'appel de la Coupe des plages. Ici, Zouhir Mecibah qui devance son adversaire.

assis sur un banc », comme lui et ses potes en ont pris l'habitude depuis qu'ils sont suffisamment matures pour ne plus commettre des actes de délinquance. Un plan anti-galère que la Coupe des plages ? Pas exactement. Comme tous les participants, les Bomba Sigla ne sont pas venus par résignation sur la plage de Malo, mais plutôt par désir d'évasion, eux qui jouent des heures entières sur le bitume du terrain jouxtant leur HLM. « C'est la première fois qu'on participe à une compétition de foot sur la plage. On est vraiment venus pour se faire plaisir. Mais comme on est plus habitués à jouer sur du dur, on risque de se faire éclater », reconnaît Zouhir, étudiant en médecine, algérien d'origine et donc fier d'un

certain Zinedine Zidane depuis qu'il l'a vu mystifier la Selecao. Justement considéré comme la victoire de l'intégration, le triomphe des Bleus en Coupe du monde, suivi de la communion de tout un peuple, a trouvé un parfait prolongement avec cette Coupe des plages, qui est certainement la compétition sportive de l'été, où les participants ont les origines les plus diverses. Blacks, Beurs, Blancs : la multiplicité des origines est frappante et réjouissante. Elle rappelle à quel point le football est universel. Homologué par la Fédération française de football, ce grand tournoi fait office de transition entre deux saisons de football amateur. Accessible à tous, il épouse parfaitement les caractéris-

tiques du football amateur tout en rejetant ses imperfections, telles que la violence. Le fair-play, le respect de l'arbitre et l'interdiction du tackle, quelle qu'en soit la forme, sont les maîtres mots de la compétition. Résultat : beaucoup moins de blessés et un jeu plus fluide, depuis que ce geste technique a été supprimé, ambiance détendue et conviviale sur et en dehors du terrain, et parfaite harmonie dans les relations joueurs-arbitre. Dans cette configuration, les footballeurs les plus irascibles et les plus agressifs apprennent à se maîtriser tout en se défoulant. Malgré une pression croissante au fil des journées, la fin ne justifie jamais les moyens et le jeu reste propre. Comme l'affirme Fabrice

Barbier, responsable d'une des deux équipes d'organisation : « La Coupe des plages a un rôle social et éducatif important. Quelques joueurs, qui participent pour la seconde fois à cette épreuve, ont évolué mentalement. » De fait, bien qu'elle soit ouverte à toutes les catégories d'âge, plus d'un participant sur deux a moins de 18 ans et est donc plus ou moins influençable. De plus, la majorité de ces mineurs vit dans des familles défavorisées, dans lesquelles football rime souvent avec espoir ou échappatoire. Ce n'est pas le titre de championne du monde d'une équipe de France pluriethnique qui va les en faire douter...

JOHANN HARSCOËT,
à Dunkerque

RÉSULTATS

Dunkerque

BOTAFOGO	
Joueurs nés en 1985 et après	
Athletico Glacis - Les Goomies (Athletico aux L.a.b.)	Demi-finales 3-3
ASPM - Montmagny I	5-0
Athletico Glacis - ASPM	1-3
FLAMENGO	
Joueurs nés en 1984, 1983, 1982, 1981	
Quarts de finale	
Cap Ville de Chelles - Kata Abdul	6-0
Maing Bosnie - Secteur A	7-3
Wattrelos-Mousserie	3-1
Juventus-OBG	1-5
Demi-finales	
Wattrelos - Cap Ville de Chelles	1-6
Maing Bosnie-OBG	5-0
Cap Ville - Maing Bosnie	1-3
FLUMINENSE	
Joueurs nés entre 1976 et 1980	
Quarts de finale	
Reggae Boyz - Les Sences	7-12
Grand Nord - Bomba Sigla	0-5
La Licorne - Picheloures	6-2
Couscous Clan - Selecao	1-3
Demi-finales	
Les Sences - La Licorne	6-3
Bomba Sigla - Selecao	2-4
Finale	
Selecao - Les Sences	2-3
VASCO DE GAMA	
Joueurs nés en 1975 et avant	
Demi-finales	
Les Bleus - Les Chochottes	9-3
Hookipa Beach - Espadrille Bar	0-4
Finale	
Les Bleus - Espadrille Bar	4-0

Sète

BOTAFOGO	
Joueurs nés en 1985 et après	
Demi-finales	
Héraultville - CPNG St-Fons	2-5
Les Dauphins de Sète - Les Motivés de Port-de-Bouc	5-6
Finale	
CPNG St-Fons - Les Motivés de Port-de-Bouc (CPNG aux L.a.b.)	2-2
FLAMENGO	
Joueurs nés entre 1981 et 1984	
Quarts de finale	
Les Lions des plages - Voyelle 98	2-5
Le Havre - Louvrais	4-2
Big Play Junior - Les Bronzés	4-3
Erevan - FC Djefatia	2-2
Demi-finales	
Big Play Junior - Le Havre	1-2
Erevan - Voyelle 98	2-3
Finale	
Le Havre - Voyelle 98	0-2
FLUMINENSE	
Joueurs nés de 1976 à 1980	
Quarts de finale	
Jockey - Les Lions de l'Atlas	8-1
Mousquetaires - Les Sans Noms	4-1
Patators - Bafana Bafana	3-0
Dandino Papino - Les Eagles	7-3
Demi-finales	
Mousquetaires - Bafana Bafana	3-0
Jockey - Dandino Papino	2-1
Finale	
Jockey - Mousquetaires	4-2
VASCO DE GAMA	
Joueurs nés en 1975 et avant	
Demi-finales	
France-Goussainville (Goussainville aux L.a.b.)	1-1
Baranquilla - FC Gipsy (FC Gipsy aux L.a.b.)	0-0
Finale	
Goussainville - FC Gipsy	8-3

Rendez-vous

Tournois de qualifications pour la finale de Canet-en-Roussillon (29-30 août 1998)	
Du 21 au 24 juillet 1998	
	Soulac
	Pornichet
Du 28 au 31 juillet	
	Berck-sur-Mer
	Saint-Cast-Le Guillo
Du 4 au 7 août 1998	
	Cavalaire
	Grau-d'Agde
Du 11 au 14 août 1998	
	Canet-en-Roussillon
	Saint-Gilles-Croix-de-Vie
Du 18 au 21 août 1998	
	Hendaye
	Châtellillon
Pour tous renseignements et inscriptions, téléphoner au 01-40-93-25-00.	

POUR TOUTES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES TELEPHONEZ AU : 01 40 93 25 00



Dans le bus de Mémé

Par GÉRARD ERNAULT

Le corps à corps d'un bus et d'un peuple. Telle restera peut-être l'image la plus saisissante de l'événement qui a secoué la France le 12 juillet 1998. Cependant, dans l'ordre des corps à corps, il n'existe pas de hiérarchie vraiment établie. On est libre de préférer celui qui réunit Emmanuel Petit et Aimé Jacquet juste après France-Brésil et s'acheva par le « merci » de l'un murmuré à l'oreille de l'autre.

Aussi sûrement que le bus des Bleus flirtait avec la foule en délire, transitait par la bouche de Manu-le-magnifique le message du pays en son entier. Dans la nuit qui suivit, certains joueurs allèrent plus loin dans la manifestation de leur reconnaissance : en suggérant le maintien du sélectionneur à son poste.

Ils ne faisaient que précéder la relance de Claude Simonet, intervenue en début de semaine dernière. A tous, Aimé Jacquet opposa une fin de non-recevoir. Depuis un an, sa décision est arrêtée. Il est épuisé. Enfin, l'a-t-on bien regardé ? Quelle idée d'aller remettre un pareil titre en jeu ! Une dernière fois, Mémé a donc dit non à la sélection. Et oui à la DTN. Du bout des lèvres. « Pour rendre service. »

Mais on sait jusqu'où le sens du service peut conduire un tel homme.

L'engagement d'Aimé Jacquet dans le Mondial 1998 a été total, pour ne pas dire inquiétant. Nous le lisions sur son visage, jeudi dernier, au Stade de France, où nous l'avions invité à revenir sur les lieux du crime. Nous l'entendions aussi à son discours.

Deux choses nous ont frappés :

1. La dureté, la « férocité », pour reprendre son propre mot, dans laquelle ont baigné ses rapports avec les joueurs, en particulier dans les tête-à-tête ayant inauguré le stage de Clairefontaine. Avant d'être un combat tourné vers l'extérieur, la Coupe du monde de l'équipe de France a consisté en une introspection, un dialogue musclé avec elle-même, les yeux dans les Bleus *, c'est le cas de le dire. Dans sa manière d'interpeller, de provoquer, peut-être de faire mal, il y a eu du gourou chez ce Jacquet-là ;

2. La méticulosité de la préparation, conçue, couchée sur le papier, noir sur blanc, six mois à l'avance. Feuille de route pour chacun des joueurs et des membres du staff, au jour le jour, l'officier de sécurité compris. Le triomphe de Jacquet – et donc le triomphe français – est d'abord celui de la programmation logistique, physique, mentale, presque fanatique de l'événement.

La Coupe du monde était-elle gagnée avant d'être jouée ?

Il ne faudrait pas pousser très loin Aimé Jacquet pour qu'il consente à l'admettre.

Les matches ? L'organisation sur le terrain ? Le dispositif ? Il ne méprise

pas la question. Mais un éclair passe dans son regard qui signifie : « Mon pauvre vieux, vous n'avez décidément rien compris. C'était à peu près le cadet de mes soucis. Depuis deux ans, je savais où j'allais. Je n'avais qu'à broder autour du thème de l'Euro 96. » Depuis l'Angleterre, il tenait sa vérité comme on tient le bon bout. Et il ne la lâcherait jamais.

De vrais débats sur le jeu ont bien eu lieu dans les années 60 entre les tenants de la défense en ligne, d'un côté, et ceux du béton - contre-attaque, de l'autre, deux manières de concevoir le football, et peut-être plus généralement la vie en société. L'introduction du football total par le grand Ajax, au début des années 70, a insensiblement entraîné une sorte d'uniformité et, c'est exact, de pensée unique.

S'il reste quelques vrais débats, ils portent plus sur les détails « technico-tactiques » que sur les grandes idées d'hier. D'ailleurs, c'est bien sur la maîtrise des premiers que tout se joue aujourd'hui.

Deux ou trois récupérateurs au milieu ? On ne va pas recommencer une guerre de religion pour si peu. Selon le principe qu'on n'ouvre pas sa porte au monde en fermant le jeu, nous étions pour notre part en faveur de deux récupérateurs. Au fond de lui, Aimé Jacquet trouvait ça sans importance. Si ouverture il devait y avoir, elle

passerait autant par la générosité, la solidarité, la communion, l'élasticité du bloc-équipe que par une théorie de départ. Et, surtout, dès lors que son équipe jouerait « haut »,

dans le camp adverse, près du but adverse, elle serait à sa façon une équipe attaquante. A ce compte-là, la France n'a pas cessé d'attaquer pendant tout le Mondial, sauf contre le Brésil, qu'elle a volontairement laissé venir pour mieux lui faire la peau.

Au chef-d'œuvre de Mémé succède maintenant un problème de main-d'œuvre, autrement dit de succession. A des titres divers, Jean-Claude Suaudeau, Jean Tigana, Roger Lemerre, Raymond Domenech sont des candidats intéressants. Mais aucun ne remplit toutes les conditions comme le ferait Guy Roux si son président acceptait de le lâcher. Ce qui n'est pas le cas.

Et dans le bus de Mémé, on ne sait toujours pas qui va monter.

* Allusion au documentaire réalisé par Stéphane Meunier pour Canal +.

« Au chef-d'œuvre de Mémé succède maintenant un problème de main-d'œuvre, autrement dit de succession »

SOMMAIRE

N° 2728

AGENDA

4 L'ÉVÉNEMENT

Jacquet raconte son Mondial

Quelques jours après son triomphe planétaire, Aimé Jacquet, nouveau directeur technique national, est retourné au Stade de France en compagnie d'une partie de la rédaction de *France Football*. Sur le lieu même de l'exploit, il est revenu sur le parcours des Bleus, la façon dont il a vécu cette aventure et les petits secrets qui ont fait cette grande réussite.

22 SÉLECTIONNEUR

Les Bleus attendent leur patron

Après de longues tergiversations, on devrait enfin connaître cette semaine le nom du nouveau sélectionneur. Cinq hommes restent en lice : Lemerre, Tigana, Roux, Suaudeau et Domenech. Sur fond de petits tiraillements entre la Fédération et la Ligue, le premier semble tenir la corde, mais une surprise de dernière minute n'est pas à écarter.

26 DIVISION 1

Maurice veut sa revanche

Il a raté sa saison au PSG et est passé à côté du Mondial. Alors, Florian Maurice a repris le collier à Marseille avec beaucoup d'entrain et une furieuse envie de se racheter. Il entend montrer que, derrière Guivarc'h, Trezeguet et Anelka, il a encore son mot à dire. Dans une équipe qui visera le titre, l'ancien Lyonnais peut être le buteur qui manquait à l'OM la saison dernière.

10 MONDIAL 98

Barthez fêté à Lavalanet

12 Le roman bleu de la finale

20 Poster équipe de France

28 DIVISION 1

Le tour de France des clubs

32 FORUM D 1

Châteauroux au régime Bats

Les éclats de Bras

34 Tableau des transferts D 2

35 FORUM D 2

Cool, numéro 1

Clayton, l'attraction de Bastia

38 RÉSULTATS ÉTRANGER

39 GUIDE



Photo FEP/PANORAMIC



Photos Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS



Jacquet : « Ma vie va être

AIMÉ. *Le sélectionneur champion du monde a gagné l'estime, le respect et l'amour de toute la France. La récompense de beaucoup de travail et d'une foi qui ne l'a jamais quitté. Un entretien en or...*



Retour sur les lieux du sacre : Aimé Jacquet dans « son » Stade de France avec « sa » coupe du monde, à l'invitation de France Football, jeudi dernier. Un homme épanoui, un homme libéré.

tre belle désormais... »

Un entretien réalisé par
PATRICK SOWDEN et JEAN-MICHEL BROCHEN
 Photos PH. PERRUSSEAU/FEP/PANORAMIC

Jeudi 16 juillet. On s'affaire au Stade de France pour préparer le concert des Rolling Stones. Il fait gris, mais devant l'enceinte, c'est un peu de soleil qui arrive avec la coupe du monde de football. Aimé Jacquet et le trophée sont là, à l'invitation de France Football, pour un retour sur les lieux du sacre, quatre jours après la finale du Mondial. Dans les gradins, les ouvriers ont reconnu le héros national, et l'apostrophent joyeusement. Aimé, fatigué mais toujours ému, traverse la pelouse en regardant partout autour de lui, comme à la recherche de quelques émotions fugaces, dont la chaleur planerait encore dans l'air frisquet de ce jeudi matin. Un signe ? Quand il sort la coupe de son étui de cuir, un rayon de soleil perce la couche nuageuse et vient éclairer la pelouse magique. C'est un bel instant, tout simplement, comme la discussion qui l'a précédé, avec quelques membres de notre rédaction. « C'est un moment de bonheur de pouvoir partager ça, discuter, échanger... », a dit Aimé. Plus qu'une confession, un partage simple et généreux. A son image...

« Aimé, sur quelle dernière image du Stade de France avez-vous quitté les lieux, dimanche dernier ? »

Je ne sais même plus à quelle heure nous sommes partis. Nous étions tellement heureux. Il n'y avait plus d'heure, il n'y avait plus de temps. Je n'ai même pas pensé me retourner pour garder une image. L'important, c'était de vivre l'instant avec tous les gens que je rencontrais. C'était physique. Chaque personne croisée, le moindre bénévole, c'était immédiatement l'accolade. Je ne savais plus où j'étais. Et la joie des joueurs, ouf ! Il fallait voir les yeux du gros Marcel... Quel bonheur !

Quelle image, alors, gardez-vous de cette journée ?

C'est la moritote dans le car, quand nous sommes partis pour le stade. Et tout de suite à la sortie de Clairefontaine, voir tout ce monde qui attendait ! J'ai dit au chauffeur : « On ne va jamais arriver au stade ! ». J'avais la hantise d'arriver en retard, de manquer le match.

Vous ne saviez pas qu'il y avait toute cette foule dehors ?

Pas tant. Déjà, le retour de Lens, après le Paraguay, ça m'avait serré, serré. Tout le monde était dans la rue ! Tout le monde ! C'est impensable ! Nous, avant, on était dans notre bulle, on ne s'en rendait pas compte. Sur l'autoroute, des gens s'arrêtaient. C'était une émotion extraordinaire. Pas celle de la finale, celle-là, c'est l'émotion professionnelle. Mais là, ça venait du cœur. Le gars qui promène son chien, qui se fout du foot peut-être, et qui t'acclame, qui est heureux.

Et vous, votre bonheur, quel est-il ?

La récompense, c'est tous ces gens qui viennent me voir avec le sourire. J'ai été gâté. S'il y avait eu échec, cela aurait été terrible, pour moi et ma famille. Mais, ma vie, désormais, va être belle. Je vais retrouver les joies du quotidien avec beaucoup de plaisir.

« CE RASSEMBLEMENT, C'EST LA FRANCE DANS SA PROFONDEUR »

Grâce à l'équipe de France, il y a aussi eu en France cet immense rassemblement de gens de cultures, d'origines différentes. C'est aussi votre fierté ?

Oui, oui. Mais c'est la France, c'est notre France. Celui qui ne le comprend pas, n'a pas compris ce qu'est notre France. C'est la France, dans sa profondeur. Cette intégration de tous ces gens qui sont des Français. Ce n'était pas ma préoccupation, mais ça dépasse l'événement sportif, c'est ce que m'ont dit Chirac et Jospin. Et là, c'était une image tellement belle, tellement forte, que le Président et le Premier ministre dans les vestiaires, c'était émouvant. Tous les deux, ils s'attendaient, pour aller voir à chaque fois le même joueur en même temps. C'était fabuleux. Ils enjambaient les sacs, tout ça. Et quand l'un avait un mètre de retard, hop, il attendait l'autre. Moi, j'étais stupéfait. Et vous avez vu l'image de Chirac qui fait la bise au crâne de Barthez...

Et la finale ? Comment s'est-elle préparée ?

La finale a été un moment extraordinaire. En demi-finale, je n'ai jamais eu aussi peur de toute la compétition. Le soir, j'étais pratiquement K.O. debout, sous le choc. Et à ce moment-là, j'ai Philippe Bergeroo qui est plus costaud, qui me secoue, vertement même. C'était le soir à Clairefontaine. Il m'a pris, il m'a serré, il m'a dit : « On est en finale, hein ? On est en finale, et on ne la perdra pas... » Ça m'a secoué, dis donc. Le lende-



« A la sortie de Clairefontaine, voir tout ce monde qui attendait ! J'ai dit au chauffeur : « On ne va jamais arriver au stade. » »

main, j'ai dit aux gars : « On va la gagner cette finale. » Alors là, le jeudi, on fait un petit entraînement, plus poussé que d'habitude un lendemain de match. Plus dur, plus costaud. Et le vendredi, repos, tranquille. On est allés au château Ricard, on a fait de la pêche, du cheval, du VTT, on a joué aux boules. On a eu un repas, ce jour-là, avec des frites, un petit peu de fromage. Là, je peux vous dire, le plateau, il n'a pas tenu dix minutes. On était heureux comme des papes. C'est des petits riens, mais c'est formidable des trucs pareils.

« LE DIMANCHE MATIN, J'AI EU DES MOTS TRÈS DURS AVEC LES JOUEURS »

Donc, c'est le match qui vous a le moins inquiété ?

Si, le samedi quand même, puisqu'on avait laissé couler la veille, je me suis dit qu'il fallait qu'on les reprenne au colback. Et le samedi matin, là, ça été un peu dur. Je leur ai mis une bonne secouée. Je me suis levé à cinq heures, j'ai regardé la cassette de Brésil - Pays-Bas. Après, je suis allé réveiller Roger Lemerre, je lui ai dit : « Viens, on part au footing tous les deux. » Après, j'ai pris un bon breakfast, trois petits œufs. Je peux vous dire qu'à neuf heures et demie, je les attendais, en pleine forme. Là, j'ai secoué le cocotier hein. Ça a chauffé. Ce sont toujours des mots très durs. On rentre un peu dans l'orgueil. Participer, c'est bien, mais il faut gagner.

Et le match ?

La finale pour moi, c'est vraiment l'apothéose. C'est tout ce que je souhaitais, c'est-à-dire une belle équipe de France, très concentrée, qui rentre sur son terrain en conquérante. J'ai tout de suite senti que la grande équipe de France était là. Quand j'ai vu mon équipe partir, j'ai dit : « Ça y est. On va faire quelque chose. » Ça se sentait. Je voyais les Brésiliens pas très bien en place. Je les voyais un peu dispersés, un peu inquiets. Je les voyais très décontenancés par notre manière de faire.

Tout était prévu ?

Oui, j'avais expliqué comment on jouerait, sans même donner l'équipe. Et puis, j'avais annoncé, lors de la causerie, que nous marquerions des buts sur coups de pied arrêtés. J'avais vu que, dans le marquage, ils n'étaient pas très rigoureux. Je dis à Zizou, tu iras au premier poteau, et pour la première fois il y est allé, et il m'en a mis deux. Honnêtement, c'est le coup de pouce du destin. Mais nous étions effarés, après avoir joué les Italiens qui te marquent à la culotte et qui te regardent dans les yeux, de les voir eux, ces Brésiliens, presque de dos, sans qu'ils te regardent. D'ailleurs, il est étonnant qu'ils n'aient pas été plus percutés dans cette compétition. Le seul point d'interrogation, et qui restera pour moi quelque chose de terrible, c'est que, malheureusement, on n'avait pas un mec devant... Je le dis en toute honnêteté, et d'autant plus que j'ai fait confiance à Stéphane Guivarch, qui est un super mec, et qui a joué son rôle, en pesant sur toutes les équipes. J'aurais tellement voulu qu'il marque un but. Ça été notre chape de plomb. Malgré le travail énorme du staff médical, je crois qu'il a été perturbé par cette blessure au genou, quand même.

« DUGARRY CHANTAIT : « J'AI MARQUÉ LE PREMIER BUT » »

On parle des attaquants. Quelques mots sur Dugarry...

Dugarry, ce n'est pas du tout de ma part une folie ou un caprice. C'est que je pense que nous détenons là un grand joueur de football. Son problème, ce sont ses deux années de merde quoi. Et puis, il est arrivé avec une blessure. Mais il n'a pas eu une minute de récupération et a vécu un enfer avec nous, il avait toujours quelqu'un sur le dos. Quand il faisait son footing, il chantait sans arrêt : « J'ai marqué le premier but, je marquerai le dernier... J'ai marqué le premier but, je marquerai le dernier... » Et il a failli le faire !



Photo SIPA PRESS

Pouvez-vous évoquer le cas de Zidane. On avait beaucoup parlé de lui avant le Mondial, peut-être trop, à votre goût...

Non, pas trop. C'était normal. Moi, je n'ai jamais caché qu'il était notre leader technique. On n'avait rien à cacher. En plus, je peux le dire maintenant : j'avais un choix terrible à faire pour l'Euro. Faire revenir Cantona ? Alors, Zidane serait mort, parce qu'il n'a pas assez de personnalité pour s'imposer. Alors, j'ai fait le choix de Zidane et misé sur lui. C'est un mec génial. Mais je pense qu'il n'a pas atteint encore sa maturité : il est tellement sensible. Il voyait qu'il ne réalisait pas ce qu'il voulait, et il est devenu nerveux. C'est pour ça qu'il a fait ce geste contre l'Arabie saoudite. Il n'a jamais fait de mal à une mouche.

Vous étiez particulièrement attentif à lui, compte tenu de sa personnalité ?

Oui, bien sûr. On l'a pris en étau, comme les autres, mais d'une manière beaucoup plus cool. Parce que c'est un garçon d'une grande sensibilité, très introverti, mais qui a un sourire merveilleux. Qui te désarme. Mais je pense qu'il était malheureux parfois.

« ZIZOU, CE N'EST PAS TOI L'ÉQUIPE DE FRANCE »

Pendant la Coupe du monde ?

Oui, oui. Parce qu'il ne réalisait pas ce qu'il souhaitait. Et il voyait que je n'étais pas content. Et puis, un jour, je l'ai eu dans ma chambre, ça été fabuleux. Ça devait être après sa suspension. Je lui ai dit textuellement : « Zizou, l'équipe de France, ce n'est pas toi. Tu ne représentes pas l'équipe de France. Ne te mets pas ça dans la tête... » Ça été assez dur quand même. J'ai ajouté : « Mais ce que je sais, c'est que c'est toi qui nous fera gagner... » D'ailleurs, je lui avais déjà fait la remarque après le Maroc. « Zizou, Zizou », 50 000 per-

Suivez le guide bleu !

Pour France Football, Aimé Jacquet a revisité les endroits qu'il occupait au Stade de France pendant le Mondial...

LE BANC DES VESTIAIRES B. « Nous sommes dans les vestiaires B du Stade de France, puisque c'est le nom que l'on donne à ceux de l'équipe visiteuse. Et à la suite du tirage au sort la veille de la finale, le Brésil « recevait ». Ces vestiaires nous ont plutôt bien réussi puisque nous les occupions également le jour de France-Italie, pardon, d'Italie-France. Du coup, j'en profite pour m'allonger un peu puisqu'il n'y a personne. »

DEVANT LE CASIER DE DIDIER DESCHAMPS. « Chaque joueur a droit à un casier dans les vestiaires, dans lequel il dépose ses affaires personnelles. Celui-là, c'est celui de Didier Deschamps le soir de la finale. C'est le plus proche du bureau qui m'est réservé, un peu plus loin, et ce n'est pas un hasard... Moi, je n'ai pas besoin de casier, car je viens toujours de Clairefontaine en survêtement, et je n'ai donc pas besoin de me changer. »

DANS SON BUREAU. « Voilà le bureau que j'occupais le soir de la finale contre le Brésil. Il a été rangé et remis dans la disposition où nous nous trouvions ce 12 juillet. Systématiquement, dès que nous arrivions au stade, je déposais dessus tous les documents dont je pouvais avoir besoin, et notamment les rapports d'observation que m'ont adressés les jours précédents les entraîneurs nationaux sur l'équipe que nous allions affronter. Et bien sûr mon carnet noir... »

DEVANT LA TABLE RONDE. « C'est une table ronde d'appoint installée dans mon bureau et qui a aussi son importance. Traditionnellement, Henri Emile vient me voir et s'y installe environ une heure et demie avant le coup d'envoi pour y rédiger la feuille de match. Selon le règlement de la Coupe du monde, nous devons communiquer à l'arbitre de la rencontre la composition de l'équipe une heure et quart avant le coup d'envoi. »

AU CENTRE DU TERRAIN. « Le centre du terrain, je n'y vais généralement jamais. Sauf quand il y a les tirs au but. C'était le cas le jour de France-Italie. C'est là que nous nous sommes tous congratulés et embrassés quand nous avons gagné. Tous ensemble, nous avons sauté, chanté, dansé... et même un peu disjoncté, mais c'était de bonheur, d'émotion. Curieusement, quand plus tard j'ai revu à la télévision les images qui me montraient embrassant notamment Philippe Tournon, notre chef de presse, ou sautant avec les joueurs, je ne me souvenais même plus de ce qui s'était passé ! La tension est telle dans ces moments-là que je ne me revoyais même pas allant au centre du terrain... »

SON CARRÉ DE TERRAIN, DEVANT LE BANC. « Ça, c'est l'endroit où j'étais debout devant le banc de touche le soir de France-Bresil. J'ai eu du mal à le retrouver, car le banc a été déplacé et rangé, et sans les marquages au sol je n'y serais pas arrivé. Il n'y a d'ailleurs pas la même émotion quand le stade est vide. Alors que quand il est plein, on a le frisson... J'étais à cet endroit quand Marcel Desailly a été expulsé. Mais j'étais devant l'autre banc lorsque Zizou (Zidane) et Lolo (Blanc) sont sortis. A ce propos, on a dit que je n'avais pas lancé un regard à Zizou quand il est passé devant moi parce que j'étais mécontent. En fait, je pensais surtout aux conséquences de sa sortie. C'est toujours ainsi pendant la rencontre: je suis tellement absorbé par le match que je pense plus à l'équipe de France qu'à chaque joueur individuellement. »

L'ENDROIT OÙ ZIZOU A MARQUÉ SON PREMIER BUT. « C'est ici où nous avons commencé à construire notre victoire contre le Brésil. C'est le point — enfin, à peu près, parce qu'il n'y a pas de repères précis... — d'où Zizou (Zidane) a placé sa première tête, celle du 1-0. Je lui avais conseillé de se placer au premier poteau sur les corners et de prendre sa chance. Et je lui avais dit qu'il marquerait ! Il a tellement bien fait d'y aller que nous avons symboliquement installé la coupe du monde à cet endroit, pour la photo. »

Recueilli par GUY SITRUK



► sonnes qui hurlent ça, ça monte à la tête hein... Mais attention, il ne baisse pas la tête devant moi, hein. Jamais. Il y a quelque chose qui se passe entre nous. Sans se parler, des moments on se comprend. Ce n'est pas le cas avec le Youri. Là, il faut parler, il faut argumenter. Et il est un peu chambreur aussi, celui-là. Ce n'est pas du tout la même approche.

Lui, ça été facile de le déplacer à gauche ?

Oh oui, oh là là, oui. Facile. Après, on explique, on argumente, hein. Attention. L'idée, c'était de bien replacer tous les joueurs dans leur contexte. Difficile au départ ! Par exemple, Lilian, il m'emmerdait, enfin la presse surtout, qui en faisait déjà un arrière central. Mais je lui ai dit : " Tu sais, on a un contrat de confiance tous les deux. Je te l'ai annoncé depuis deux ans, tu seras arrière droit pour la Coupe du monde. " Alors, il me répond : " Ouais coach. " Mais ce n'est jamais fini avec lui. Il te fait un poème ! C'est " ah oui, mais bon... " Vous ne pouvez pas vous figurer : ce n'est jamais fini. Jamais. Il voulait parfois me faire comprendre qu'il était meilleur au centre... Alors, je l'ai pris entre quatre yeux : " Ecoute, mon petit bonhomme, ça veut dire que tu rentres en concurrence... Tu sais qui il y a au milieu ? Marcel, Lolo. Donc, tu es face à eux... " Alors, " ah non non, coach... " C'est marquant. Ça n'a pas de fin, avec Lilian, mais c'est sympa, chaleureux. Ce sont des petites discussions riches pour le sélectionneur et pour lui.

« PETIT, ATTENTION, IL TE FILERAIT SON POING DANS LA GUEULE »

La présence de Petit dans l'équipe, elle venait de loin ?

Oui, c'est ma conviction depuis longtemps. Je l'ai manqué, Manu, qui n'est pas un mec facile. Et même par moments, hein, pfff... Si tu en as deux comme ça, trois comme ça... Ouf ! Il parle pas, il ne te parle pas. C'est la pire. Alors lui, c'est vraiment la grande sensibilité. Il est à fleur de peau, il faut pas l'amuser, hein. Il te filerait son poing dans la gueule. Moi, j'avais cette idée depuis très longtemps. J'ai eu de la chance, une chance inouïe, c'est Arsène Wenger. Mais le drame, c'est que Manu se blessait systématiquement avec nous. Moi, son pied gauche m'intéressait, ce volume de jeu, cet équilibre d'équipe. Je revenais toujours à mon équipe : je ne pensais plus Petit, je pensais pied gauche, équipe. Je pensais Liza qui déborde, lui qui est là, on ne risque rien, l'équilibre est respecté. Et j'étais sûr que ça marcherait. Mais attention, je n'aurais jamais pensé qu'il nous ferait un Mondial comme ça, hein. Et puis, il ne pensait même pas jouer. Je l'ai senti dans la discussion individuelle la veille de l'Afrique du Sud, pour lui annoncer qu'il jouerait : Manu, il est resté... comme ça. J'ai vu dans ses yeux qu'il ne s'y attendait pas.

En tout cas, il ne vous a pas trahi...

Ah ! non. Et en plus, on avait des paris entre nous : j'étais persuadé qu'il me marquerait des buts. C'est un généreux, Manu, qui se met à la disposition des autres. Je lui ai dit, de temps en temps : " Sois un peu égoïste. "

Tous ces joueurs évoluent dans de grands clubs européens. Ce sont des stars et pourtant on a vraiment le sentiment qu'ils sont très faciles à gérer, à diriger.

Il faut se les faire ! Mais j'ai tellement travaillé depuis deux ans, je pouvais compter sur des collaborateurs qui avaient tellement intériorisé mon message qu'il n'y a jamais eu de relâchement. Six mois à l'avance, on savait pratiquement à la minute près ce qu'on allait faire. Après Tignes, à Clairefontaine, chaque joueur est venu un par un dans ma chambre. A chacun, j'ai dit ce que je pensais de son jeu, de son comportement et ce que j'attendais de lui. Ensuite, il y avait l'écoute. Chaque discours était personnalisé. Il y a eu des surprises d'ailleurs, des bonnes et des moins bonnes. Sans le citer, je peux dire que le garçon qui m'a fait le plus peur a été un des meilleurs de la compétition. A l'inverse, le plus sympa n'a peut-être pas été celui qui a apporté le plus. Avec certains, ça été très dur. Car ils avaient des choses à dire. Ils se sont vidés. On est allés très loin, très en profondeur. Il y a eu des causeries très fortes. Je me souviens d'une, je ne sais plus à quel moment, où j'avais mal dormi ; je pensais que les gars n'étaient plus dans la Coupe du monde. Je peux vous garantir que ce matin-là, dans le vestiaire, ils ne savaient plus où ils étaient. J'étais féroce.

Cette férocité est nécessaire pour la gagner ?

Toujours. Si on veut que l'homme se surpasse, qu'il aille au-delà de ses limites... Quand je dis férocité, c'est en fait la capacité de réaction du joueur. Je voulais

qu'il soit complètement dedans. Parce que c'est facile pour un joueur de faire son petit entraînement, de prendre sa douche, de retourner dans sa chambre avec ses écouteurs...

Il y a quand même eu de l'imprévu ?

Tous les jours, mais c'est là que mon staff intervient. Je ne voulais que rien ne m'échappe. On a désamorcé pas mal de choses. Des gens de ma garde rapprochée sont venus m'alerter. Même le policier ! Une fois, un joueur commençait à perdre pied, il est venu me prévenir...

« AUTOUR DE MOI, JE NE VOULAIS PAS DE BÉNI-OUI-OUI »

Vos adjoints ont beaucoup compté ?

Enormément. Je leur avais demandé d'être très durs avec moi. Je ne voulais pas de béni-oui-oui. Là-dessus, Henri Emile, qui est très fin psychologue, ou Philippe Bergeroo ont su me calmer, par moments. Intervenir à ma place. Et Roger Lemerre, hein... Pfff... C'est un profil de sélectionneur, oui. Je peux vous le dire ! Si à l'Euro il est avec nous, putain, je peux vous dire... Ce qu'il a fait, ce qu'il a apporté, l'œil nouveau... On est de la même génération. D'ailleurs, je suis à ses ordres ; car vous savez, il était mon major de promotion. Il me l'a rappelé souvent. " Tais-toi, je suis ton major. " Pendant les matches, il montait dans la tribune. A la mi-temps, il descendait me donner ses observations. On ne s'est jamais trompés. Deux-trois mots, encore qu'il était trop long, il parle trop Roger. Il m'énervait. Les joueurs récupéraient et, pendant ce temps-là, il venait dans un coin, avec Philippe. Il me disait : " Voilà ce que j'ai vu, qu'en penses-tu ? " Je restais deux minutes dans ma cogitation, et tac tac tac... On faisait ce qu'il fallait.

Vous avez toujours eu des certitudes sur le groupe, sur le jeu ?

(Il s'énervait.) Mais depuis longtemps, c'est pourquoi je suis très en colère. Evidemment que l'équipe était prête. J'ai toujours expliqué ce que je voulais faire. Aux joueurs, à mes entraîneurs. Et on a été prêts le jour J. Comme on l'avait été pour le match contre l'Espagne. Depuis l'Euro, j'ai confiance dans ce groupe. Ensuite, bien entendu qu'il y a des doutes. C'était dur parfois, avec les joueurs, qui venaient pour un match amical, pour des essais, avec des exigences. Certains étaient sceptiques et me l'ont dit. Mais tout était pensé pour le joueur. Seule la performance m'intéressait. Tout le monde a fait la gueule à un moment ou à un autre. Mais ça a bossé. Et vous avez vu comment on a fini en finale ! Jamais, on n'a trompé les joueurs. Et le jour de la finale, les vingt-deux étaient là. On termine sans un blessé, grâce au staff médical. Pas un n'a lâché. Je n'avais pas pu faire tout ça à l'Euro. C'est l'Euro qui nous fait gagner la Coupe du monde.

Comment l'avez-vous établie, cette préparation perfectionniste ?

J'ai puisé partout, auprès de Michel Platini, de Gérard Houllier, de tous les entraîneurs français. J'ai regardé le cheminement de Vogts, Sacchi, Parreira, etc. J'ai pris partout. Et puis, j'avais tellement envie d'y arriver !

Pendant la compétition, y a-t-il eu débat sur le jeu ? Le retour à trois milieux récupérateurs contre l'Italie, par exemple, c'était une revendication des joueurs ? Le résultat d'une discussion ?

Mais ils s'en fichent de ça ! Complètement ! Ils ont foi dans le sélectionneur quand il argumente.

Ce match contre l'Italie, c'était la maîtrise parfaite ?

Là, sur le plan tactique, la première mi-temps, c'est pour moi fabuleux. On les a complètement laminés ; moi, je peux vous le dire. On les a laminés, les Italiens. Ils étaient heureux " nos " Italiens à nous, ça je peux vous le garantir.

« EN VINGT MINUTES, LES CROATES NOUS ONT DISPERSÉS »

Quel a été le match le plus difficile ?

France-Croatie. C'est la première et la seule fois où la maîtrise du jeu nous a échappé. J'ai eu peur, car j'ai vu mon équipe se diluer après vingt minutes. A la mi-temps, je n'en pouvais plus. Je me suis dit : " La finale est foutue ! " C'était la première fois que mon équipe jouait l'accordéon. La France n'a de leçons à recevoir de personne sur son bloc-équipe depuis quatre ans. Il faut venir nous chercher ! Si je peux m'attribuer une réussite, c'est bien celle-là. Mais en vingt minutes, les Croates nous avaient dispersés. Je leur ai dit : " Il faut savoir ce que vous voulez, mais la finale, vous n'allez pas la jouer. Vous allez perdre ce match. " Il y avait un



Si Aimé Jacquet quitte son poste de sélectionneur avec le plus beau des trophées pour retrouver les joies du quotidien avec plaisir, sa mission au sein de la Fédération française de football n'est pas terminée, puisqu'il vient d'être nommé DTN à la place de Gérard Houllier.

dysfonctionnement intérieur. Certains pensaient haut, d'autres plus bas. Dès la reprise, la Croatie marque, mais avant de penser à quoi que ce soit, nous étions déjà revenus à 1-1.

Dans votre gestion des matches et votre coaching, avez-vous le sentiment d'avoir été, vous aussi, meilleur qu'en 1996 ?

Non, je dirais que les événements démontrent que je ne me suis pas trompé, ou très peu trompé. Mais les événements, après. Après...

Mais en ce qui concerne les changements, la méthode était différente ?

Je peux dire, sans vouloir exagérer, que les joueurs avaient tellement été étudiés que, lorsque j'en faisais rentrer un, je savais ce qu'il allait donner. Pensiez-vous, tiens, petite question, que Thierry Henry allait jouer à Marseille ?

Non, pas forcément...

Eh bien voilà, tout est là. Personne ne savait. Dans un but de percusion, dans une recherche de perfection de jeu, je savais qu'il fallait le faire jouer. Un autre exemple : depuis six mois, je savais que Youri Djorkaeff allait jouer sur notre côté gauche. Jamais il n'a joué là, dans les matches amicaux. Je ne lui avais pas dit non plus. Attention, lui, il s'en doutait, hein, c'est un malin. Et Blanc le savait aussi. C'est des futurs entraîneurs ça.

L'équipe vous a-t-elle étonné ?

Etonné, non. Mais elle m'a donné ce bonheur qui m'a permis d'être encore plus fort. Par exemple, je redou-



tais une chose : le Français n'est pas toujours au rendez-vous. Or j'ai vu mes joueurs se concentrer au bon moment, des remplaçants, que j'avais virés du vestiaire pour rester avec les onze titulaires, venir me tenir par la taille.

« QU'ILS NE SE FASSENT PAS MANGER PAR LEUR ENVIRONNEMENT »

Si vous deviez faire aujourd'hui une liste des vingt-deux, vous prendriez les mêmes ?

Je ne me suis ni trompé sur les joueurs, ni sur les hommes. J'ajoute bien, ni sur les hommes. Quelle richesse ! On a eu des gars de grande envergure. Je pense à Lionel Charbonnier. Super mec. Quelle chance j'ai eu d'avoir un mec comme ça ! C'était sa seule façon d'exister ?

Un mot sur la réduction de la liste des vingt-huit à vingt-deux ?

Ça ne sert à rien. Strictement à rien. Les vingt-deux, on les avait depuis longtemps. Sauf un.

Un moment pénible, cette annonce des vingt-deux ?

Je le savais et n'ai pas choisi la solution de facilité. On a passé des nuits à savoir comment on allait faire pour pouvoir les renvoyer chez eux. Tout a été pesé. Mais moi, il n'y avait qu'une chose qui me guidait, mon étoile : l'équipe de France. Et là, je redeviens féroce et inhumain. C'est équi-pe de Fran-ce ! Le joueur ne m'intéresse plus. C'est terrible, mais je ne suis plus dans l'affectif, hein.

Et les joueurs, aujourd'hui, que doivent-ils faire de cette Coupe du monde ? On pense notamment aux jeunes, Trezeguet, Henry...

Ils ont bien participé à la Coupe du monde, mais ce qui les attend sera autrement plus géant, plus dur aussi. Qu'ils fassent bien attention. Dans le courant de la saison, j'irai tous les voir, un à un. Pour leur rappeler certaines choses. Je ne voudrais pas qu'il y ait une chute. Je ne voudrais pas qu'ils soient pourris. Qu'ils se fassent manger par leur environnement.

Qu'auriez-vous fait si vous aviez été joueur, de cette Coupe du monde ?

Ouh là... Ça dépend si j'avais eu trente ans ou vingt-deux ans. C'est pas la même histoire, hein ? A trente ans, pour moi, c'est la révérence. Et puis, si j'avais vingt-deux ans, j'aurais dit le plus dur commence.

Avez-vous regretté, un moment, de ne pas être joueur ?

Quand je suis arrivé ici, la première fois, en janvier (NDLR : avant France-Espagne), j'avais envie de jouer. Ce stade me donne cette envie. Mais, malheureusement pour moi, le ballon est devenu un objet non identifié (rires). »

P. S. et J.-M. BR.

Vous trouverez un peu plus loin dans ce journal la suite des aventures d'Aimé Jacquet : à peine le temps de savourer un titre de champion du monde et le voilà propulsé à la tête de la direction technique nationale. Un autre challenge pour un homme au service du football français.

L'Artisan

Durant deux mois, l'équipe de France a vécu dans une bulle, uniquement tendue vers le but qu'elle s'était fixé parce qu'elle se sentait capable de l'atteindre : gagner le Mondial, son Mondial.

Même les journalistes qui l'ont suivie jour par jour durant toute cette préparation n'avaient pas accès au saint des saints. Leurs rencontres avec les joueurs, dont la qualité et le confort ont d'ailleurs excité la jalousie de maints confrères étrangers, n'avaient pas lieu dans le bâtiment qu'habitaient les Bleus.

Plus le voile se lève sur ce qui s'est passé dans cette bulle, au gré des confidences des joueurs et du staff, des images tournées par Canal + avec l'accord des intéressés, plus le rôle d'Aimé Jacquet apparaît essentiel.

Aimé n'est pas un marchand de vent soucieux de son image. S'il affirme, dans les colonnes voisines, qu'il a travaillé comme un fou, qu'il n'a pas ouvert un journal ou tourné le bouton de la télé durant ces cinquante-six jours, qu'il est « entré en religion », s'il emploie les mots, inattendus chez lui, de dureté et même de féroce, on peut le croire. Le stage n'était pas commencé depuis deux semaines que ses propres collaborateurs en étaient déjà soufflés. Et pourtant, ils le connaissent depuis longtemps.

Le sélectionneur s'est investi dans cette aventure extraordinaire avec une force presque effrayante, et qui d'ailleurs semble le remuer lui-même, maintenant que le recul arrive. Il s'est totalement donné à sa tâche, refaisant et corrigeant inlassablement ses plans, pourtant établis depuis des mois au quart d'heure sinon à la minute près, en compagnie de ses adjoints, prévoyant tout, veillant à tout, contrôlant tout.

Aimé Jacquet a cinquante-six ans. Il n'est pas de ces pseudo-sorciers que l'on vend comme des savonnettes. Mais, malgré son âge, il est un homme de football moderne. Il a compris les exigences du haut niveau actuel, dont ce don de soi forcené est la plus importante, et a su les transmettre ou les rappeler à ses joueurs. Grâce à son âge, il possède l'expérience et un palmarès qui lui vaut la considération unanime du milieu. Enfin, il détient la compétence technique et le sens des valeurs de base, acquis dans sa jeunesse de joueur auprès de ses maîtres, Jean Snella et Albert Batteux. Cela faisait beaucoup d'atouts pour un seul sélectionneur.

Peut-être, dans certains cas, ne s'est-il pas fait totalement comprendre de notre corporation dévorante, et donc de l'opinion publique. Par exemple, au moment de la publication d'une liste des 28 au lieu d'une liste des 22, début mai. Mais c'est parce qu'il voulait tout donner à son groupe, qu'il souhaitait lui assurer une protection totale, et que le reste, pour lui, demeurerait, non pas négligeable, mais accessoire. Il avait raison, les faits l'ont prouvé.

Jadis, les artisans, pour être consacrés dans leur métier, devaient réaliser ce qu'on appelait un chef-d'œuvre. Le Mondial 98 aura été le chef-d'œuvre d'Aimé Jacquet, l'Artisan. Avec un grand A.

JEAN-JACQUES VIERNE

Barthez, salut à toi

HÉROS. Trois jours et (surtout) trois nuits de liesse après le sacre de son enfant chéri, Lavelanet a fêté le retour au pays du « Fabien », l'Ariégeois le plus célèbre de la planète. Entre un bain de foule dans le parc de l'hôtel de ville et une virée entre potes dans son bar de prédilection, le gardien des Bleus a recroisé les visages de son enfance et signé des centaines d'autographes. Ambiance...

Il ne bronche pas, Fabien Barthez. Les yeux fatigués mais secs derrière ses lunettes noires, en tee-shirt gris et jean noir, il attend poliment que les hommes politiques de son petit pays peuplé de montagnes lui rendent un hommage appuyé.

Là, sur le balcon de l'hôtel de ville de Lavelanet, devant cinq mille à sept mille personnes (presque la population de la cité) qui, bien sûr, prétendent toutes avoir approché le « Fabien » quand « il n'était pas plus haut que ça », le gardien des Bleus ne pleurera pas. « J'ai chialé le dimanche, après la finale. C'est rare. C'est même la toute première fois de ma vie de footballeur que ça m'arrive. J'ai pensé à mes parents, à ma sœur... Et j'ai craqué. »

Là, sur le balcon, trois jours après sa finale gagnée, Fabien Barthez serre pourtant de son bras gauche « l'homme qui a le plus compté » dans sa carrière : Aimé Goudou, son premier entraîneur au Stade Lavelanétien.

« C'est mon père spirituel. Sans lui, je ne sais pas où je serais aujourd'hui. A la plage, sans doute. Quand j'étais gamin, il me faisait peur. D'ailleurs, il faisait peur à tous les jeunes, c'est pour ça que la plupart partaient au rugby ! Mais moi, je lui dois tout. »

Des crânes chauves partout dans la ville. Entassé devant la mairie, le public attend le premier « bonjour tout le monde » du champion et succombe instantanément sous le charme. Des banderoles à la gloire du « Fabien d'Ariège » fleurissent à

Fabien Barthez est de retour au pays, dans son pays, l'Ariège, où toute une cité, toute une région l'attendaient pour l'honorer, le fêter et lui rendre l'hommage qu'il méritait.



L'Ariégeois !



Photos Jean-Marc POCHAT

tout va, des graviers volent en direction de quelques gèneurs postés entre le héros et ses fans. Le préfet du département, qui tente un dernier discours, s'attire aussi sûrement les sifflets qu'un Kostadinov sur une pelouse française, et chacun essaie de croiser le regard de Barthez en espérant y lire un signe de reconnaissance.

Le maire de la ville, Bernard Marty, avait prévenu : « On a improvisé cette réception à la va-vite. Fabien ne nous a avertis de son arrivée pour ce mercredi que la veille de la finale. Alors, avec en plus les festivités du 14 Juillet, il a fallu jouer serré. Mais on ne pouvait pas passer à côté de ça. »

Effectivement, ça sent fort l'improvisation : sono bégayeuse, balcon envahi, bousculades incontrôlées... Mais qu'importe, tout Lavelanet, qui n'avait sans doute jamais accueilli autant de crânes chauves qu'en cet après-midi de juillet (il y avait même un vrai sosie !), parade sur le parterre fleuri (le pauvre !) du parc de la mairie, et c'est bien ça le plus important.

L'Ariège tout entière – de Foix à Pamiers, de Mirepoix à ce pays d'Olmes, terre d'enfance du héros local – et même la ville de Marseille sont représentées dans la foule.

« Van der Sar, lui, se caguait dessus. » Tout près des intimes du clan Barthez, un homme tient dans sa main deux photos d'équipe de jeunes.

Sur chacune d'elles pose un petit gardien aux cheveux longs châtain, l'air (déjà) espiègle : Fabien Barthez ! L'homme, c'est Michel Vergé, conseiller technique départemental (CTD) de l'Ariège depuis 1980. Il se souvient du jeune gardien prometteur de Lavelanet : « La première fois que je l'ai rencontré, il s'amusait avec un copain sur un terrain de foot. Je me suis mis derrière le but, et j'ai vu ce gamin de douze ans plonger à droite, à gauche, avec de réelles capacités. Je me suis approché de lui et je lui ai demandé : « Comment tu t'appelles, petit ? » Il m'a répondu d'une voix fluette : « Fabien Barthez, monsieur. » Je lui ai proposé de participer à un stage à Pamiers, et il n'a plus quitté les sélections jeunes de la région. »

Était-il déjà plus fort que les autres ? « Oui, il les surclassait tous. Sa lecture des trajectoires, surtout, était exceptionnelle. Et puis son mental... Incroyable ! A treize ans, il était déjà sur un terrain comme un poisson dans l'eau. Alors que tous les joueurs deviennent fébriles au fur et à mesure qu'ils s'approchent du sommet, lui, au contraire, s'amuse toujours plus quand il y a beaucoup d'enjeu. Vous avez vu son sourire à la télé pendant l'hymne de la France en finale ? Je préfère voir sa tête avant la finale que celle de Van der Sar, complètement crispé. Avant la demi-finale des Pays-Bas contre le Brésil. Van der Sar, lui, il se caguait dessus ! »

Champion au pays du rugby. Comme Michel Vergé, toute l'Ariège est fière de son champion du monde.

Et même si c'est un footballeur, là, en plein cœur du pays du rugby, qui est couronné roi et qui fait aujourd'hui figure d'ambassadeur du département dans le monde entier.

« C'est très bien qu'on parle de football dans le fief de l'ovale, reconnaît Fabien Barthez, mais je n'oublie pas le rugby, qui reste ici le sport numéro un, dont je suis un vrai passionné. D'ailleurs, sachez que j'ai vraiment les boules, le lundi, en feuilletant les journaux spécialisés de ne plus lire les résultats de Lavelanet... »

Et comment pourrait-il ignorer le rugby, Fabien, lui dont le grand-père Vincent, ouvrier du TOEC de l'avant et de l'après-guerre, et le père, Alain, arrière étincelant de Narbonne puis du grand Lavelanet des années 70, furent deux nobles serviteurs.

D'ailleurs, la dernière fois que la ville a connu pareille affluence, avant ce 15 juillet 1998, c'était sans doute à la faveur d'une rencontre à XV, sur la pelouse du stade Paul-Bergère.

Un dimanche d'il y a vingt ans, le grand Béziers avait,

paraît-il, drainé pas moins de 12 000 personnes dans la ville.

« On dirait le président de la République ! » Mais la comparaison avec le retour attendu du « footex » s'arrête là. Béziers et encore moins Lavelanet n'ont jamais été champions du monde.

Fabien, lui, a décroché la Coupe la plus prisée de la planète. C'est un héros. Un vrai.

Plus ariégeois que français, et même plus lavelanétien qu'ariégeois l'espace d'un après-midi dans sa ville. Question de fierté.

Tout le monde veut embrasser son crâne lisse, serrer ses mains enfin libérées de leurs gants, rapporter un autographe à la maison ou, tout simplement, lui dire merci de vive voix.

On sait qu'il ne restera pas longtemps, qu'on ne reverra pas passer sa Porsche de sitôt.

Alors, il est traité comme une star, Fabien, qu'il se refuse pourtant d'être. Une mini-émeute éclate dans le bureau de tabac-presse de sa sœur, Géraldine, à laquelle il était venu rendre visite.

On improvise pour lui un trajet « maison-hôtel de ville » sous bonne escorte, à bord d'une voiture de la gendarmerie.

Il reçoit des cadeaux en veux-tu, en voilà (toiles de peinture, trophée d'izard, bouteilles géantes de champagne, etc.).

« Il est tellement entouré et gâté qu'on dirait le président de la République ! » observe un supporter qui préfère patienter devant le car-régie de TF 1 pour voir son idole répondre aux questions de PPDA plutôt que de l'attendre à la sortie de la mairie pour un improbable autographe.

Ailleurs dans la ville, banderoles d'accueil et drapeaux déployés rivalisent d'originalité. La prime aux commerçants.

Ainsi peut-on lire au-dessus de l'enseigne d'une boutique : « C'est ici que Fabien achète ses ampoules, merci Fabien. »

« C'est pas compliqué, raconte le gardien de l'équipe de France, quand j'ai traversé Lavelanet, ma ville, je ne l'ai pas reconnue ! J'étais très impressionné, je ne m'attendais vraiment pas à une telle ferveur. »

Dernier verre au QG. Bernard Marty non plus. Le maire de la commune, déjà secoué par l'ambiance « exceptionnelle » qui régnait sous le marché couvert le soir de la finale – « Il y avait peut-être 1 500 personnes qui hurlaient au son des tambours devant l'écran géant », a bégayé plusieurs fois dans son micro devant la foule avant de se reprendre. « Fabien symbolise parfaitement Lavelanet, un pays d'hommes qui se battent et qui gagnent. »

Derrière le fiston, toujours un peu à l'écart mais aussi félicité que lui, Alain, le papa rugbyman, apprécie l'hommage. Son Fabien, il a toujours su qu'il deviendrait grand. « Je ne pensais pas quand même pas qu'il serait un jour champion du monde, dit-il, mais il fallait être aveugle pour ne pas reconnaître ses qualités. Je l'ai toujours encouragé à faire ce qu'il souhaitait, sans le pousser. Peu importe qu'il ait préféré le foot au rugby. De toute façon, chez nous, on aime tous les sports ! »

Le soir tombe sur Lavelanet. Evidemment, Fabien Barthez repart de la mairie comme il est venu : avec les gendarmes et... en trombe ! Direction le bar *la Rap*, de l'autre côté de la ville, sur la route de Perpignan. Son QG qui a gardé les initiales de son ancien locataire, la Régie autonome des pétroles (RAP) et tapissé ses murs de posters du chauve bondissant.

L'information fait rapidement le tour de la ville, et Fabien, recroquévillé dans un coin du comptoir, doit bientôt se retirer sous la pression dans une arrièresalle, laissant ses fans à leurs interrogations : « Il est où Fabien Barthez ? » « C'est vrai qu'il est encore célibataire ? » « Vous pensez qu'il finira sa carrière à Lavelanet ? »

LAURENT CAMPISTRON, à Lavelanet



Tout était prévu pour le retour du divin chauve : la banderole, le gâteau et les inscriptions sur le bar repaire du gardien champion du monde. Et Fabien, lui, n'a pas oublié de se rendre dans le bar-tabac de Géraldine (à l'extrême droite), sa sœur aînée à laquelle il a tant pensé le soir de la finale.





Photo Noël OUDOU/GAMMA



Photo Didier FÉVRIE



Photo NIVER/SIPA PRESS

En route vers la gloire

A événement extraordinaire, préparation de circonstance. Du départ en car de leur retraite de Clairefontaine en fin d'après-midi, le dimanche 12 juillet 1998, à leur entrée sur le terrain, les futurs héros tricolores n'ont cessé d'être portés par une indescriptible liesse populaire. L'espace de quelques temps, la France entière, à l'image des environs du camp retranché de la sélection, s'est drapée de bleu, de blanc et de rouge. Un soutien haut en couleur auquel le souvenir de Fernand Sastre est intimement associé parmi la foule. Les traditionnels repérages d'avant-match terminés, les étirements rituels accomplis - ici Lilian Thuram en compagnie d'Henri Emile - et les présentations effectuées, entre notamment les Intérestes Djorkaeff et Ronaldo, la rencontre peut enfin débiter.

Le roman



Photo FÉDÉRA/NORMANIC



Photo Michel DESCHAMPS



Photo Alain de MARTIGNAC



Photo Alain de MARTIGNAC

bleu de la finale





Photo GROMIK - NUIRE/SIPA PRESS



Photo NEWS/GAMMA

Photo Patrick BOUTROUX



Photo Alain LANDRAIN

La belle envolée des Bleus

Même le plus optimiste des supporters français n'aurait osé y croire ! D'entrée de jeu, ce sont bien les Tricolores qui dictent leur loi aux Brésiliens. Une domination presque sans partage, trop bleue pour être vraie ! Une première occasion de Stéphane Guivarc'h fait déjà parcourir un frisson de frayeur le long de la colonne vertébrale de la défense auriverde. Ce n'est que partie remise. Le temps pour Fabien Barthez de remporter crânement son duel de haut vol face à un Ronaldo lancé à toute allure, et voilà Zinedine Zidane qui sort de sa boîte pour inscrire deux buts de la tête en première mi-temps. Les partenaires de Didier Deschamps viennent de se donner un peu d'air. Celui d'un champion du monde en puissance.





Photos Patrick BOUTROUX





Photo J.-M. HÉROVÉ/FLASH PRESS



Photo D. LUNDI/STYGMATÉMPORÉ



Photo MAG'S SPORTS

Dans les mailles du filet français

Champion sortant qui refuse de quitter le Stade de France sans sa quintuple couronne, le Brésil revient sur la pelouse évidemment déterminé. La Seleçao se lance alors dans un rageur mais trop désordonné baroud d'honneur. Marcel Desailly parti au vestiaire prématurément, c'est Emmanuel Petit qui se colle à Ronaldo... avant d'aller scotcher en fin de match l'arrière-garde brésilienne au terme d'un ultime raid victorieux. Triple ban mérité...





Photo J. PRÉVOST/SYGMA/TEMPS-SPORT



Photo GAMMA



Photo N. LÉONOUX/SYGMA/TEMPS-SPORT



Photo Alain de MARTIGNAC



Photo Alain de MARTIGNAC



Photo Christophe GUSSAUD/VANDYSTADT



Hymnes à la joie

Sitôt le coup de sifflet final, chacun des désormais nouveaux champions du monde peut se laisser aller. Comme enfin libéré de l'enjeu. En l'espace de quelques instants magiques se multiplient alors des scènes de joie aussi poignantes que stylées. Soulagé, Lilian Thuram pointe fièrement son doigt vers le trophée tant convoité. Ivre de bonheur, Frank Leboeuf réalise un vol planant, alors que Fabien Barthez, en pleine communion avec Lionel Charbonnier, n'en croit toujours pas ses dieux du foot. Aimé Jacquet juché au plus haut des cieux, la basilique de Saint-Denis n'en finit pas de contempler ce spectacle d'un monde en Bleu tout à son bonheur. Et à son honneur.

Photo Didier FÉVRE



Photo Desmond BOYAN/REUTERS



Photo J. LANGEVIN/SYGMA/TEMPOSPORT



Photo GAMMA



Photo Stéphane HUSAIN/GAMMA



Photo Daniel BARDOU

FRANCE Football Les 22 champions du monde



Au premier rang, de gauche à droite : Bernard Diomède, Christophe Dugarry, Marcel Desailly, Lionel Charbonnier, Alain Boghossian, Frank Leboeuf, Bixente Limalou. Au deuxième rang, de gauche à droite : Aimé Jacquet (sélectionneur), Robert Pires, David Trezeguet, Vincent Candela, Youri Djorkaeff, Henri Emile (intendant général). Au troisième rang, de gauche à droite : Marcel Desailly, Alain Boghossian, Frank Leboeuf, Bixente Limalou.



Karazu, Didier Deschamps. Au deuxième rang, de gauche à droite : Philippe Bergeroo (entraîneur adjoint), Christian Karembeu, Emmanuel Petit, Thierry Henry,
 droite : Lilian Thuram, Fabien Barthez, Stéphane Guivarc'h, Roger Lemerre (entraîneur adjoint), Zinedine Zidane, Laurent Blanc, Bernard Lama, Patrick Vieira.

Les Bleus attendent

SÉLECTIONNEUR. On connaît cette semaine le successeur d'Aimé Jacquet à la tête de l'équipe de France. Sauf surprise de dernière heure, il s'agira de l'un des cinq « candidats » que FF a passés ci-dessous au banc d'essai. En vue de la ligne d'arrivée, Roger Lemerre a pris une légère avance sur Jean Tigana.

Le DTN Jacquet va porter la bonne parole

C'était tellement attendu que c'en était devenu un secret de Polichinelle : Aimé Jacquet a été nommé DTN (directeur technique national) du football français. Dès lors que Gérard Houllier avait annoncé qu'il quittait le poste pour devenir comanager de Liverpool, il n'y avait pas beaucoup de candidats dans le giron fédéral aptes à lui succéder. Or, cela faisait plusieurs mois que Jacquet avait annoncé qu'en renonçant à ses fonctions de sélectionneur il se remettait à la disposition de cette direction dont il dépend au sein de la FFF.

La logique la plus élémentaire commandait de le désigner, ne serait-ce que pour services rendus, exactement dans les mêmes conditions, notons-le au passage, que Michel Hidalgo en 1984 après le succès des Bleus dans l'Euro 84. Ce qui est sûr, c'est que Jacquet ne va pas enfiler le costume d'Houllier : il ne lui irait pas. « Je n'ai pas été préparé à exercer cette fonction très administrative », avoue-t-il. Il envisage donc de redéfinir le poste et de prendre sans doute un adjoint dont les compétences complèteraient les siennes. Celles-ci, en effet, n'ont pas changé : le terrain encore et toujours, ce que le futur ex-sélectionneur (il rend officiellement son tablier le 31 juillet) a confirmé vendredi à la sortie du conseil fédéral : « Je suis prêt à relever ce nouveau défi. Je suis même très fier et heureux qu'on m'ait proposé ce poste. Après le Mondial, j'aspirais au repos, à une certaine tranquillité, mais la situation n'est plus celle que l'on prévoyait, en raison du départ de Gérard Houllier. Je me devais d'accepter ce poste. Je veux retrouver le football de masse, d'où je suis issu. Je veux aller à la rencontre des éducateurs, vers les gens des petits clubs, qui souvent n'ont pas beaucoup de moyens mais donnent beaucoup de leur temps et même de leur argent. » Ce que Claude Simonet, président de la FFF, a résumé autrement : « Aimé est celui qui désormais va porter la bonne parole pour le football français. » Il ne lui reste plus qu'à prendre... sa carte de pêche.

G. S.

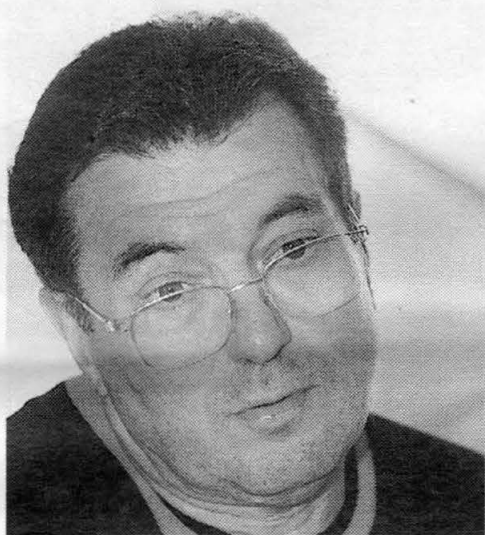


Photo Daniel BARDOU

Roger Lemerre, 57 ans.

Joueur à Sedan (1964-69), Nantes (1969-71), Nancy (1971-73), Lens (1973-75). 6 sélections en équipe de France. Entraîneur au Red Star (1975-78), Lens (1978-79), Paris FC (1979-81), Strasbourg (1981-85), Red Star (1985-86), Espérance de Tunis (1986), Lens (fin de saison 1996-97). Membre de la Direction technique nationale depuis 1986. Responsable du Bataillon de Joinville et sélectionneur-entraîneur de l'équipe de France militaires (1986-97). Champion du monde militaires 1995. Adjoint d'Aimé Jacquet depuis janvier 1998.

POUR

Il présente l'avantage d'assurer la continuité de Jacquet et de bien passer auprès des joueurs, qui ont apprécié son franc-parler et son humour ces six derniers mois. Gros travailleur de l'ombre, il a sauvé Lens à la fin de la saison 1996-97 et sans doute contribué indirectement à la conquête du titre 1997-98 par les Nordistes. Lemerre a également l'avantage de bien connaître les structures fédérales, étant salarié de la FFF depuis douze ans. Ce qui semble être également un atout dans la dernière ligne droite, à en croire Noël Le Graët.

CONTRE

Il n'a pas de palmarès comme entraîneur, en dehors du titre mondial militaires en 1995. N'a pas non plus une image forte comme entraîneur, puisqu'il n'a pas eu l'occasion de diriger des équipes de premier plan pour se préparer à un éventuel destin national. Par ailleurs, les restrictions des dirigeants chargés de désigner le successeur de Jacquet le font apparaître comme un « second choix ».

LA COTE : 5.



Photo Marc FRANCOTTE

Jean Tigana, 43 ans.

Joueur à Toulon (1975-78), Lyon (1978-81), Bordeaux (1981-89) et Marseille (1989-91). 52 sélections en équipe de France. Palmarès : Championnat d'Europe des nations 1984 ; champion de France 1984, 1985, 1987, 1990, 1991 ; Coupe de France 1986, 1987. Entraîneur à Lyon (1993-95), et à Monaco depuis 1995. Champion de France 1997.

POUR

Un des plus beaux palmarès du football français, tant comme joueur que comme entraîneur. Tigana a également pour lui sa jeunesse et celle des deux probables futurs leaders de la sélection pour le début du troisième millénaire, Thierry Henry et David Trezeguet. Il a réussi à Lyon, dont il a fait le dauphin de Nantes en 1995 avec des moyens limités, et est parvenu à ses fins à Monaco, avec des moyens plus importants. Enfin, il a le soutien de Michel Platini et du Variétés Club de France, dont le lobbying peut s'avérer déterminant. On se prend à rêver de ce qu'il est capable de faire avec le matériel humain et logistique dont il pourrait disposer à la tête de l'équipe de France. Enfin, son modèle professionnel s'appelle... Aimé Jacquet, dont il a retenu les leçons lors de son passage à Bordeaux, ce qui peut lui permettre de représenter lui aussi une certaine continuité.

CONTRE

Doté d'un caractère pour le moins difficile, pas diplomate pour deux sous, Tigana s'est souvent mis la presse à dos et reste en conflit depuis plusieurs années avec TF1 pour une sombre affaire de jubilé non retransmis. C'est pour cette raison qu'il ne remet plus les pieds sur un plateau de la Une depuis cette fâcherie. Or, TF1 est l'un des principaux partenaires de l'équipe de France. Souvent cassant, il préfère mourir avec ses idées, même si ce ne sont pas les bonnes. Dernier « inconvénient » de Tigana : il est cher, même si, à la suite du titre mondial, ce ne devrait pas être un problème pour la FFF de trouver les partenaires qui lui permettraient de l'embaucher à un salaire équivalent de celui qu'il a à Monaco, c'est-à-dire princier.

LA COTE : 4.

de « l'intérêt supérieur du football français » avait, semble-t-il, peu de prise sur lui.

Il y avait bien, par ailleurs, des impétrants aux références solides comme Jean-Claude Suaudeau ou Guy Roux. Mais le premier, en dépit de ses qualités de pédagogue et de ses références nantaises, ne fait pas l'unanimité. Quant à Guy Roux, il nous déclarait en avril dernier, le soir de Suède-France, qu'il se sentait « trop vieux » pour une telle tâche. Il faut croire qu'il a un peu changé d'avis ces derniers jours, comme le démontrent les déclarations qu'il a faites à François Verdenet (voir par ailleurs).

Mais au fur et à mesure que se déroulait le Mondial 98 et que la France avançait dans la compétition, la possibilité de voir Roger Lemerre, adjoint d'Aimé Jacquet depuis le début de l'année, succéder à son ex-supérieur hiérarchique a pris corps. Et elle apparaissait



Photo Alain LANDRAIN

Guy Roux, 59 ans.

Après un court passage par Limoges, il a effectué toute sa carrière d'entraîneur à Auxerre, depuis 1961, remportant avec l'AJA tous les titres existants de DH à la D 1. Champion de France 1996. Vainqueur de la Coupe de France 1994 et 1996.

POUR

Guy Roux est cocardier par excellence et n'a jamais caché son désir de prendre un jour l'équipe de France. Souvent, on lui a reproché son absence de carrière pro et son faible palmarès. Roux a comblé cette lacune avec l'un des plus beaux CV en vigueur à l'heure actuelle sur le marché. De plus, ce travailleur acharné, très médiatique, dispose d'une grande autorité dans la profession où il occupe le poste de président de l'UNECATEF. Il a aussi défendu tous les anciens sélectionneurs face aux diverses critiques, y compris Aimé Jacquet. Après trente-sept ans de boutique à Auxerre, à une heure où son club ne peut plus rivaliser face aux grandes écuries d'un point de vue financier, Roux aimerait probablement un nouveau challenge qui couronnerait son exceptionnelle carrière. A l'abri du besoin à près de 60 ans, le technicien auxerrois n'en ferait pas une histoire d'argent.

CONTRE

Justement son attachement à l'AJA qu'il a bâtie à l'huile de coude, avec son président Hamel. Un supérieur qui se veut également inflexible sur son contrat. Roux, « en sachant ce qu'il faisait » (Hamel), a signé pour trois ans de plus en mai dernier. L'Auxerrois, populiste et populaire, n'est pas en odeur de sainteté dans toutes les sphères dirigeantes du football hexagonal. On se souvient de son bras de fer avec Michel Platini sur le passage de la D 1 de 20 à 18 clubs. Certains émettent aussi des doutes sur sa capacité à diriger une sélection de classe mondiale comprenant une pléiade de stars. Une tâche bien différente de la sienne actuellement.

LA COTE : 3.

t leur patron

logique pour assurer une continuité après la conquête du titre mondial.

Jeudi dernier, lors d'un déjeuner avec la rédaction de *France Football*, Jacquet, entre le carré d'agneau et la tarte aux framboises, nous a rappelé que Roger Lemerre avait été son « major de promotion ». Histoire de démontrer que la candidature de ce dernier n'était pas aussi saugrenue que le pensent certains.

Car le sélectionneur sortant, s'il n'a pas voulu s'impliquer dans la désignation de son successeur, voulait peut-être donner un petit coup de pouce à son ami, dont la contribution au titre mondial a été plus importante qu'il n'y paraît. Ne serait-ce que parce qu'elle a permis de dégager Jacquet des contraintes de l'entraînement et de lui permettre de prendre un certain recul.

Il faut croire que cela n'était pas évident pour tout le

monde, puisque le conseil fédéral a décidé vendredi dernier... de ne rien décider ! La candidature Lemerre avait-elle du plomb dans l'aile ? Pas sûr. C'est plutôt celle de Tigana qui repassait en pole-position. Mais il semble, à lire les propos de Noël Le Graët, qu'une ultime tentative auprès de Jean-Louis Campora n'ait pas abouti. Le président de Monaco est resté intraitable.

Et c'est ce qui amène le patron du football pro à nous dire aujourd'hui qu'« être salarié de la Fédération est un avantage ». Ce qu'on pourrait traduire par : à l'entrée de la ligne droite, Lemerre a une courte tête d'avance sur Tigana.

En attendant le verdict, nous avons passé en revue les atouts et les handicaps des cinq candidats potentiels. Avec une évaluation de leurs chances sur le modèle des étoiles de *France Football* (calculées sur six).

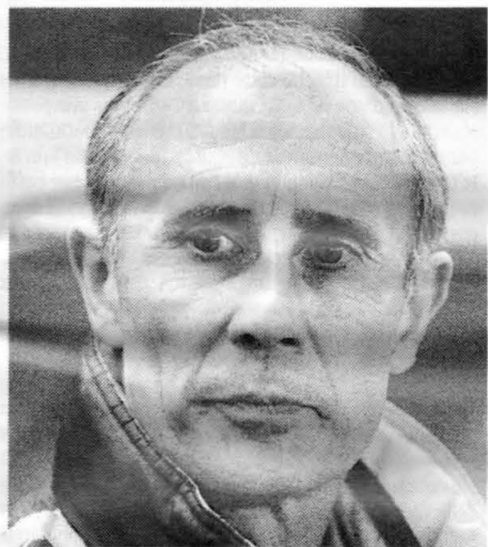


Photo André LECOQ

Jean-Claude Suaudeau, 60 ans.

Joueur à Nantes. 4 sélections en équipe de France. Champion de France 1965, 1966, 1973. Entraîneur à Nantes, de 1981 à 1997, avec un intermède lors de la venue de Blazevic (1988-janvier 1991), période où il avait été chargé de la formation. Champion de France 1995.

POUR

L'un des professionnels les plus compétents du football français. La quasi-certitude de voir l'équipe de France pratiquer un beau jeu, dans la droite ligne du fameux jeu à la nantaise. On a vu ce que cela donnait en 1995, quand les Jaunes remportèrent le titre de champion de France, non seulement en jouant bien, mais aussi en ne terminant la saison qu'avec une seule défaite. Il a également vu passer à Nantes deux des « tauliers » bleus, Deschamps et Desailly, ce qui peut faciliter une entrée en sélection nationale. Sans en avoir l'air, Suaudeau est un affectif et ce peut être un atout pour une équipe qui aura besoin de se retrouver un « père », après le départ du sélectionneur tant Aimé.

CONTRE

S'il a bien réussi au niveau national, Suaudeau ne s'est pas construit le palmarès européen digne de ses compétences. Son image austère, un peu froide quand on ne le connaît pas, ne passe pas très bien auprès des médias, mais attention, on a vu qu'il ne fallait pas s'arrêter aux apparences. Enfin, il ne compte pas beaucoup de sélections comme joueur, mais est-ce vraiment à porter à son passif, quand on songe qu'Hidalgo (1 sélection) et Jacquet (2 sélections) ont mené les Bleus au succès à l'Euro 84 et au Mondial 98 ?

LA COTE : 2.

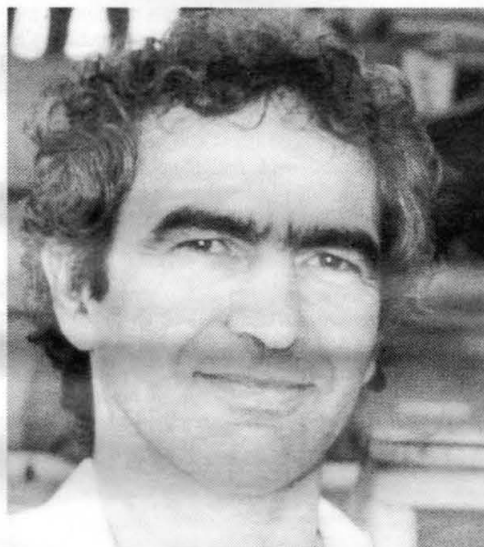


Photo Nicolas LUTTAU

Raymond Domenech, 46 ans.

Joueur à Lyon (1970-77), Strasbourg (1977-81), Paris-SG (1981-82), Bordeaux (1982-84), Mulhouse (1984-88). 8 sélections en équipe de France. Champion de France 1979, 1984. Coupe de France 1973, 1982. Entraîneur à Mulhouse (1985-88), Lyon (1988-93). Membre de la Direction technique nationale depuis 1993. Sélectionneur-entraîneur de l'équipe de France Espoirs depuis 1993. Qualifie l'équipe de France Espoirs pour les JO d'Atlanta 1996.

POUR

Son principal avantage est de parfaitement connaître la génération des Espoirs, qu'il a qualifiée pour les JO d'Atlanta et qui va progressivement être appelée, d'ici à l'Euro 2000, à rajeunir l'équipe de France. Esprit fin et original, il entretient d'excellentes relations avec les médias et a même rédigé une chronique quotidienne dans *Le Monde* pendant le Mondial 98, ce qui n'est assurément pas à la portée de n'importe qui. Enfin, gros avantage de dernière minute : le départ de Gérard Houllier, avec lequel il avait des rapports tendus et qui avait déclaré sèchement qu'il n'était « pas favorable » à son choix.

CONTRE

Atypique, il ne s'est pas complètement intégré à la Direction technique nationale. Il avait même annoncé son départ il y a quelques mois. Sa candidature éventuelle — « si la DTN présente un candidat », avait-il déclaré — n'a pas reçu l'onction de cette dernière. On se demande même si Houllier, en lui savonnant la planche avant son départ pour Liverpool, n'a pas en fait posé une véritable bombe à retardement pour l'empêcher, quoi qu'il arrive, de succéder à Jacquet. Enfin, comme entraîneur, Domenech n'a pas une grosse expérience des grandes compétitions internationales.

LA COTE : 2.

Le Graët : « Mieux vaut être salarié de la Fédération... »

Le président de la Ligue nationale était partisan d'une solution extérieure à la Fédération. Il a tenté un dernier forcing auprès de Monaco, mais il n'y croit plus guère et affirme qu'il se ralliera sans réserve, le cas échéant, à la solution Lemerre.

« Noël Le Graët, on pensait que la piste Tigana n'avait plus aucune chance d'aboutir, et voilà qu'on en reparle ces derniers jours... »

Vous connaissez le problème : Jean Tigana aimerait bien prendre la succession d'Aimé Jacquet à la tête de l'équipe de France, mais il est tenu par un engagement récent qui le lie à Jean-Louis Campora, le président de Monaco.

Ça, on le savait depuis longtemps...

De par ma position de président de la LNF, je suis en contact fréquent avec Jean-Louis Campora, que j'ai souvent au téléphone. Je lui ai donc posé la question concernant Jean Tigana. Jusqu'à présent, il a toujours gardé la même position. Mais j'ai appris qu'en football la vérité d'un jour n'est pas celle du lendemain. On a vu ce qui se passe quand on a trop de certitudes... Cela étant, il y a beaucoup de possibilités que Jean Tigana redémarre le Championnat de France avec l'AS Monaco. Mais tant que ce n'est pas sûr à 100 %...

Ne craignez-vous pas qu'en explorant jusqu'au bout cette piste qui, en définitive, semble n'avoir que des chances réduites d'aboutir, vous ne placiez le successeur d'Aimé Jacquet dans une situation difficile au moment où il a justement besoin d'un soutien inconditionnel ?

Soyez certain que le successeur d'Aimé Jacquet sera, le moment venu, pleinement soutenu par la Ligue nationale et par tout le football français.

Ce successeur, si ce n'est pas Tigana, ne risque-t-il pas d'apparaître comme un second choix ?

S'il gagne, non ! En revanche, s'il perd... Mais souvenez-vous qu'Aimé Jacquet, lorsqu'il a été désigné sélectionneur, n'avait pas les faveurs de tout le monde...

Après la victoire en Coupe du monde, la logique ne voulait-elle pas qu'on désigne tout de suite Roger Lemerre qui, en tant qu'adjoint de Jacquet, a contribué au titre mondial ?

Personnellement, j'étais plutôt partisan d'un certain changement. Regardez, Gérard Houllier quitte la Direction technique nationale après y avoir fait un très bon boulot. C'est l'occasion d'un changement. Il n'est pas bon qu'un système reste toujours le même. Et puis le football évolue tellement vite sur le plan technique...

A l'avenir, ne faudra-t-il pas que le sélectionneur ait systématiquement un adjoint susceptible de lui succéder immédiatement, au cas où ?

Mais nous ne sommes pas en panne pour le choix. Il y a au moins dix entraîneurs en France qui aimeraient diriger l'équipe de France demain. L'éventail est suffisamment large pour qu'on se donne le maximum de temps de réflexion.

Les candidatures de Guy Roux et de Jean-Claude Suaudeau sont-elles définitivement écartées ?

Ah ! avec Guy Roux et Suaudeau, on aurait la certitude que l'équipe de France jouerait bien au football. Ils savent donner un style de jeu à l'équipe qu'ils dirigent. La qualité de jeu, c'est important. Pour le plaisir de l'œil et parce que l'équipe de France est une vitrine, on doit tenir compte de tout ça.

Si on vous demande des pourcentages de chances des différents candidats...

Je dirai simplement qu'être salarié de la Fédération est un avantage. »

G. S.

Dossier réalisé par
GUY SITRUK ET
FRANÇOIS VERDENET

Roux se pose en recours

ANTICHAMBRE. « Si je suis l'ultime recours, je suis prêt à y aller. »

Guy Roux n'a pas renoncé au poste de sélectionneur, même si son président, Jean-Claude Hamel, ne veut rien entendre. Il prend un malin plaisir à faire vivre cette vraie-fausse candidature qui se heurte, comme pour Tigana, au contrat en cours avec son club.

En jargon journalistique, on appelle ça un « maronnier » : un événement qui, comme l'arbre, refléuri de manière récurrente à un moment précis. Dans la valse des étiquettes que suscite la nomination du sélectionneur lorsque le poste est vacant, celle de Guy Roux est souvent ressortie de la forêt de candidats. Comme un vieil arbre dont les racines s'incrustent dans le sol du football français, le nom de l'entraîneur d'Auxerre a souvent ressurgi lors des dernières successions.

En 1992, à la sortie d'un Euro raté, il revenait déjà pour remplacer Michel Platini. Flatté, le technicien bourguignon se retirait sur une pirouette, invoquant son manque de liberté contractuelle avec l'AJA et son envie quotidienne de terrain. Plus sûrement, l'homme avait encore à relever quelques défis avec son club, alors vierge de tout palmarès d'envergure, sinon un titre de D 2. Un an et demi plus tard, après la débâcle bulgare du Parc des Princes, son identité revient de nouveau sur le devant de la scène, au moment du match des sélectionneurs qui allait finalement tourner au profit de Jacquet. Raillé sur ce point par Michel Platini, qui invoquait son absence de palmarès pour postuler à une telle place, l'Auxerrois aimait quand même laisser planer le doute. Sans suite.

En 1996, Guy Roux envisageait déjà de se porter candidat à la succession d'Aimé Jacquet après la Coupe du monde. Et il n'a pas abandonné l'idée.

Dès lors, il se rangeait derrière l'heureux élu (Houllier, Jacquet), tant que celui-ci n'était pas tombé « d'un parachutage de Volapük », expression par laquelle il désigne l'arrivée d'un technicien étranger. Sur ce point, son avis n'a pas changé. En revanche, sa situation, en l'espace de cinq saisons, a fortement évolué. Durant le quinquennat de Jacquet, Guy Roux est devenu un entraîneur titré. Il a gagné deux Coupes de France, réussi un formidable doublé en 1996 et continué à sortir de sa pépinière de nombreux internationaux. L'homme s'est forgé un curriculum vitae de sélectionneur. Avec une soixantaine de rencontres en Coupe d'Europe, il est devenu l'entraîneur le plus européenisé du gotha national, devant Herbin et Jacquet.

« JE SUIS PRÊT À CHANGER DE VIE »

Rien de plus normal donc que son nom ressorte du chapeau au dernier moment pour reprendre en main les champions du monde. En vérité, son ombre n'a cessé de planer sur ce dossier, qu'il s'agisse de l'examen de sa candidature ou de la défense des autres filières nationales. « Je sais que l'on a demandé à mon président s'il était disposé à me libérer, mais il s'est vigoureusement opposé à mon départ, nous avouait-il en début de semaine dernière. Je dois m'incliner. » Cependant, on sentait Guy Roux paré pour un ultime coup de force auprès de Jean-Claude Hamel, son président depuis trente-sept ans. Samedi dernier, juste après le nul concédé par ses joueurs contre l'Espanyol Barcelone pour leur entrée en Intertoto, l'Auxerrois est remonté au créneau. Encouragé sans doute par le conseil fédéral assez flou de la veille, il a précisé ses intentions dans ce grand jeu de faux-semblants qui alimente le passage du témoin doré entre Jacquet et monsieur X. « Je suis prêt à y aller si je suis l'ultime recours, avance-t-il dans un coin des vestiaires. Au cas où les dirigeants du football français ne trouvent pas de solution, que Tigana ne puisse se libérer, le poste

m'intéresse. Je suis prêt à changer de vie. J'ai toujours dit que je pouvais faire ma valise en une journée. Toutefois, cela dépend de mon président. Je suis sous contrat. C'est un peu le même problème que Tigana. » Le président Hamel, lui, reste ferme. « Au nom de l'intérêt supérieur de l'AJA, Guy doit honorer son contrat avec nous. Au moment de résigner pour trois ans, il avait toutes les cartes en main et savait que Jacquet arrêterait à la fin du Mondial, quelle qu'en soit son issue. Au préalable, Guy m'a dit qu'il mettait une croix définitive sur l'équipe de France. Aujourd'hui, il n'y a pas de nouvelle donne à ma connaissance. Ce n'est pas un problème de personne, car il y a trop d'estime entre nous. C'est un problème entre une personne morale, que je représente, et son entraîneur. Je ne peux pas laisser partir mon général en chef au moment où l'AJA connaît une saison de transition, avec le départ de nombreux cadres. Je comprends son amertume, mais je sais qu'il comprend parfaitement ma position. »

« JE SUIS RELANCÉ PRESQUE TOUS LES JOURS »

A écouter Guy Roux, ça ne semble pas si sûr que ça. Surtout quand il lâche cette nouvelle confiance, assis sur le coin d'une table de massage. « Depuis une petite semaine, je suis relancé de façon presque quotidienne par un membre éminent du conseil fédéral, pas loin de la tête. Je lui ai répondu que l'on pouvait étudier cette requête en consultant mon président. Je lui en ai donc parlé et il m'a dit non. Néanmoins, tout dépend de la force de la demande de ce dirigeant. S'il se montre persuasif, on ne sait jamais. A ma connaissance, la priorité va à Tigana. Mais s'il ne peut venir et que l'on estime, en haut lieu, que je suis le meilleur, la dernière solution, je ne me défilerais pas. »

S'il « n'est pas à la rue », comme il le souligne, Roux ne s'oppose plus ouvertement à changer d'adresse. En réfutant toute forme de lobbying ou de coquetterie, il a visiblement une grosse envie de bleu sur son CV. Et plusieurs atouts dans sa manche. D'une part, malgré l'émergence de Jacquet au top 50 de la popularité, Guy Roux a la cote auprès de la masse. Une popularité entretenue par ses résultats exceptionnels avec l'AJA, mais également par la dimension télévisuelle qu'il a prise depuis quelques années comme consultant de TF1. A ce sujet, il est bon de ne pas oublier que la chaîne privée est partenaire de l'équipe de France, qu'elle lâche beaucoup d'argent pour ce suivi et qu'elle a sûrement son mot à dire. « Il n'y a pas de pression de la part de TF1, rectifie néanmoins le consultant vedette de la Une. Et puis, vous croyez vraiment qu'ils aimeraient me perdre après ce qui vient de se passer ? Vous voulez que je vous montre tout le courrier que j'ai reçu des téléspectateurs ? »

L'un de ses autres atouts pourrait être Aimé Jacquet lui-même. Au plus fort de la tempête, la voix des entraîneurs français a soutenu Mémé. Devenu directeur technique national, ce dernier ne l'a sûrement pas oublié. Et puis, il y a les petites phrases, les petits sous-entendus que le malicieux Bourguignon aime à lâcher pour laisser planer sa candidature. Dans un entretien qu'il avait accordé à *France Football* pour présenter la saison 1996-97 (2 juillet 1996), fort de son doublé et de sa crédibilité renforcée, il disait ceci : « Mon vœu le plus cher est qu'Aimé réussisse une formidable Coupe du monde. Après ça, s'il veut reprendre un club et que le poste de sélectionneur est vacant, je serai candidat. »

Cet aveu confirme que la fonction suprême lui imbibait déjà l'esprit. Surtout quand il rajoutait : « En cas de promotion exceptionnelle, j'ai une sorte d'accord verbal avec Hamel et Bourgoïn. » Justement, à Auxerre, les grosses décisions se prennent à trois. Guy Roux ne l'avait d'ailleurs pas oublié samedi soir, au moment de donner un dernier coup de clé dans la porte de son bureau. « Pour le moment, Gérard Bourgoïn est à Cuba. Il revient en début de semaine. Laissons évoluer les choses et, si rien n'a bougé, il donnera son avis. Là, on n'était que deux avec Hamel. »

Le quorum auxerrois pour « une décision exceptionnelle » n'était donc pas atteint.

FRANÇOIS VERDENET, à Auxerre



Photo Michel DESCHAMPS

EXPATRIATION. Après dix années à la Fédération française, le directeur technique national quitte son poste pour Liverpool, où il devient comanager avec Roy Evans. A cinquante ans, il avait trop envie de retrouver le terrain et l'excitation de la haute compétition. Profession de foi.

« **G**érard, après dix années passées au sein de la Fédération, vous avez pris la décision de partir pour Liverpool, en compagnie de Patrice Bergues, autre entraîneur national...

En fait, cette séparation mûrissait en moi depuis deux ans déjà. Je commençais à m'interroger sur mon avenir, sur la suite à donner à mon existence dans le football. Le changement me démangeait. J'avais l'impression de me trouver dans un virage. Et finalement, j'ai osé. Je me suis décidé à sortir un peu de mon chemin habituel.

Pour un fidèle du giron fédéral, ce départ représente-t-il une déchirure ?

Mais où voulez-vous donc m'emmener ? Si c'est pour une introspection psychologique, il faudra vous passer de moi, car je n'aime pas trop m'embarquer dans ces petits jeux-là...

Avec le recul, je crois finalement que tout s'est bous-



Gérard Houllier a le sourire. A cinquante ans, l'ancien sélectionneur des Bleus retrouve les plaisirs du terrain en devenant co manager de Liverpool.

Houllier : « Je veux aller au feu »

culé et accéléré lors de mon retour de Malaisie, après le Championnat du monde des moins de 20 ans. Là, une fois la compétition terminée, j'ai eu alors un grand vide autour de moi et en moi, pour la première fois depuis bien longtemps. Soudainement, j'ai eu peur de m'être un petit peu asséché. Je redoutais de voir ma pompe à idées désamorçée, à force de me tenir à l'écart de la compétition de haut niveau. Petit à petit, je me suis rendu compte qu'il me fallait absolument trouver un nouvel élan, sous peine de manquer de ressort.

Votre désir de départ coïncide-t-il avec une certaine lassitude liée à votre fonction de directeur technique national ?

Absolument pas ! J'adorais vraiment ce que je faisais. Surtout que je disposais à mon poste de moyens plus que confortables pour mener à bien ma mission et que j'étais entouré d'une équipe dirigeante formidable. Bref, tout était réuni pour que je travaille dans les meilleures conditions. Ce n'est pas la nature de mon poste qui m'a incité à prendre cette décision. Il s'agit juste du résultat d'un cheminement personnel, d'un besoin de changer d'air. Pour me faire un peu peur aussi...

« ARSÈNE WENGER M'A MIS EN GARDE »

Après plusieurs saisons passées dans l'ombre, n'avez-vous pas fini par vous lasser de cette position en retrait ?

Je me fiche complètement de la notoriété et des paillettes. Jamais je n'ai dirigé mes choix en fonction de ces critères aléatoires et futiles. Moins on parle de moi et mieux je me porte. Et je parle vraiment en connaissance de cause... Si j'ai fait la démarche de revenir au premier plan, ce n'est vraiment pas pour montrer ma tête à tout le monde. Comme j'étais en manque de compétition de haut niveau, j'ai seulement profité des opportunités qui se présentaient. L'occasion de rebondir était vraiment trop belle.

Passé cinquante ans, il me tardait de trouver un nouveau challenge. A ce moment-là de l'existence, il est

très important de se dénicher de nouveaux horizons et des objectifs. Histoire de ne pas végéter.

Avez-vous l'impression de prendre de gros risques en optant pour un tel défi ?

De toute façon, à partir du moment où l'on quitte un cocon aussi douillet et confortable que celui d'une fédération, on a toujours l'impression de se mettre davantage en danger. Moi, quitte à me mettre en péril, j'ai préféré me rendre dans un des clubs les plus prestigieux qui existent, Liverpool. Arsène Wenger m'a amicalement mis en garde, en me disant que je prenais là quelques risques. Avec raison. De toute façon, je ne suis plus un premier communiant. Il me tardait de sortir de la tranchée. Je veux aller au feu. J'ai envie de m'éclater.

« J'AI LE CŒUR ROUGE »

Sans la proposition de Liverpool, seriez-vous resté au sein du giron fédéral ?

Non. Le processus de départ était engagé dans mon esprit depuis trop longtemps déjà. Et si l'affaire n'avait pu se conclure avec Liverpool, je serais allé soit du côté de Sheffield Wednesday, soit du côté du Celtic Glasgow. A chaque fois, l'affaire avait échoué de très peu.

Et la France ? Aucune proposition ne vous est-elle parvenue ou s'agissait-il d'un choix délibéré de votre part ?

A mon âge, j'ai besoin de nouveauté et de découverte. La France, je crois la connaître pour l'avoir pas mal pratiquée. Aussi, la solution de l'étranger s'imposait-elle. Comme, en plus, un DTN s'inspire généralement de son vécu, il me tardait de m'y replonger d'une manière opportune. Avec l'ouverture des frontières, j'avais l'impression, si je voulais progresser, de ne plus pouvoir me permettre de rester enfermé chez moi. Il me fallait aller voir ailleurs ce qui s'y passe. Juste pour témoigner, pour comparer, et pour pouvoir, plus tard, m'inspirer de ces différences. J'ai passé dix ans en laboratoire, à construire, à tester, à expérimenter, à comparer. A moi maintenant d'appliquer tous ces enseignements sur le terrain.

N'avez-vous pas eu l'impression de quitter un peu bru-

talement la Fédération, de filer un peu à l'anglaise ?

Bien sûr que non ! Il ne s'agit certainement pas d'un coup de tête ou d'une décision irréfléchie. Et encore moins d'une quelconque trahison ! En fait, tout est réglé depuis quelques semaines déjà. J'avais même averti Aimé (Jacquet) de ma décision, entre les quarts et les demi-finales de la Coupe du monde. Mais je n'avais pas voulu en parler auparavant de façon à ne perturber ni le groupe ni le staff. L'intérêt des Bleus passait évidemment avant mon propre cas. Sachez juste que Liverpool ne s'est pas intéressé à moi d'un seul coup parce que la France a décroché un titre de champion du monde. Tout était bouclé bien avant.

Aimé Jacquet a-t-il tenté de vous retenir ?

(Long silence.) Oui. Lors de mon annonce, il a essayé de me convaincre de rester. Mais c'était trop tard, j'avais pris ma décision. Je ne voulais plus revenir dessus. L'inconnu m'attirait trop.

Et le président, Claude Simonet, comment a-t-il réagi à votre départ ?

Il a parfaitement saisi mon message. Il n'y a eu aucun malentendu entre nous. La preuve, nous avons convenu tous les deux que je prendrais un congé sabbatique. Un arrangement qui illustre mon attachement à la Fédération.

Que représente Liverpool pour l'anglophile que vous êtes ?

Pas besoin d'être un connaisseur pour avancer qu'il s'agit d'un mythe énorme. Aussi bien en Angleterre qu'à l'étranger. Moi, j'ai toujours eu un faible pour cette formation-là. J'ai vraiment le cœur rouge. Malheureusement, les résultats manquent un peu de constance ces derniers temps. Ma mission va consister à garnir un peu plus encore la vitrine des trophées du club.

Et quand aurez-vous le sentiment d'avoir réussi à Liverpool ?

Le jour, où, qualifié pour les quarts de finale de la Ligue des champions, j'entendrai dans mon dos, au moment du tirage au sort, un des représentants de nos adversaires dire : « Oh merde, non, pas eux ! »

PASCAL FERRÉ

Gérard Houllier

Né le : 3 septembre 1947 à Thérrouanne (Pas-de-Calais). Ancien professeur d'anglais.

Sa carrière : entraîneur-joueur du Touquet (de 1973 à 1976). Entraîneur de Noeux-les-Mines (D 3 et D 2 de 1976 à 1982), du RC Lens (de 1982 à 1985), du Paris-SG (de 1985 à 1988). Entraîneur national à partir du 1^{er} juillet 1988. Directeur technique national. Après avoir été l'adjoint de Michel Platini, il a succédé à ce dernier après l'Euro 92 au poste de sélectionneur national, qu'il a occupé du 9 juillet 1992 à novembre 1993. Il a démissionné de son poste après la défaite de l'équipe de France contre la Bulgarie (1-2) le 17 novembre 1993 au Parc des Princes, qui privait celle-ci d'une participation à la Coupe du monde 1994 aux Etats-Unis. Sélectionneur des juniors A1 (moins de 18 ans). A conduit l'équipe de France des moins de 20 ans en quarts de finale du Championnat du monde de sa catégorie d'âge, en Malaisie en 1997. Initiateur de la préformation, avec 8 centres créés en France, d'où sont issus notamment Thierry Henry et Nicolas Anelka.

Palmarès : champion de France avec le PSG en 1986. Champion d'Europe juniors (moins de 18 ans) en 1996.

Bilan de l'équipe de France sous l'ère Houllier : 7 victoires, 1 nul, 4 défaites, 20 buts marqués, 13 encaissés.

Maurice : « J'ai besoin de

RELANCE. Transféré à Marseille pour quatre ans après une saison en demi-teinte au PSG, Florian Maurice veut oublier son absence au Mondial, les rares passes de Marco Simone et les quolibets du public de la capitale. Il rêve de revanche aux côtés de Christophe Dugarry, Fabrizio Ravanelli et Robert Pires. Entretien.

« Florian, comment avez-vous occupé votre emploi du temps, ces dernières semaines ?

Je suis parti en vacances. Trois semaines au total. Une semaine avec mon ami Lolo Fournier à Miami, et une dizaine de jours avec ma copine en Sardaigne.

Avez-vous pris le temps, avec un peu de recul, de dresser un bilan de votre saison au PSG ?

Un petit peu, oui...

Et alors ?

Mitigé... J'ai eu un très très bon départ, puis un gros trou. C'est à l'image de l'équipe. Ma baisse de régime individuelle a coïncidé avec le passage à vide du collectif du PSG. L'un dans l'autre, ça m'a mis dedans pour le Mondial.

Avez-vous le sentiment d'avoir commis des erreurs ?

Pas vraiment, parce que j'ai la certitude d'avoir essayé de faire de mon mieux. J'ai bossé. Enormément. Malheureusement, il n'y a pas eu de résultats immédiats. J'ai comme l'impression que tout ce travail va payer aujourd'hui, à Marseille.

Il n'aurait donc pas pu payer au PSG ?

La question ne se pose pas. Le PSG ne souhaitait pas me garder. Je ne faisais pas partie des plans de Biétry. Et vu comment s'est passée la fin de saison, sur un plan purement footballistique, je pense qu'il valait mieux que je m'en aille...

« LES ENTRAÎNEMENTS AU PSG NE ME CONVENAIENT PAS »

C'est-à-dire ?

D'abord, j'ai connu quelques pépins physiques qui ont forcément altéré mon rendement. Ensuite, j'ai senti un changement d'attitude de mes coéquipiers sur le terrain. J'avais le sentiment de recevoir bien moins le ballon qu'en début de saison, que mes partenaires jouaient de moins en moins avec moi.

Ils n'avaient plus confiance en vous ?

Peut-être, oui...

Vous leur en voulez, aujourd'hui ?

Non. Je garderai de toute façon quelque chose de fort de cette saison. J'ai tissé des liens très solides avec certains joueurs, comme Lolo (Fournier), Alain Roche, Christophe Revault ou Franck Gava, que je connaissais déjà, puisque nous venions tous les deux de Lyon... Ça, c'est pour parler de l'extraspportif, de l'affectif. A côté de ça, j'ai quand même remporté deux Coupes sur le terrain : la Coupe de la Ligue et la Coupe de France. Ce sont mes premiers trophées. Vous imaginez ce qu'ils peuvent représenter pour moi...

D'où vient le malaise, alors, pourquoi n'a-t-on pas reconnu le Florian Maurice des années lyonnaises ?

Ça vient peut-être des entraînements... Ils ne me convenaient pas. Je crois qu'ils n'étaient pas assez adaptés à mon style de jeu. Au PSG, c'est assez spécial. Je n'avais jamais connu ça avant. Tout ou presque est basé sur le jeu en opposition. On a multiplié les matches d'entraînement. La moitié du groupe contre l'autre. Or, il me semble indispensable pour un attaquant de répéter les gestes du buteur devant les cages. J'ai bien essayé de travailler à part, dans mon coin, mais ça n'a pas suffi. A Lyon, par exemple, on bossait les automatismes, le jeu en pivot, par des petits exercices à 4 contre 4 ou 5 contre 5. Pareil, à Marseille. Cela fait à peine quelques semaines que je suis là, mais je peux constater que les méthodes d'entraînement sont différentes. Et il existe ici des terrains d'entraînement dignes de ce nom...

Pour Florian Maurice, dont la fin de saison au PSG a été plutôt moyenne, son arrivée à Marseille lui donne l'espoir de retrouver rapidement le chemin des filets, surtout avec Ravanelli à ses côtés qui est « beaucoup moins individualiste que Marco Simone ».



faire une grande saison »

On a parlé aussi de la pression des médias que vous n'auriez pas supportée...

Ça a dû jouer aussi. Mais je n'en ai pas été la seule victime. A Paris, on est toujours critiqué, il y a toujours quelque chose qui ne va pas. C'est comme ça, il faut faire avec.

Après une telle saison, vous devez avoir envie de tout exploser à Marseille, non ?

Evidemment. J'ai besoin et envie d'une grande saison. Cela fait trois ans que je dois venir ici. A croire que c'était écrit. A l'époque, le président Aulas, à Lyon, avait fait barrage. La saison dernière, ma préférence penchait légèrement du côté de l'OM - il m'avait contacté en premier -, mais c'est le PSG qui a mis le plus gros paquet sur moi et qui l'a emporté. Qui sait, peut-être n'aurais-je pas manqué la Coupe du monde si j'étais parti à Marseille plus tôt. Mais avec des si...

Que représente l'OM à vos yeux ?

Marseille, c'est le plus grand club français. Il a gagné des Coupes de France, des Championnats et même ramené sa première Coupe d'Europe à la France. Porter le maillot de l'OM, pour moi, c'est symbolique.

« LE PUBLIC NE VIENDRA PAS POUR ME TAILLER »

Quelles sont vos premières sensations ?

Je me sens déjà très très bien ici. Je ne sais pas si ça vient de l'entraîneur, du public ou autre, mais je me régale. Le groupe est vraiment sympa. Il n'y a pas les stars d'un côté et les non-stars de l'autre. C'est peut-être le tempérament du Sud qui veut ça, mais tout le monde est venu me parler spontanément, sans retenue.

Cela ne s'était pas passé pareil au PSG ?

Non, pas tout à fait. Tout le monde n'était pas aussi accueillant.

Un mot sur Roland Courbis ?

Lui, c'est un vrai personnage du foot français. Tous les échos que j'en avais étaient favorables. Il est assez extraordinaire dans ses causeries d'avant-entraînement. A la fois drôle et motivant. Il nous détend. Difficile de le comparer avec mes anciens coaches. Courbis, c'est un grand entraîneur reconnu pour être proche de ses joueurs.

Ricardo était-il un grand entraîneur ?

(Dans un sourire.) Je ne m'étendrai pas sur le sujet...

Il existe un fort antagonisme entre Marseille et le PSG, ne craignez-vous pas, en tant qu'ancien Parisien, d'être pris à partie par une marge du public, comme l'a été Patrick Colleter la saison passée ?

Même si j'ai une légère appréhension, je ne me fais pas de souci. Le public ne viendra pas pour me tailler. J'ai déjà eu une première expérience lors du premier match amical de la saison contre Istres (2-2). Je n'ai pas entendu de sifflets, ni même de "Maurice au PSG !". En plus, j'ai eu la chance de marquer mon premier but sous les couleurs de l'OM, peu de temps après mon entrée en jeu, en début de seconde période. C'est important, même si ma réussite à Marseille ne s'arrête pas à ça.

Vous êtes-vous donné un objectif, les attaquants se fixent très souvent un challenge - un nombre de buts précis à atteindre -, en début de saison ?

Non, moi je veux marquer le plus possible, c'est tout. Pas question de parler de chiffre. Si j'ai beau être attaquant et prendre plaisir à marquer des buts, je préfère que ce soit un collectif, une équipe, qui ressorte du lot. Alors, je dirai que mon souhait, mon objectif, est que Marseille soit champion de France. J'y crois. Je pense que c'est ici, à Marseille, que le foot français peut encore vivre ses plus belles aventures. Surtout quand je vois la technicité qu'on développe aux entraînements.

Attendez-vous avec impatience le retour de vacances de votre pote, récent champion du monde, Robert Pires ?

Robert, je suis bien sûr très heureux de le retrouver. Notre amitié remonte à notre parcours en équipe de France Espoirs, à l'époque des JO d'Atlanta. On est partis ensemble en vacances l'été dernier, à Tahiti. Mais je ne suis pas perdu à Marseille, je connais aussi

Eric Roy avec lequel j'ai joué il y a quelques saisons à Lyon.

Un mot sur Fabrizio Ravanelli, votre "possible" partenaire en attaque de l'OM ?

Lui, c'est un joueur très collectif, sans doute moins individualiste que Marco Simone, et qui pèsera plus sur les défenses parce que c'est un vrai joueur de pointe, attiré par le but, puissant, et qui garde forcément moins le ballon.

« LE PREMIER MATCH DES BLEUS M'A RENDU MALADE »

Revenons sur un sujet qui fâche - la Coupe du monde -, quand avez-vous senti qu'elle vous échappait ?

Très tôt, en fait. Au mois de septembre de l'année dernière. Je sentais déjà que d'autres me passaient devant, mais j'ai gardé espoir jusqu'au bout. A l'époque, Aimé Jacquet m'avait pris à part pour m'assurer de son soutien. Visiblement, il comptait sur moi, même si mon rendement baissait. Et puis j'ai quand même marqué des buts importants, notamment en Coupe de la Ligue et en Coupe de France. Des buts qui m'ont fait penser que j'étais toujours dans la course. Par parenthèse, j'espère qu'ils se souviendront de ces buts, au PSG...

Vous en voulez au sélectionneur, aujourd'hui ?

Je lui en veux surtout de m'avoir laissé croire que j'avais une chance de jouer cette Coupe du monde. Il ne m'a jamais dit en face qu'il avait changé d'opinion me concernant. Il m'a pris dans le groupe contre l'Espagne en janvier sans me faire jouer, et puis plus rien derrière. A l'arrivée, je n'ai même pas figuré dans le groupe des 28 !

Comment avez-vous réagi ?

Pas bien. Ça a été carrément une énorme désillusion. D'ailleurs, ça me fiche encore les boules aujourd'hui. Ça m'a fait chier de ne pas participer à une fête comme ça ! Surtout quand je vois le parcours des Bleus et certains joueurs qu'il a pris à ma place. Mais tant mieux pour eux, après tout... Et puis, avec tous les blessés en attaque au début du tournoi, peut-être aurais-je pu tirer mon épingle du jeu. Mais je n'ai que vingt-quatre ans. Ma carrière est loin d'être terminée. J'espère retrouver le plus tôt possible une place chez les Bleus.

Comment, dans de telles conditions, avez-vous suivi la Coupe du monde de la France ?

J'ai essayé de la suivre normalement, mais c'a été difficile. Le premier match des Bleus contre l'Afrique du Sud m'a rendu malade. Après la rencontre, j'en ai réveillé toute la nuit.

Et pour les autres ?

Je ne les ai pas tous vus. Je suis parti en vacances et je voulais couper un peu avec le foot, penser à autre chose. J'ai quand même eu le loisir d'apprécier cette compétition, et de regretter encore plus de ne pas en être. Quand je vois le nombre de buts inscrits et le spectacle proposé, je me dis qu'elle était faite pour les attaquants. »

LAURENT CAMPISTRON, à Hendaye



Le Championnat de

MOUVEMENTS. Si la Coupe du monde a étouffé tout le reste de l'actualité et mis un peu en sommeil le marché préparation, disputé des matches amicaux et, pour certains, apporté de nouvelles retouches à leur effectif.

Auxerre, c'est la révolution !

□ Comme le reconnaît Guy Roux, c'est la première fois qu'Auxerre, club conservateur s'il en est, laisse partir autant de joueurs à l'intersaison. L'ère du renouveau a donc sonné en Bourgogne, où la quasi-totalité de la défense et du milieu a été renouvelée. Roux a aussi réactivé sa filière polonaise pour pallier les départs du buteur prolifique Stéphane Guivarc'h et du défenseur expérimenté Franck Silvestre. La double confrontation contre l'Espanyol de Barcelone en Intertoto devrait fournir quelques enseignements sur la faculté de cette équipe à égaler le passé européen du club bourguignon.

Arrivées

□ Carnot (Monaco), Le Maux (Pontivy), Le Crom (r.p. Valence), Faye (Fréjus), Kuzba (Gornik Zabrze), Lempereur (Beauvais), Klos (LKS Lodz), Soudani (r.p. Laval), Dujew (Red Star), Baticle (Strasbourg).

Départs

□ Lachuer (PSG), Lamouchi (Monaco), Sibierski (Nantes), Goma (PSG), Silvestre (Montpellier), Tasfaout (Guingamp), Guivarc'h (Newcastle), Lepaul (p. Saint-Etienne), Périatambée (p. Troyes), Compan (p. Châteauroux), Charbonnier (Glasgow Rangers), Rabarivony (Oviedo, Crystal Palace, Middlesbrough), Soudani (p. Caen, p. Red Star, p. Laval), Recobet, Sektioui (Turquie), Radet.

Le plus gros transfert

□ Guivarc'h (Newcastle), 35 MF.

Le plus inattendu

□ Après Jean-Marc Ferreri, **Gérald Baticle** est seulement le deuxième joueur à revenir à Auxerre après y avoir joué.

En négociation

□ L'arrivée d'un défenseur polyvalent français ou communautaire.



Ricardo Emerson (Lorient)

Bastia, la fin d'une époque

□ Le départ de l'entraîneur corse Frédéric Antonetti, principal artisan de la réussite insulaire, au Japon, a d'abord fait mal dans les rangs du Sporting. L'arrivée de l'entraîneur de la Tunisie, Henri Kasperczak, ainsi que les départs du meneur slovaque Moravcik et des deux poumons Perez et Rool, implique désormais un changement d'identité et de système de jeu. Heureusement, la défense, l'une des meilleures de France, n'a pas été bouleversée. Et, contrairement à bien d'autres clubs, les départs se sont limités à ce qui avait été annoncé. Comme ils ont déjà su le faire en Intertoto, les Corses doivent continuer à travailler leur efficacité offensive, défaut majeur la saison passée.

Arrivées

□ Kasperczak (entr. Tunisie), Mazzoncini (Cannes), Clayton (E. Sousse), Matingou (Martigues), Odet (Martigues), Née (Caen), Grande (Indepediente), Valery (Blackburn).

Départs

□ Antonetti (entr. Gamba Osaka), Garrido (Argentine), Rool (Lens), Moravcik (Duisburg), Perez (Blackburn), Gohel (Bolton), Piveteau (Angleterre), Kozniku (Croatia Zagreb), Etamé, L. Soumah.

Le plus gros transfert

□ Perez (Blackburn), 31 MF.

Le plus inattendu

□ Le départ de **Rool** à Lens alors que le milieu gauche était pressenti au PSG. Le courant est mal passé entre les dirigeants corses et Charles Biétry.

En négociation

□ L'arrivée d'un meneur de jeu et peut-être d'un grand attaquant.

Bordeaux, la touche espagnole

□ A la suite du départ de quelques-uns de leurs meilleurs éléments, les Girondins se sont montrés pour l'instant très pondérés dans leur recrutement. Deux arrivées notables, Victor Torres Mestres et Hervé Alicarte, combinent les départs de Gralak et Blondeau. Devant, Lilian Laslandes et Sylvain Wiltord devraient garder la confiance d'Elie Baup, qui attend avec impatience la venue d'Olivier Dacourt et d'Ali Benarbia. Avec son milieu renforcé, le coach girondin appliquera à la lettre son organisation en zone, s'appuyant sur ses deux latéraux pour donner de la fluidité à son 4-4-2.

Arrivées

□ Torres Mestres (Espanyol Barcelone), Bédouet (entr. adjoint Laval), H. Alicarte (Montpellier), Anselin (r.p. Lille), Lendvai (r.p. Lugano), Benarbia (Monaco), Dacourt (Strasbourg).

Départs

□ Ursule (Rennes), Quesnel (Cannes), Papin (Guingamp), Ricardinho (Corinthians Sao Paulo), Gralak (Istanbulspor), Luccin et Blondeau (Marseille), Lendvai (p. Ferencvaros), Zanotti (p. Nancy).

Le plus gros transfert

□ Peter Luccin, 30 MF.

Le plus inattendu

□ Arrière latéral gauche inamovible de l'Espanyol de Barcelone, **Victor Torres Mestres** (28 ans) est, dit-on, l'un des tout meilleurs à ce poste dans la Liga. Il sera l'un des rares Espagnols à évoluer dans le Championnat de France, avec Galdames à Toulouse.

En négociation

□ Bordeaux cherche un milieu défensif axial et un meneur côté droit. Soit le profil de **Dacourt** (Strasbourg) et de **Benarbia** (Monaco).

Le Havre, à la sauce Pantic

□ Denis Troch en rêvait, Jean-Pierre Hureau, son président, l'a fait ! Le club doyen a frappé fort en recrutant pour deux ans le milieu yougoslave de l'Atletico Madrid, Milinko Pantic, 31 ans, qui souhaitait découvrir le Championnat de France. Jusqu'à présent, Le Havre restait le club qui s'était le moins dépensé sur le marché des transferts et qui avait fait résigner la plupart de ses joueurs. Le club doyen aura ainsi une équipe quasi inchangée la saison prochaine. Et le relatif manque de moyens – vente de Dhorasoo – n'explique qu'en partie cette stabilité, liée à la volonté de ne pas modifier un groupe qui a donné satisfaction. Denis Troch s'est donc contenté de rapatrier de Guingamp le milieu Lilian Nalis, qu'il avait sous ses ordres à Laval, et de recruter l'arrière gauche et capitaine expérimenté de Châteauroux Nicolas Weber.

Arrivées

□ Weber (Châteauroux), Nalis (Guingamp), Pantic (Atletico Madrid).

Départs

□ Uvenard (arrêt), Dhorasoo (Lyon), Horlaville.

Le plus gros transfert

□ Dhorasoo (Lyon), 30 MF.

Le plus inattendu

□ Dhorasoo à Lyon, alors qu'il était réclamé par les plus grands clubs français. Mais il a sans doute choisi de procéder par étape et d'observer son comportement au sein d'un club européen.

En négociation

□ L'achat d'un attaquant pour pallier la suspension de Pouget est bouclé ! Jean-Pierre Hureau était hier à Madrid pour rapatrier le fournisseur de passe décisive à Christian Vieri, Milinko Pantic. Le vice-président délégué de la LNF, conseillé par Luis Fernandez, a réussi un joli coup, clôturant ainsi définitivement son recrutement avec le vainqueur du doublé Championnat-Coupe d'Espagne 1996.

Lens, Moreira après Ziani ?

□ Le champion de France n'a pas été pillé, mais l'abondance de joueurs qui souhaitent quitter le Pas-de-Calais en dit long sur les incertitudes qui ont tirailé le RC Lens durant l'intersaison. Encore heureux que Frédéric Déhu, par dépit, ainsi qu'Eric Sikora, par contrainte, restent dans l'Artois. Si le recrutement a été conséquent, Daniel Leclercq doit maintenant reconstruire son milieu et trouver une parade tactique au départ de son meneur-buteur Stéphane Ziani. Il pourra s'appuyer sur de jeunes joueurs prometteurs, puissants et habiles dans la récupération. Mais, considérant sa situation stratégique et sa puissance financière, Lens avait les moyens de maintenir inchangé la quasi-totalité de son effectif. Et ce l'année même où, représentant du pays champion du monde, il va disputer pour la première fois de son histoire la Ligue des champions.

Arrivées

□ Nyarko (Karlsruhe), Rool (Bastia), Etchi (Coton Sport, Cameroun), Dalmat (Châteauroux), Nouma (Strasbourg), Essombe, Moreira (Guingamp).

Départs

□ Ziani (La Corogne), Drobnjak (Gamba Osaka), Wallemme (Coventry), Arsène (arrêt), Foé (Manchester United).

Le plus gros transfert

□ Ziani (La Corogne), 38 MF.

Les plus inattendus

□ Le départ de la figure emblématique, **Jean-Guy Wallemme**, à Coventry. On l'espérait dans un club plus huppé. L'arrivée de **Pascal Nouma**, objet d'une pétition rebelle de la part de certains supporters.

En négociation

□ L'arrivée de **Daniel Moreira** en fin de semaine et la finalisation du départ de **Foé**.

ans tous ses états

Dossier réalisé par CHRISTOPHE COUVRAT
et JOËL DOMENIGHETTI

des transferts, les dix-huit clubs de D 1 ne sont pas restés inactifs pour autant. Ils ont poursuivi leur travail de
Voici le point sur les départs, les arrivées et les transactions en cours. Une certitude : ça va encore bouger !



Pascal Nouma (Lens)



Christophe Le Grix (Metz)

Lorient, l'attraction Emerson

Christian Gourcuff ne compte pas changer cette année de formule de jeu. Elle a fait ses preuves et ce sont les mêmes options qui seront utilisées. Doté d'un budget de 66 MF, Lorient a été contraint d'adopter une politique de recrutement sage et surtout peu onéreuse. Les départs de Malm et Le Grix ont été compensés par des arrivées qui n'ont rien coûté au club. La tactique Gourcuff sera basée sur Hugues Camadini et Bedrossian, tous trois ayant l'expérience de la D 1. Les autres ont tout à prouver, à commencer par le Brésilien Emerson, venu tout droit d'Uruguay. Le président, Louis Le Gallo, assure que Lorient n'a pas terminé son recrutement : trois nouveaux joueurs sont annoncés.

Arrivées

■ Druon (Châteauroux), Emerson (p. Montevideo), Camadini (p. Sion), Hugues (Guingamp), Le Garrec (Laval), Oyawolé (p. Metz), Triki (Lausanne), Bedrossian (Rennes), Echouafni (Marseille).

Départs

■ Le Paih, Schuth, Malm (Toulouse), Le Grix (Metz), Karaa, Grossman, Murray.

Le plus gros transfert

■ Aucun joueur n'a été acheté ou vendu. Tous étaient libres ou ont été négociés sous la forme d'un prêt.

Le plus inattendu

■ Supervisé pendant une semaine par le staff breton, Ricardo Attilio Emerson (24 ans) sera l'attraction des premiers matches du Moustoir. Mais, dixit Gourcuff, il risque d'éprouver quelques difficultés d'adaptation dans le Championnat de France.

En négociation

■ Un défenseur axial, un milieu récupérateur et un attaquant.

Lyon, Dhorasoo chef d'orchestre

Alain Caveglia a toujours souhaité l'arrivée d'un véritable numéro 10 dans l'effectif lyonnais. Le forcing du président Aulas, qui n'a pas frappé aussi fort que les années précédentes, a convaincu le staff lyonnais de se séparer de son meilleur joueur, Vikash Dhorasoo. Outre les départs de Pedros, Bravo et Bardon, le potentiel offensif de l'OL reste conséquent. Aux cadres de la D 1 (Caveglia et Cocard épaulés par le nouveau venu, Marco Grassi), il convient d'ajouter la puissance de Kanoute, Job et Hellebuyck. Bernard Lacombe veut faire tourner son effectif et varier son système de jeu qui oscillera entre un 4-4-2 et un 4-3-3, selon l'utilisation de Cocard voire son départ éventuel. Demi-finaliste de la Coupe de France, Lyon doit maintenant apprendre à rester maître sur son terrain.

Arrivées

■ Dhorasoo (Le Havre), Patouillard (r.p. Toulouse), Borrelli (Caen), Grassi (Cannes), Braizat (Cannes), Colding (Brøndby).

Départs

■ Pedros (r.p. Parme), Bravo (Marseille), Nadon, Bardon (Rennes), Fouret (p. Châteauroux), Morestin (p. Châteauroux), Bellisi (p. Caen), Courtois (p. Ajaccio), Anselmini (Guingamp), S. Roche (libre), Patouillard (prêt), Charpenet (p. Red Star ou p. Nîmes).

Le plus gros transfert

■ Vikash Dhorasoo, 30 MF.

Le plus inattendu

■ Dhorasoo et Grassi étant sur les tablettes lyonnaises depuis un an, l'arrivée de Luc Borrelli (33 ans) - attendu au PSG -, comme doublure de Cocard constitue une surprise de taille.

En négociation

■ L'arrivée possible de l'arrière latéral international danois Colding (Brøndby).

Marseille, bleu, blanc, rouge !

Comme la saison passée, Roland Courbis a énormément modulé son effectif et largement recruté, via le carnet de chèques de Robert Louis-Dreyfus. La paire de copains Maurice-Pires est aussi le parfait exemple du renouveau français de l'Olympique de Marseille. L'OM nourrit d'énormes ambitions. Le public ne s'y est pas trompé, puisque la barre de 30 000 abonnés, un record pour un club français, a déjà été dépassée.

Arrivées

■ Maurice (PSG), Libbra et Marquet (r.p. Guingamp), Mouret (Cannes), Malusci (r.p. Foggia), Agali (r.p. Toulon), Pires (Metz), Gourvenec (Nantes), Bravo (Lyon), Baldé (r.p. Mulhouse), Luccin et Blondeau (Bordeaux), Chilavert (Velez Sarsfield), Bakayoko (Montpellier), Barthez (Monaco).

Départs

■ Marquet (Genoa), Gravelaine (Montpellier), Asuar (Metz), Agali (Rostock), Baldé (p. Cannes), Libbra (Cannes), Makelele (Celta Vigo), Bertin (Cagliari, Istanbulspor), S. Blanc, Fischer, Belmadi, Moses, Echouafni (Lorient), Malusci, Jambay (Celta Vigo), Köpke (Dortmund), Dugarry (Glasgow Rangers), Domoraud (La Corogne).

Le plus gros transfert

■ Robert Pires (Metz), 60 MF.

Les plus inattendus

■ Un joueur qui passe du PSG à l'OM, c'est peu fréquent : Florian Maurice l'a fait ! Daniel Bravo aussi, mais après un détour par Parme et Lyon.

En négociation

■ Le transfert possible de Dugarry pour les Glasgow Rangers et de Köpke pour Dortmund. Ce dernier pourrait être remplacé par Chilavert ou Barthez. Et la finalisation du départ d'une kyrielle de joueurs non prévus dans les plans de Courbis.

Metz, vice-champion dépouillé

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Carlo Molinari prend tout son temps pour réinvestir les 100 MF de revenus encaissés grâce aux départs de Pires, Blanchard, Song et autres joueurs. Pour le moment, le recrutement a en effet été sobre en comparaison des besoins et des nombreuses blessures. Les Messins sont toujours à la recherche prioritaire d'un demi défensif capable d'occuper le poste de libero pour le tour préliminaire aller de Ligue des champions, Kastendeuch devant purger un match de suspension. Le maintien de Joël Muller à la tête de l'effectif professionnel est néanmoins un gage de continuité et de sérieux dans la préparation des vice-champions de France. Mais, dans ces conditions, il leur sera bien difficile de réaliser une saison aussi pleine et réussie que la précédente.

Arrivées

■ Schemmel (Nancy), Rizzetto (Montpellier), Boullia (Le Mans), Asuar (OM), Le Grix (Lorient).

Départs

■ Blanchard (Juventus Turin), Song (Salermitana), Pires (OM), Tumba (De Graafschap), Eggiman (p. Valence), Serredszum (Montpellier), Roda (Gueugnon), Oyawolé (p. Lorient), Kharif (p. Caen), Kachloul, Rondelaere, Histilloles, Pujade, Toth (p. Laval).

Le plus gros transfert

■ Pires (Marseille), 60 MF.

Les plus inattendus

■ Le départ de Song à la Salermitana, club promu du Calcio, et celui de Blanchard à la Juventus.

En négociation

■ L'arrivée d'une pointe en attaque et de deux autres joueurs, l'un milieu récupérateur et l'autre défenseur polyvalent.

Monaco, en attendant Gava

Longtemps pressenti pour être le successeur d'Aimé Jacquet à la tête de l'équipe de France, Jean Tigana, qui n'a pas été libéré de sa parole par le président Campora, faute de remplaçant à la hauteur de la mission, devrait diriger une saison supplémentaire l'effectif de l'ASM. Cette incertitude a bloqué toute transaction en matière de transfert, la Principauté étant d'une incroyable stabilité depuis plusieurs mois. Si le maintien de Tigana est définitivement confirmé, il va libérer les tensions et précipiter le départ des derniers irréductibles, épuisés par la gestion de l'entraîneur monégasque. Les très fortes sollicitations dont sont l'objet Djedou, Henry et Trezeguet pourraient également provoquer du changement.

Arrivées

■ Lamouchi (Auxerre), Prso (r.p. Ajaccio AC), Gava et Simone (PSG), E. Mpenza et M. Mpenza (Standard Liège), Valencony (Nice).

Départs

■ Carnot (Auxerre), Di Meco (arrêt), Lukunku (Standard Liège), Prso (p. Ajaccio AC), Henry (Arsenal), Trezeguet (AS Rome), Benarbia (Bordeaux, Manchester United), Dia, Collins (Angleterre), Spehar (Porto, Standard Liège), Porato, Djedou (Juventus, Manchester Utd), Dumas (Rennes).

Le plus gros transfert

■ Lamouchi (AJA), 43 MF.

Le plus inattendu

■ Le chassé-croisé Carnot-Lamouchi, puisque ce dernier était attendu dans un club étranger.

En négociation

■ Les départs seront compensés par l'arrivée de joueurs de renom, notamment sur le plan offensif. Le transfert de Gava est en bonne voie.

Dans les rubriques « arrivées » et « départs », les noms en gras sont les transferts certains et ceux en maigre ceux qui ne le sont pas.



Xavier Gravelaine (Montpellier)



Diego Bustos (Nantes)



Christophe Revault (Rennes)



Bruno Carotti (Paris-SG)

► Montpellier, Gravelaine leader

□ Le club de Louis Nicollin s'est séparé de quelques éléments clés (Rizzetto, Sanchez et Ferhaoui), un vide rapidement comblé par les arrivées de joueurs d'expérience, présents en D1 depuis de longues saisons. Trois joueurs forment l'ossature du classique 4-4-2, soit un renfort de choix par ligne : Franck Silvestre sera ainsi la tour de contrôle de la défense, Cyril Serredszum, qui n'a disputé que 14 matches avec Metz l'année dernière, étouffera le milieu, et Xavier Gravelaine, intronisé deuxième attaquant, apparemment tout heureux d'atterrir à Montpellier, mènera l'attaque. Ce dernier pourrait être épaulé par Didier Thimotheé, si Ibrahim Bakayoko rejoint l'OM. Côté encadrement, Michel Mézy a cédé son poste d'entraîneur à son adjoint Jean-Louis Gasset, qui sera aidé par Thierry Laurey.

Arrivées

□ Thimotheé (Saint-Etienne), Serredszum (Metz), Silvestre (Auxerre), Gravelaine (Marseille), Petit (r.p. Caen).

Départs

□ Rizzetto (Metz), Sanchez (Bologne), Ferhaoui (Saint-Etienne), Alicarte (Bordeaux), F. Martin (Sochaux), Larrieu (Valence), Javary (p. Espanyol Barcelone), V. Petit (p. Ajaccio), Agbo (libre), Deplace, Dzodic.

Le plus gros transfert

□ Xavier Gravelaine, 6 MF.

Le plus inattendu

□ Personne ne le voyait quitter Marseille pour Montpellier. Et surtout pas lui, plutôt prompt à s'exiler en Espagne. A bientôt 29 ans, **Xavier Gravelaine** tentera de relancer sa carrière dans un club qui affiche de nouvelles ambitions.

En négociation

□ Le départ de **Bakayoko** vers Marseille si Dugarry s'en va.

Nancy Ferreira, et c'est tout !

□ Au vu de son recrutement, pas de doutes ; Nancy a le plus faible budget de la D1 (55 MF). Lazslo Bölöni a passé les dernières semaines à essayer encore et toujours d'illustres inconnus, dont un Argentin et un Zimbabwéen. Tous deux sont repartis, ainsi que le dernier en date, un Algérien répondant au nom de Fatahine, qui a réintégré son club, le CRB d'Alger. Ayant déjà disputé deux matches amicaux avec l'ASNL, le Bordelais Marc Zanotti pourrait faire l'objet d'un prêt d'un an de la part des Girondins. Du coup, seul Ferreira, le Brésilien du Guarani FC, vient consolider un effectif qui a perdu trois joueurs et non des moindres : Schemmel parti à Metz, Capioux et Correa, tous deux envoyés vers Laval. En fin de contrat, ces trois départs n'ont pas permis à l'ASNL de dégager de bénéfices.

Arrivées

□ Ferreira (p. Guarani), Zanotti (p. Bordeaux), Zitelli (Karlsruhe).

Départs

□ Schemmel (Metz), Capioux (Laval), Correa (p. Laval).

Le plus gros transfert

□ Néant.

Le plus inattendu

□ Arrière droit de son état, **Demetrius Ferreira** (25 ans) débarque pour la première fois de sa carrière dans un club européen. Le Brésilien constitue à ce jour la seule recrue officielle de l'ASNL et une grande curiosité.

En négociation

□ Pauvre offensivement, Nancy compte recruter deux attaquants supplémentaires et un milieu, avant le début du Championnat.

Nantes, la filière argentine

□ Le départ du capitaine emblématique du FCNA, Jean-Michel Ferri, pour la Turquie marque la fin d'une période. Le club ne possède plus dans son effectif de joueurs champions de France en 1995, à l'exception de Decroix, lui aussi sur le départ, et encore moins de cadres. Gourvennec parti à Marseille, Carotti au PSG et Guyot à Toulouse, les Canaris entament une nouvelle ère aux colorations sud-américaines. Diego Bustos et Nestor Fabbri atterrissent du côté de la Beaujoire avec l'ambition de ne pas connaître les échecs cumulés des Mazzoni, Giallanza, Bjekovic et Sellimi.

Arrivées

□ Marraud (entr. gardiens), Loussouarn (r.p. Châteauroux), Bustos (Ferrocaril Oeste), Sibierski (Auxerre), Bjekovic (r.p. Châteauroux), Fabbri (Boca Juniors), Frechaut (Setubal).

Départs

□ Gourvennec (Marseille), Ferri (Istanbulspor), Carotti (PSG), Giallanza (p. Lugano), L. Guyot (Toulouse), Grange, Andréani (p. Nice), Bjekovic (Partizan Belgrade), Mazzoni, Sellimi (Turquie ou p. Nancy), Loussouarn (Nice).

Le plus gros transfert

□ Jocelyn Gourvennec, 23 MF.

Les plus inattendus

□ Les arrivées de l'attaquant **Diego Bustos** – 24 ans, 14 buts l'an dernier dans le Championnat argentin – et du défenseur central **Nestor Fabbri** – 30 ans, 40 sélections en équipe nationale argentine – sont surprenantes. Possédant la double nationalité italo-argentine, Fabbri ne sera pas considéré hors CEE. Le défenseur de Boca a disputé un match de Coupe du monde, en 1990, face au Cameroun. Bustos est annoncé, lui, comme le goléador nantais de la prochaine saison.

En négociation

□ Decroix souhaite partir, mais Nantes ne veut pas brader son transfert (10 MF). Le jeune arrière gauche portugais **Nuno Frechaut** (Setubal) devrait rejoindre la maison jaune.

Paris-SG, le grand ménage

□ La guerre interne entre Denisot et Biétry bat son plein via le PSG interposé. Alors que le nouveau président délégué du PSG souhaitait rajeunir et donner un coup de balai dans son effectif, tout en affirmant son autorité, il s'est heurté au pouvoir médiatique de Simone et à la fronde de plusieurs joueurs de l'ancienne direction. Ces derniers développements ont-ils eu un effet négatif sur la campagne d'abonnements ? Une fois les derniers départs finalisés, Biétry s'efforcera de recadrer son image auprès des supporters et, avec l'appui de Giresse, de conforter ses aspirations offensives.

Arrivées

□ Giresse (entr. Toulouse), Wörm (Leverkusen), Lachuer (Auxerre), L. Leroy (Cannes), Adailton (p. Parme), Lasपालles (Guingamp), Carotti (Nantes), Cissé (Sedan), Lama (West Ham), Ouédec (Espanyol Barcelone), Goma (Auxerre), Casagrande (p. FC Séville), Paisley (r.p. Servette Genève), Paulo Sousa (Inter Milan), Milanese (Inter Milan), Gallardo (River Plate), Okocha (Fenerbahçe).

Départs

□ Ngotty (Milan AC), Rai (Sao Paulo), Maurice (Marseille), Le Roy (dir. sportif Strasbourg), Mankowski (entr. Strasbourg), Ricardo (entr. Fluminense), Bats (entr. Châteauroux), Roche (Valence), Le Guen (entr. Rennes), Revault (Rennes), Fernandez (Sochaux), Guérin (Japon ?), Fournier (Servette Genève), Martel, Murati, Liacer, Gava (Monaco), Simone (Milan AC, Parme, Monaco), Pantelic, Paisley, Debbah.

Le plus gros transfert

□ Florian Maurice (Marseille), 35 MF.

Le plus inattendu

□ Le retour de **Bernard Lama**. L'international n'a pourtant eu cesse de répéter qu'il avait fait le tour de la question au sein du Championnat de France.

En négociation

□ Départ de **Marco Simone** remplacé par une vedette de son rang et un milieu gauche capable de mener le jeu. Départs des grognards de l'ancienne équipe dirigeante. Transfert de **Gava** à Monaco.

Rennes, Revault à la relance

□ Avec François Pinault, caution financière, le Stade Rennais dispose de gros moyens en matière de recrutement. Mais l'arrivée tardive du mécène a reporté à plus tard la formation d'une équipe à forte identité bretonne. Le nouveau président du club, Pierre Blayau, patron de Moulinex et ancien membre du conseil d'administration du PSG, s'appuie sur ses racines. Il a fait piquer Jean-Michel Moutier pour faire son marché et enrôlé deux renforts parisiens : Paul Le Guen, intronisé entraîneur, remplace Guy David, remercié, et Christophe Revault retrouve une nouvelle chance. Côté offensif, et pour 30 MF à eux deux, les dirigeants bretons ont relancé le Lyonnais Cédric Bardon et débauché le meilleur buteur du Championnat suisse, Shabani Nonda.

Arrivées

□ Le Guen (PSG, entraîneur), Ursule (Bordeaux), Bardon (Lyon), Revault (PSG), Sommeil (Caen), Merdy (r.p. Valence), Nonda (FC Zurich), Dogon (Strasbourg), Dumas (Monaco).

Départs

□ G. David (entraîneur), K. Diawara (r.p. Bordeaux), Pandurovic (Partizan Belgrade), Silvestre et Dabo (Inter Milan), Garin (Châteauroux), Darcheville (p. Nottingham Forest), Bedrossian (Lorient), Merdy (Wasquehal), Lambert (Valence), Di Costanzo (Hapoël Jérusalem), Maroselli (AC Ajaccio), Lassissi (Parma), Rossi (Dortmund, Liverpool), Papura (Belgique), Capron.

Le plus gros transfert

□ Shabani Nonda, 23 MF.

Le plus inattendu

□ L'arrivée de Paul Le Guen qui met fin à sa carrière de joueur pour devenir entraîneur.

En négociation

□ Arrivée d'un ou deux défenseurs, notamment un libero. Le club doit aussi finaliser les départs de Rossi, Papura et Capron.

Sochaux, l'expérience avant tout

□ Débarquant dans l'élite après trois années en D 2, Sochaux a misé sur des joueurs qui n'ont plus rien à apprendre en D 1. Disposant du plus fort budget (72 MF) des trois nouveaux promus, le staff technique, dirigé par Faruk Hadzibegic, partisan de l'attaque, s'est employé à renforcer chacune de ses lignes. Le poste de gardien a été confié à Vincent Fernandez, qui s'est affirmé l'an dernier au PSG, et la défense s'est enrichie de Frédéric Martin et de Raschke. Quant au milieu, il accueillera Didier Lang et Stéphane Dedebant. Enfin, l'attaque aura deux nouvelles têtes, Vandecasteele et Klausz. Le club du Doubs possède un effectif qui devrait lui permettre de jouer les trouble-fête dans l'élite en utilisant une organisation variant entre le 4-4-2 et un 4-3-3 où l'ancien Niçois Franck Vandecasteele évoluerait sur le côté droit de l'attaque.

Arrivées

□ F. Martin (Montpellier), Vandecasteele (Nice), Dedebant (Châteauroux), Raschke (Strasbourg), Lang (Sporting Portugal), V. Fernandez (PSG), Klausz (Salzburg).

Départs

□ Gomes (Niort), Ichoua, Viseux (Niort).

Le plus gros transfert

□ Didier Lang, 3 MF.

Le plus inattendu

□ A 27 ans, Didier Lang fait son retour dans le Championnat de France après une année de déboires au Sporting du Portugal.

En négociation

□ En principe, le recrutement est clos.

Strasbourg, promesses, promesses...

□ On croyait le Racing Club de Strasbourg apte à consentir les efforts financiers nécessaires en matière de recrutement. La présence d'IMG à la tête du club alsacien n'a, pour le moment, apporté aucune garantie en la matière. Strasbourg a frôlé la catastrophe et la relégation en D 2 la saison passée, mais, considérant la faiblesse quantitative des arrivées, personne ne semble s'en émouvoir côté dirigeants. Le très médiatique Claude Le Roy, fraîchement débarqué de la Coupe du monde, où il a géré à distance la reprise strasbourgeoise, aura bien du mal à masquer les lacunes visibles de son effectif. A moins que Proisy ne se décide finalement à ouvrir son portefeuille, lui qui évoquait des noms prestigieux (Savicevic) pour embellir et rehausser le prestige de son équipe. Mais les promesses n'engagent que ceux qui y croient.

Arrivées

□ Le Roy (directeur sportif, PSG), Mankowski (entr. PSG), Beye (PSG), Amzine (Mulhouse), Luyindula (Niort), Ehret (Mulhouse), Rouxel (Guingamp), P. Andersson (Mönchengladbach), A. Andersson (Newcastle), Zitelli (Karlsruhe).

Départs

□ Gardon (directeur sportif), Girard (entr.), Rott (Toulouse), Baticle (Auxerre) Rabbah (Charleroi), Nouma (Lens), Raschke (Sochaux), Dacourt (Bordeaux, Monaco, Newcastle), Okpara (Liverpool), Dogon (Rennes).

Le plus gros transfert

□ Nouma (Lens), 12 MF.

Le plus inattendu

□ L'arrivée de la doublette camerouno-parisienne Le Roy-Mankowski, qui a su rebondir.

En négociation

□ L'arrivée d'un attaquant et d'un milieu.

Toulouse, la surprise Oceano

□ Les Toulousains ont effectué un recrutement plutôt judicieux. Le bouleversement le plus notable concerne le poste d'entraîneur, où Guy Lacombe arrive pour deux ans à la place d'Alain Giresse. Ce changement dénote une politique « jeunes » de la part du staff toulousain. Ancien directeur du centre de formation de l'AS Cannes pendant cinq ans, Lacombe est un fervent partisan de cette politique. Côté joueurs, l'arrivée de Laurent Guyot comble le départ pour Lugano d'Eric Taborda, le Toulousain qui a disputé le plus de matches la saison passée. L'ancien Nantais constituera, avec José-Manuel Galdames, la charnière centrale de la défense. Ils auront devant eux Oceano, le « vétéran » portugais, libre de tout contrat, et qui vient de signer. Auteur d'une saison en demi-teinte, Laurent Sacy est parti pour Nice. Malm et Petrovic, le Croate auteur de 22 buts l'an dernier, seront alignés en attaque devant les quatre milieux à plat, système prôné par Lacombe.

Arrivées

□ G. Lacombe (entr.), Rott (Strasbourg), L. Guyot (Nantes), Malm (Lorient), Petrovic (Croatia Zagreb), Billac (Poitiers), Oceano (Sporting Portugal).

Départs

□ Giresse (entr. PSG), Patouillard (r.p. Lyon), Strzelczak (Nîmes), Loret (Nîmes), Klein (Ajaccio), Tchimbakala, Taborda (Lugano), Cuesta, La Placa (r.p. Sion), Sacy (Nice), R. Salaün, Mtawali (Turquie), Arribagé.

Le plus gros transfert

□ Vladimir Petrovic, 6 MF.

Le plus inattendu

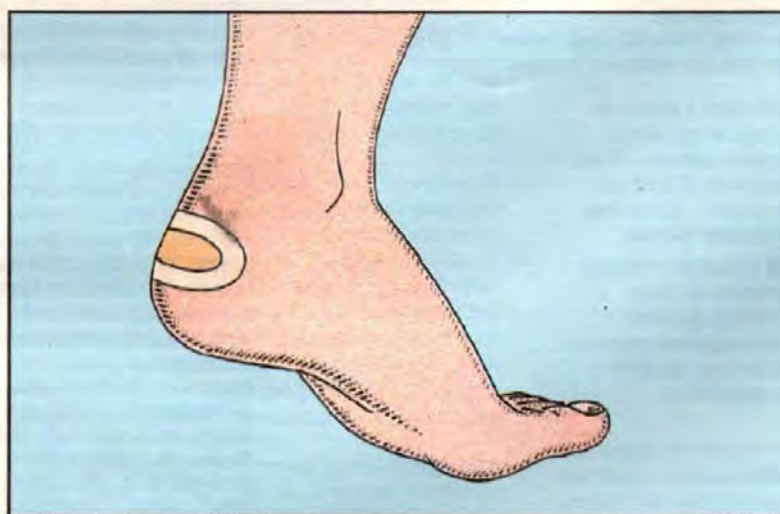
□ Libre de tout engagement avec le Sporting Portugal, le milieu récupérateur André Cruz Oceano débarque à Toulouse pour un an. A trente-six ans, l'international portugais devrait disputer sa dernière saison au plus haut niveau.

En négociation

□ Deux nouvelles recrues.

Dans les rubriques « arrivées » et « départs », les noms en gras sont les transferts certains et ceux en minuscule ceux qui ne le sont pas.

HEUREUX QUI COMME CE PIED PEUT FAIRE UN LONG VOYAGE.



AVEC SA MEMBRANE DERMO-RECONSTITUANTE NOUVELLE GÉNÉRATION, TRICOSTERIL SOINS ACTIFS ACCÉLÈRE LA CICATRISATION DES AMPOULES SANS GÊNE NI DOULEUR.



TRICOSTERIL SOINS ACTIFS AMPOULES.

DEMANDEZ CONSEIL À VOTRE PHARMACIEN



L'OM s'interroge sur Köpke

Le Mondial moyen de Köpke accélérera-t-il la fin de son aventure marseillaise ? Avant le début de la compétition, Roland Courbis et le gardien allemand avaient pourtant éclairci la situation. Le gardien allemand souhaitait aller au bout de sa dernière année de contrat. Mais, du côté marseillais, la Coupe du monde a réveillé les doutes déjà surgis au cours de la saison précédente, où Köpke parut moins décisif. Une entrevue est prévue pour cette semaine. En attendant, l'OM prospecte. Le nom de Fabien Barthez revient même avec insistance. La piste du champion du monde n'est-elle pas hors de portée ? Il est vrai que les Olympiens ont déjà consenti beaucoup d'efforts financiers pour leur recrutement.

● Toujours à la recherche d'un milieu offensif droit, Bordeaux continue de faire le forcing pour enrôler **Ali Benarbia**. Le Monégasque est très intéressé, mais les négociations entre les deux clubs, qui tournent entre 15 et 20 MF, ont bien du mal à se conclure. Du côté bordelais pourtant, on reste bien plus optimiste que sur le cas d'Olivier Dacourt, que le RC Strasbourg ne veut toujours pas lâcher à moins de 40 MF.

● Symbole de la restructuration entreprise aux Girondins de Bordeaux, **Patrick Battiston**, toujours directeur sportif des Girondins, a pris la responsabilité de l'équipe du centre de formation (CFA) à la place de Gernot Rohr. Il a comme adjoint Bernard Michelena qui s'occupait jusque-là de la récupération des blessés.

● **Johan Micoud** a subi une arthroscopie du genou et une partie du ménisque responsable des problèmes lui a été enlevée. Il devrait retrouver le terrain dans une dizaine de jours et manquera donc la reprise au parc Lescure contre le PSG.

● En fin de saison dernière, **Laurent Blanc** avait été contraint à se reposer quelques semaines pour soigner un genou douloureux. « Quand je vois les performances physiques qu'a pu accomplir Lolo tout au long de la Coupe du monde, je considère qu'il ne ressent plus de gêne au niveau de son genou », a déclaré Roland Courbis.

● Auteur d'une saison très moyenne à l'OM, **Serge Blanc** a demandé à Roland Courbis de quitter le club. S'il parvenait à trouver acquéreur, l'Olympique de Marseille serait dans l'obligation d'enrôler un nouveau joueur au profil défensif similaire. Le recrutement ne serait ainsi pas tout à fait terminé à l'OM...

● L'horizon est sur le point de s'éclaircir pour **Claude Makelele**. Il devrait signer un contrat avec le club espagnol du Celta Vigo au cours de cette semaine.

● **Teddy Bertin** devrait prochainement quitter l'Olympique de Marseille. Un contact très sérieux existe avec le club turc d'Istanbul Sport.

● **Olivier Echouafni**, malgré lui, doit envisager d'orienter sa carrière en dehors de l'Olympique de Marseille. Plusieurs clubs français seraient intéressés par ce demi-défensif. Pour l'heure, le contact avec Lorient paraît le plus sérieux.

● Même si les rumeurs de son départ continuent de circuler, **Fabrizio Ravanelli** se sent plus que jamais marseillais. Il a visiblement bien récupéré de ses ennuis pulmonaires qui l'avaient privé de Mondial. Face à Nîmes, en match amical (1-1), il a inscrit le but égalisateur sur un magnifique coup franc.

● Depuis jeudi, un milieu italien de 27 ans, **Antonio Criniti**, qui portait la saison dernière les couleurs du club de Brescia, relégué en Serie B, est à l'essai à Bastia. Il a été recommandé à Henri Kasperczak par son compatriote Zbigniew Boniek, l'ancien international polonais et joueur de la Juventus.

● **Patrick Valéry**, qui retourne en Corse après son séjour d'une année à Blackburn, poursuit sa remise en condition. Jugé encore à court de forme, il n'a pas été retenu samedi dernier pour affronter les Turcs d'Altay Izmir.

● Le **Sporting Club de Bastia** a lancé hier sa campagne d'abonnement. Cette année, les prix des cartes mises en vente varient de 900 à 2 700 F.

Matches amicaux

A La Teste, **Bordeaux-Zegmund** : 1-0 (0-0). But : Diawara (60').

A Cergy, **Le Havre - Lokomotiv Sofia** : 4-0 (3-0). Buts : Pouget (21'), Nalis (24'), De Neef (37'), Diallo (73').

A Boulogne-sur-Mer, **Lens-Lokeren** : 6-1 (3-1). Buts : Smicer (4'), Sikora (29'), Nouma (48', 58'), Vairalles (45'), Charton (73') pour Lens ; Van Geneugden (14') pour Lokeren.

A Concarneau, **Lorient-Nantes** : 1-0 (0-0). But : Camadini (81').

A Saverne, **Strasbourg-UNFP** : 1-2 (0-0). Buts : Rouxel (56') pour Strasbourg ; Damault (59'), Hamou-Mamar (79') pour l'UNFP.

A Saverne, **Nancy-UNFP** : 1-2 (0-2). Buts : Koné (50') pour Nancy ; Molinier (10', 36') pour l'UNFP.

A Saint-Gaudens, **Toulouse-Sultanat d'Oman** : 3-2 (0-0). Buts : Petrovic (60', 73'), Billac (68') pour Toulouse ; Al-Alawi (71'), Al-Bakzhi (77') pour le sultanat d'Oman.

Au Grau-du-Roi, **Saint-Etienne - Montpellier** : 0-0.

A Amnéville, **Metz-Lille** : 2-1 (0-1). Buts : Rodriguez (55'), Kastendeuch (77' s.p.) ; Pickeu (39') pour Lille.

A Paris (Porte de Montreuil), **Paris-SG - Lech Poznan** : 3-1 (2-0). Buts : Ouédéc (17', 39', 77') pour Paris-SG ; Reiss (67', s.p.) pour Poznan.

● Toujours rien de neuf à propos du milieu et de l'attaquant qui doivent constituer les renforts bastiais. « Nous prenons notre temps car il n'est pas question de se tromper », dit-on dans l'entourage du président Nicolaï.

● **Youssef Rossi** n'était pas vendredi matin à l'entraînement du Stade Rennais. Paul Le Guen, qui avait accordé des congés supplémentaires au défenseur marocain pour cause de Mondial, n'a pas apprécié ce contre-temps.

● Les dirigeants rennais ont appris en souriant que **Saliou Lassiss** n'avait pas encore rejoint son nouveau club italien, bien que l'entraînement est repris à Parme depuis quinze jours. Le joueur leur a fait aussi plusieurs fois le coup d'absence de place sur les avions pour prolonger ses vacances africaines.

ANSELMINI N'A PAS APPRÉCIÉ. Ce n'est pas de gaieté de cœur que Ghislain Anselmini a quitté Lyon. « Je suis très amer vis-à-vis de l'OL, explique-t-il. J'aurais voulu faire toute ma carrière ici, mais on m'a poussé dehors. Si un jour je dois retrouver Lyon sur un terrain, je serai très, très motivé. »

● **Paul Le Guen** se faisait une joie dimanche de retourner au stade Francis-Le Blé à Brest. « Depuis mon départ en 1989, je suis revenu très rarement, uniquement pour des jubilés. »

● **Abdelkrim Jinani**, l'attaquant marocain du Stade Rennais qui avait des contacts avec des clubs turcs et des clubs d'Arabie saoudite, devrait jouer en Chine cette saison.

● La boutique officielle de l'OL, située dans le II^e arrondissement, se félicite de la Coupe du monde. Pendant un mois, son **chiffre d'affaires** a été multiplié par dix avec des recettes atteignant parfois 80 000 francs par jour. Ce sont les supporters japonais qui se sont montrés les plus avides de maillots aux couleurs de l'OL.

● Le jeune stoppeur lyonnais **Johan Charpenet**, qui est également convoité par le Red Star, est à l'essai avec Nîmes jusqu'à vendredi. Il pourrait être prêté un an dans le Gard. Dimanche dernier, il a disputé son premier match amical avec Nîmes, où il a affronté... l'OL !

● Si Christophe Cocard, nouvellement teint en blond, Steed Malbranque et Florent Laville ont repris l'entraînement en début de semaine, après quelques pépins physiques, **David Linares** doit patienter un peu plus longtemps. Le jeune milieu défensif lyonnais souffre en effet d'une périostite.

● Après être allé faire un essai non concluant à Nottingham Forest, l'ex-Lyonnais **Stéphane Roche** est toujours à la recherche d'un club. Même s'il avoue avoir une piste dans un club écossais, il préférerait rester en France et se donne encore dix jours.

● Finalement l'AS Nancy-Lorraine n'aura pas retenu l'Argentin **Armentano** qui souhaitait un engagement immédiat sans passer de tests. De même sont repartis Sawu du Zimbabwe et l'Algérien Fatahine.

● Pas de chance pour le Brésilien de Nancy, **Demetrius Ferreira**. Il est le premier blessé de l'équipe, au retour du match contre l'UNFP, il dut sortir en fin de première mi-temps avec une entorse du genou.

Programme des matches amicaux

Bordeaux : tournée au Kazakhstan du 24 au 27 juillet.

Le Havre : le 25 juillet contre Partick Thistle à Glasgow.

Lens : aujourd'hui à Montauban contre l'Athletic Bilbao. Le 24 juillet contre Dynamo Tbilissi au Touquet. Le 27 juillet à Vervins contre Liège.

Lorient : le 22 juillet contre Rennes à Baden. Le 26 juillet contre Guingamp à Bannalec.

Lyon : le 22 juillet contre Zagreb. Le 25 juillet contre l'OM à Montélimar.

Marseille : le 25 juillet contre Lyon à Montélimar.

Metz : aujourd'hui contre Hearts of Midlothian à Sérémange (57). Le 25 juillet contre Mouscron en Belgique.

Monaco : le 24 juillet Challenge de l'offensive contre Cannes et Nice.

Montpellier : le 22 juillet contre le sultanat d'Oman.

Nancy : le 22 juillet contre Hajduk Kula à Jarville. Le 25 juillet contre Strasbourg à Reding.

Nantes : le 22 juillet à Saint-Brévin contre Lech Poznan. Le 25 juillet contre Rennes à Nozay.

Paris-SG : le 22 juillet contre Lokomotiv Sofia au stade Charléty, à Paris. Le 25 juillet contre l'Athletic Bilbao à Evry-Bondoufle.

Rennes : le 22 juillet contre Lorient à Baden. Le 25 juillet contre Nantes à Nozay.

Sochaux : le 22 juillet contre Gueugnon à Vercel. Le 25 juillet contre Lokomotiv Sofia à Belfort.

Strasbourg : le 22 juillet contre une sélection régionale à Sarre-Union. Le 25 juillet contre Nancy à Reding.

Toulouse : le 25 juillet contre Montpellier à Revel.



Photo Jean-Louis FEL

Hécatombe (suite) à Metz

Après les blessures enregistrées de Mendy, Meyrieu, Lukic, Rodriguez, Saha et Boffin (FF, vendredi 17 juillet), la liste des blessés messins continue de s'allonger. Samedi soir, lors du match amical face à Lille (2-1), **Philippe Gaillot** (notre photo) a été victime d'un tackle à retardement de Lobé. Gaillot souffre d'une fracture du péroné ainsi que d'une sérieuse distension des ligaments de la cheville. Selon la gravité de cette dernière blessure, l'indisponibilité du défenseur messin pourrait osciller entre un mois et demi et trois mois.

Du côté des gardiens, la forme n'est pas non plus excellente. Après André Biancarelli, arrêté quelques jours pour une entorse de la cheville, c'est Lionel Letizi qui ressent une douleur au niveau des adducteurs. Ce dernier a été remplacé par Joubert, à la mi-temps du match contre les Lillois, et pourrait d'ailleurs être ménagé ce mardi contre les Ecossais de Hearts.

● **Jacques Songo'o** est venu rendre visite à ses anciens coéquipiers messins lors du match amical face à Lille (2-1), samedi soir. Le gardien camerounais est reparti dès dimanche vers La Corogne.

● L'attaquant hongrois du FC Metz, **Mihaly Toth**, effectuera cette semaine un essai à Laval, en vue d'un éventuel prêt.

● **Joël Muller** sera ce mardi en Finlande pour assister au match aller de la première phase du tour préliminaire de la Ligue des champions entre Helsinki et Erevan. Le vainqueur de cette confrontation rencontrera en effet Metz pour la deuxième phase de la compétition.

FIL ROUGE

DUGARRY AUX RANGERS ? Christophe Dugarry pourrait signer très rapidement un contrat de quatre ans avec les Glasgow Rangers, qui ont d'ores et déjà offert 40 MF à l'OM. Le champion du monde serait remplacé par l'Ivoirien Ibrahima Bakayoko pour une indemnité de transfert avoisinant les 30 MF. **LA COROGNE VEUT DOMORAUD.** Avec un contrat de six ans à la clé, le Deportivo La Corogne a proposé 40 MF à l'OM pour s'attacher les services de Cyril Domoraud. Mais Courbis souhaite garder son défenseur central. **TIGANA IMPOSE SES CONDITIONS.** Le docteur Campora ne souhaitant toujours pas libérer Jean Tigana, celui-ci a fixé à son président comme impératif absolu de disposer de Barthez, Djétou et Trezeguet dans son effectif pour la présente saison.



Pour Joël Bats, fraîchement arrivé à Châteauroux, les méthodes d'entraînement et de communication sont totalement à l'opposé de celles employées par Victor Zvunka.

Bras contre-attaque

POLÉMIQUE. Entre le Consortium et le Red Star, candidat pour l'instant refoulé à l'occupation du Stade de France, la lutte d'influence continue. Jean-Claude Bras, président du club audonien, accuse les gestionnaires de Saint-Denis de bloquer le dossier.

Par la voix de son président, Jean-Claude Bras, le Red Star n'a guère goûté, c'est le moins qu'on puisse dire, les déclarations de Pierre Parisot, le président du Consortium, au sujet du club résident du Stade de France dans notre dossier sur les retombées de la Coupe du monde (FF du 17 juillet). Si le président audonien ne revient pas sur le refus de la DNGC de valider son nouveau budget, il dénonce la « mauvaise foi » de M. Parisot autour des deux autres conditions à remplir pour venir occuper l'antre de Saint-Denis. « Je veux relever les contre-vérités que se plaît à entretenir M. Parisot, clame Jean-Claude Bras. Déjà, il suffit de voir le communiqué cosigné par le ministère de la Jeunesse et des Sports et le Consortium, daté du 22 juin. Nous avons voté, en conseil d'administration, le principe de la transformation du Red Star de SEM (société d'économie mixte) en SAOS (société anonyme à objet sportif). D'autre part, dire que nous nous opposons à la nomination d'un contrôleur de gestion est, ni plus ni moins, un mensonge ! En présence de plusieurs de mes partenaires, le 2 juin nous avons vu Gaëtan Desruelles, le numéro 2 du Consortium, pour lui dire que nous avions approuvé ce principe lors de ce même conseil d'administration. Nous lui avons même montré le procès-verbal de cette réunion. Nous lui avons simplement demandé des précisions sur ce rôle et la personne qu'il serait préférable de nommer. Nous lui avons alors suggéré que ce soit un auditeur mandaté par l'Etat. A notre grande surprise, il nous a répondu "qu'il ne savait pas vraiment de quoi il relevait". Assez fort, non ? »

« LE CONSORTIUM EST ASSIS SUR UN TAS D'OR »

Quand on le relance sur l'attendu du Conseil fédéral de vendredi dernier, révélant que son club ne s'était pas présenté à son appel devant la DNGC en ce qui concerne son budget « Stade de France » recalé en première instance, Jean-Claude Bras rétorque : « J'avais personnellement averti Jean-Pierre Georges que nous ne viendrions pas. Nous n'avions pas en main une copie complète en raison des doutes sur certains points que laisse toujours planer le Consortium, notamment au sujet d'une indemnité (3 MF) que ce dernier nous verserait pour les concessions prises sur les buvettes et les loges du SDF. Nous représenterons un dossier solide en temps voulu et quand nous aurons éclairci ces points. »

Pour le moment, le Red Star attaquera donc la saison au parc Marville de La Courneuve, situé en partie sur la commune de Saint-Denis, dans un stade de 10 000 places assises. Toutefois, les dirigeants audoniens ne baissent pas les bras. Ils sont même prêts à contre-attaquer vigoureusement comme en témoigne la conclusion provisoire de son président. « Je ne veux plus de polémiques stériles. On va mettre le Consortium devant ses responsabilités. Je crois de plus en plus que ces gens ne veulent pas de club résident. Avec ce que doit verser l'Etat, le Consortium est assis sur un tas d'or et bloque volontairement tout dialogue. Le vrai problème est qu'il est juge et partie dans cette affaire. Et qu'il prend un malin plaisir à entretenir un large écran de fumée autour de ce dossier. »

FRANÇOIS VERDENET

Bats, l'anti-Zvunka

OPPOSITION. Autres temps, autres mœurs. Après l'exubérance méditerranéenne de Victor Zvunka, Châteauroux parie sur la discrétion et la pudeur de Joël Bats. Le style est différent, la méthode aussi.

En rendant publique sa décision de se séparer de Victor Zvunka, le président de la Berrichonne, Thierry Sanselme, avait expliqué son choix par une volonté « de donner de nouvelles orientations techniques au club ». Deux mois et demi plus tard, on peut affirmer que l'effet escompté a été obtenu. Après Zvunka et son exubérance méditerranéenne, Châteauroux s'est offert en Joël Bats son contraire presque parfait. L'un aimait expliquer et n'hésitait jamais à mettre bruyamment les points sur les i ; l'autre fait dans la discrétion et le silence. Deux méthodes totalement opposées.

Premier changement : les relations avec la presse. Zvunka sait en faire une alliée. Bats, lui, ne l'apprécie guère. Mais pour son copain et confident Jean-Claude Perrin, aujourd'hui préparateur physique de Châteauroux, cette aversion ne s'explique pas par son exposition médiatique prolongée à Paris. « Il a toujours été comme ça, Jo. C'est un garçon pudique, plein de retenue. Comme beaucoup d'entraîneurs qui ont connu les grands médias, il ne voit pas toujours la nécessité de donner de l'information. Je passe mon temps à lui dire que c'est une erreur. La richesse du foot, et la Coupe du monde vient encore de le prouver, c'est aussi la presse et notamment la presse écrite. »

RÉVOLUTION CULTURELLE

Cette réserve posée, Perrin ne doute pas une seule seconde que son ami ait fait le bon choix. « La première fois que nous sommes venus à Châteauroux, à le voir épanoui au volant de sa voiture, j'ai eu l'impression qu'il parcourait la route de l'aventure. Il a soif de découvertes et de solides arguments à faire valoir. Cinquante sélections en équipe de France, cela vous pose un homme. Non, il n'y a pas de crainte à avoir. Certains pourront toujours faire la fine bouche parce que Jo n'a jamais été entraîneur en chef. Mais le PSG ou la Berrichonne, cela reste des clubs de football. Si les sensations sont différentes, la manière de faire est la même. Jo a tout pour réussir. Il est l'opposé de moi : méticuleux, observateur, discret, analyste. »

Perrin est sous le charme. Normal, cela fait des années que cela dure. Mais les sentiments sont exactement les mêmes du côté des Castelroussins « d'origine ». Le directeur technique et commercial, Bruno Allègre, évoque ainsi « un homme passionné, qui déteste perdre, et qui sait se concentrer sur un objectif. Mais Joël Bats est aussi un type charmant. Tout le monde le présente comme un introverti. Ceux qui le côtoient au quotidien savent que c'est aussi un homme de challenge, un philosophe à sa manière. Qui suggère plus qu'il ne dicte. Il a vécu des choses particulières qui l'ont rendu positif et patient. »

Le président, Thierry Sanselme, a eu l'occasion de mieux faire connaissance avec son nouvel entraîneur pendant le stage de Rodez. Il en est revenu avec la certitude d'avoir fait le bon choix. « Sans remettre en cause les qualités de Victor Zvunka et le travail effectué durant cinq saisons, je souhaitais que le football castelroussin fasse sa révolution culturelle en mettant en place de nouvelles méthodes de jeu et une nouvelle manière de diriger un groupe. Pour l'instant, la façon d'opérer de Joël Bats répond tout à fait à mes attentes. C'est l'homme de la situation. »

Opinion partagée par le directeur sportif, Franck Mantoux. « Avec Bats, le club va progresser à tous les niveaux, c'est obligé ! Joël dispose d'une formidable expérience de joueur et d'entraîneur. Et il peut s'appuyer sur Jean-Claude Perrin qui amène quotidiennement son dynamisme d'entraîneur champion olympique à la Berrichonne. Mais attention quand même à ne pas s'emballer. La seule vérité, c'est celle du terrain. »

En évoquant le terrain, revenons sur la victoire obtenue par les Castelroussins samedi face au Mans (1-0). Un bon match qui a permis de découvrir une formation rajeunie mais pleine de promesses. Fidèle à son habitude, Joël Bats ne s'est pas enflammé. Mais il était content. « Les gars ont fait ce que je leur demandais. L'organisation était bonne. » Et avec Bats, quand l'organisation va, tout va...

Correspondance BRUNO MASCLÉ

DIVISION 2 TRANSFERTS

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AJACCIO AC Entr. : Gentili	Opinel (Lille), Klein (Toulouse), Maqua (Cannes), V. Petit (Montpellier), Courtois (p. Lyon), Clotaire et N'Diaye (p. Monaco), Torsel (Monaco), Maroselli (Rennes).	F. et C. Richard, D'Amore (Ajaccio GFCO), Bruneau (Valence), Mazzolini, Bernaud.	Stage du 10 au 21 juillet au Chambon-sur-Lignon.
AMIENS Entr. : Dos Santos	Desgeorges (Gueugnon), Kane (Rouen), Lebrun (Valenciennes), Charlet (Toulon), Coquelet (Lille), Mbella (Montpellier).	Lokuli, Pickeu (Lille), Dailly (r.p. Gueugnon), Chagnaud (Le Mans), Hamed (Troyes), Lecomte.	Match amical : le 1 ^{er} août contre Caen.
BEAUVAIS Entr. : Zorretto	Lempereur (r.p. Louhans-Cuiseaux), L. David (Mulhouse), Assadourian (Louhans-Cuiseaux), Tambouret (Angers).	Bizasène (Wasquehal), Dobrzynski, Tissot, Gros, Vandenberg, Lempereur (Auxerre), Brocard (Châteaurox), Rémy (entr. Sedan).	Matches amicaux (juillet) : le 25 contre Wasquehal à Breteuil ; le 1 ^{er} août contre Le Havre à Gournay-en-Bray.
CAEN Entr. : Théault	Caillet (Metz), Barré et Guela (Saint-Lô), Terrien (Angers), Kharif (Metz), Glonek (Slovan Bratislava), Bellisi (p. Lyon), W. Loko (Wasquehal), Marchèche (Martigues), Lemarchand (Mulhouse), Soudani (p. Auxerre).	Moreau (Laval), Rival (Troyes), Guerrero, Vahirua, Hérès, Borrelli (Lyon), Petit (r.p. Montpellier), Née (Bastia), Sommeil (Rennes), E. Mendy.	Matches amicaux : le 22 juillet contre Guingamp ; le 25 juillet contre Saint-Lô et Avranches ; le 1 ^{er} août contre Amiens.
CANNES Entr. : Calleja	Quesnel (Bordeaux), Bettiche (Dunkerque), Ettori (Toulouse), Wennedy (Fluminense), Vannuchi (Guingamp), Charvet (r.p. Chelsea), Baldé (p. OM), Blake (Fulham), Libbra (Marseille), Groeleken (Gueugnon), Corso (Le Chesnois).	Vanenburg (Munich 1860), Frey (Inter Milan), Mouret (OM), Hindmarch, Dray, Wimbée, Kogler, Kaci-Saïd, Braizat (Lyon), Grassi (Lyon), Mazzoncini (Bastia), Leroy (PSG), Maqua (Ajaccio), Zebina (Cagliari), Charvet (Newcastle), Koot (Lille), Capoue, Hampartoumian, Fresnay (Zurich FC), Senaya.	Challenge de l'offensive, à Antibes le 24 juillet, avec Nice et Monaco. Match amical : le 1 ^{er} août contre Nice à Nice.
CHATEAUX Entr. : Bats	Bats (entr. PSG), Brocard (Beauvais), Pédemas (Le Mans), Garin (Rennes), Bah (Le Mans), Morestin (p. Lyon), Fouret (p. Lyon), Roche (Montluçon), Compan (p. Auxerre).	Druon (Lorient), Loussouarn (r.p. Nantes), Dedeant (Sochaux), Adam (Troyes), Zvunka (entr. Nice), Dalmat (Lens), Weber (Le Havre), Fernandes, Roy, Baudoin, Avenet, Debrosse, Fleury (entr. adj. Nice), Mayélé (Cagliari), Garraut (Angleterre, Israël).	Matches amicaux (juillet) : le 22 contre Saint-Étienne à Guéret. Le 1 ^{er} août contre Niort à Beaumont-Saint-Cyr.
GUEUGNON Entr. : Dupont	Weber (Poitiers), Cherrad (Villefranche-sur-Saône), Roda (Metz), Dupont (entr. Boulogne), Dailly (r.p. Amiens), Chaddi (Joué-lès-Tours), Vrielynck (Saint-Denis-Saint-Leu), G'Badie (p. Lens), Flauto (Saint-Étienne).	Desgeorges (Amiens), Gransart (entr.), Groeleken (Cannes), Tilmant, Ajas, Valois (Lille), Dailly (Wasquehal), Dambury (Gamba Osaka).	Matches amicaux : le 22 juillet contre Sochaux à Vercel.
GUINGAMP Entr. : Smerecki	Celdran (r.p. Valence), Tasfaout (Auxerre), Papin (Bordeaux), Anselmini (Lyon), N'Diaye (Bordeaux), Dunker (Lille).	Marquet et Libbra (r.p. Marseille), Vannuchi (Cannes), Laspalles (PSG), Rouxel (Strasbourg), Hugues (Lorient), Nalis (Le Havre), Moreira (Lens).	Matches amicaux : le 22 juillet contre Caen ; le 1 ^{er} août contre Laval.
LAVAL Entr. : Gauthier	Moreau (Caen), Houzé (Louhans-Cuiseaux), Capiaux (Nancy), Potel (Noisy-le-Sec), Correa (Nancy), Soudani (p. Auxerre), Buzaret (p. Rennes), Toth (p. Metz).	Maurice, Daury, Jinani (r.p. Rennes), Pagis (Ajaccio GFCO), Fréchet, Soudani (r.p. Auxerre), Le Garrec (Lorient), Clément.	Matches amicaux (juillet) : le 25 contre Le Mans ; le 28 contre le Red Star. Le 1 ^{er} août contre Guingamp.
LE MANS Entr. : Westerloppe	Bonnard (Tours), Poulard (Angers), Chagnaud (Amiens), Regnault (Saint-Denis-Saint-Leu).	Pardeilhan (Ajaccio GFCO), Boulila (Metz), Pédemas (Châteaurox), Bah (Châteaurox).	Matches amicaux (juillet) : le 22 contre Thouars au Lude ; le 25 contre Laval ; le 1 ^{er} août contre Lille à Saint-Gratien.
LILLE Entr. : Froger	Viseux (Sochaux), Pickeu (Amiens), Valois (Gueugnon), Koot (Cannes), Vallée (Dundee).	Van der Heyden (r.p. Roda), Bandjac, Machado (p. Valence), Garcia, Anselin (r.p. Bordeaux), Coquelet (Amiens), Abed (Wasquehal), Opinel (Ajaccio AC), Duncker (Guingamp), Lobé.	Matches amicaux (juillet) : le 22, Challenge Emile-Ollivier avec Lens, Wasquehal et Valenciennes ; le 25 contre Le Havre ; le 1 ^{er} août contre Le Mans à Saint-Gratien.
NICE Entr. : Zvunka	Aulanier (r.p. Nîmes), Zvunka (entr. Châteaurox), Nogueira (Valence), Tatarian (Toulon), Gauvin (p. Saint-Étienne), Fradin (Niort), Andreani (p. Nantes), Sachy (Toulouse), Tchato (Valence), Fleury (Châteaurox), Loussouarn (Nantes).	Mattio (arrêt), Martin (r.p. Montpellier), Kartalaja (arrêt), Fugen (Troyes), Aubame, Huc, Benali, Vandecasteele (Sochaux), Milinkovic (Hansa Rostock), Angibeaud (Sturm Graz), Regtop, Verschelde (Mouscron), Kohn, Valencony (Monaco).	Challenge de l'offensive à Antibes avec Cannes et Monaco le 24 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 21 contre Toulon à Nice ; le 29 contre Martigues ; le 1 ^{er} août contre Cannes à Nice.
NÎMES Entr. : Mosca	Loret et Strzelczak (Toulouse), Sabin (r.p. Ajaccio GFCO), Debatty (Alès), Charpenet (p. Lyon), Vallone.	Aulanier (r.p. Nice), Auffret, Di Fraya, Crétier, Discolle, Frio, Karwat, Ramdane.	Matches amicaux (juillet) : le 25 contre le sultanat d'Oman au Graud-Roi ; le 28 contre Toulouse à Balma. Le 1 ^{er} août contre Valence à Gênerac.
NIORT Entr. : Rust	De Vries (Volendam), Gomes (Sochaux).	Fradin (Nice), Faure, Sikora, Mota, Van Kets (Ajaccio GFCO), Luyindula (Strasbourg).	Matches amicaux : le 1 ^{er} août contre Châteaurox à Beaumont-Saint-Cyr (Vienne).
RED STAR Entr. : Serafin	Albert (Ferencváros), Renaud (Martigues), Giroud (Auxerre), Soudani (p. Auxerre), Charpenet (p. Lyon).	Dujeux (r.p. Auxerre), Le Saux, Gunia, Keller (Wasquehal), Vasquez.	Matches amicaux : le 28 contre Laval ; le 1 ^{er} août contre Sedan.
SAINT-ÉTIENNE Entr. : Nouzaret	Ferhaoui (Montpellier), Nouzaret (entr. Côte d'Ivoire), Subiat (Grasshopper Zurich), Revelles (Toulon), Leclerc (Valence), Lepaul (p. Auxerre).	Timothée (Montpellier), Four, Thomas (arrêt), Lagrange, Kachoul (r.p. Metz), Camara (Inter Milan), Grondin (Arsenal), Simo (FC Séville), Thomas (Dijon), Gauvin (p. Nice), Flauto (Gueugnon), Soucas, Mannucci, Bastou.	Matches amicaux (juillet) : le 22 contre Châteaurox à Guéret ; le 25 contre Zagreb à Lapalisse ; le 29 contre Valence. Le 1 ^{er} août contre le sultanat d'Oman à Yssingaux.
SEDAN Entr. : Rémy	Rémy (entr. Beauvais), Luciani (Vallauris), Adjaoud (Istres), Laquait (Troyes), Rodrigues (Ajaccio GFCO), Rullier (Noisy-le-Sec), Crosnier (Saint-Denis-Saint-Leu), Dangbeto (Troyes).	Metsu (entr. Valence), Cissé (PSG), Taine (Istres), Bupto (Valenciennes), Croce, D'Alonzo.	Matches amicaux (juillet) : le 22 contre Nancy ; le 25 contre Valenciennes à La Sentinelle ; le 29 contre Metz (CFA) à Sainte-Menehould. Le 1 ^{er} août contre le Red Star.
TROYES Entr. : Perrin.	Rival (Caen), Morizot (p. Metz), Fugen (Nice), Adam (Châteaurox), Jeziersky (Mulhouse), Akiana (Créteil), Periatambée (p. Auxerre), Hamed (Amiens).	Laquait (Sedan), Lion, Guimard, Dangbeto (Sedan), T. Rabat.	Stage du 17 au 26 juillet à Saint-Gervais. Matches amicaux (juillet) : le 25-7 contre Valence à Valence ; le 29 contre le Racing 92. Le 1 ^{er} août contre Gueugnon.
VALENCE Entr. : Metsu.	Eggiman (p. Metz), Larrieu (Montpellier), Metsu (entr. Sedan), Forge (Martigues), Machado (p. Lille), Zouaoui (Thouars), Lambert (Rennes), Bruneau (Ajaccio AC).	Leclerc (Saint-Étienne), Le Crom (r.p. Auxerre), Merdy (r.p. Rennes), Celdran (r.p. Guingamp), Yazmadjian, Ossey, De Jesus, Lavagne (entr.), Nogueira (Nice), Yao, Tchato (Nice).	Matches amicaux : le 22 juillet contre Louhans-Cuiseaux à Livron ; le 25 juillet contre Troyes à Valence.
WASQUEHAL Entr. : Carlier	Carlier (entr.), Keller (Red Star), Dailly (Gueugnon), Bizasène (Beauvais), Abed (Lille), Merdy (Rennes).	Desportes (Valenciennes), Docquiert (entr.), Soyer, De Pina, Dupont, Sissoko, Titeca (arrêt), W. Loko (Caen).	Matches amicaux (juillet) : le 22, Challenge Emile-Ollivier avec Lille, Lens et Valenciennes ; le 25 contre Beauvais à Breteuil.

En gras, les transferts et les destinations acquis.

Matches amicaux

A Mouzon, Amiens - Sedan : 1-0. But : Coquelet.
A Clairé-sur-Layon, Angers - Laval : 0-1. But : Maubert.
A Argenton-sur-Creuse, Châteauroux - Le Mans : 1-0. But : Matthieu Verschuere.
A Pégomas, Istres (N) - Cannes : 2-0. Buts : Sciortino, Cau.
A Mauléon, Niort - Thouars : 2-0. Buts : Ferreira et Bossis (s.p.).
A Anneyron, Saint-Priest (N) - Valence : 1-0. But : Christian Scheiwe.

○ Le capitaine guingampais, **Claude Michel**, a été blessé durant le stage de Châtel (Haute-Savoie). Il souffre d'une pubalgie et est allé consulter le professeur Jager, à Colmar. Son indisponibilité est pour le moment inconnue.

○ Comme prévu, **Roger Fleury** va quitter Châteauroux pour devenir l'adjoint de son copain Victor Zvunka à Nice. Le nom de son successeur à la tête du centre de formation castelroussin n'est pas encore connu. On évoque Guesdon, Desmenez, le Parisien Leclercq, ainsi que l'Audonien Djaadaoui.

○ Sur les tablettes de plusieurs clubs depuis le Mondial, l'international camerounais **Didier Angibeaud** a négocié son transfert de Nice à Sturm Graz. Il a signé pour cinq ans avec le club champion d'Autriche entraîné par Osim. Son contrat de trois ans avec le Gym était assorti d'une clause libératoire à 2,5 MF.

Ajaccio AC pose ses fondations

Le promu ajaccien a mis à profit cette intersaison pour essayer de constituer une équipe à même de tenir la route. Avec l'un des plus petits budgets de la Deuxième Division, environ 17 MF, les Ours, tel est le surnom de l'équipe corse, ont enregistré pas moins de neuf arrivées pour un effectif qui devrait approcher la vingtaine d'éléments. Les dirigeants de l'ACA ont obtenu le soutien de l'AS Monaco, avant d'entamer cette nouvelle aventure. Proche du club insulaire, les Monégasques ont ainsi envoyé Clotaire et N'Diaye, deux jeunes espoirs d'une vingtaine d'années, s'aguerrir sous les ordres de Gentili pour un an. Johan Toursel, en provenance également de la Principauté, a, quant à lui, signé un contrat de trois ans. L'ACA jouera résolument la carte jeunes avec ses deux nouveaux gardiens, Maqua (Cannes) et Klein

○ Au lendemain de la garden-party de l'Elysée, l'un des quatre kinés des **Bleus**, Frédéric Mankowski, avait repris son travail dans son cabinet d'Amiens. Après quelques jours de vacances bien méritées, il reprendra ses fonctions au club.

○ Après avoir longtemps clamé son intention de rejoindre Bastia, **Ferdinand Coly**, le jeune stoppeur de Châteauroux, a dû céder face à la fermeté de son président. Thierry Sanselme a toutefois accordé une augmentation à celui qui sera le capitaine de la formation dirigée par Joël Bats. Coly a aussi obtenu l'assurance par écrit qu'il pourrait quitter le club à l'issue du Championnat 1998-99.

○ Après leur match contre Sedan à Mouzon, les Amiénois ont quitté leur lieu d'entraînement à Vittel et vont poursuivre leur préparation à Amiens. Ils reviennent toutefois avec quatre blessés légers : Rosset, Charlet, François et Petitjean. Ils devraient être rétablis cette semaine.

○ Dernière recrue en date à Sedan, Eric Crosnier est venu rejoindre les rangs du club ardennais dont il a pu croiser la route l'an passé avec Saint-Denis-Saint-Leu en National.

○ **Pablo Corréa** a évolué avec le Stade Lavallois face à Rennes. Le Nancéien pourrait signer au club mayennais, en espérant qu'il se montre plus convaincant que face à la formation entraînée par Paul Le Guen.

○ **Ulrich Le Pen** souffre d'une entorse à la cheville gauche. L'attaquant du Stade Lavallois l'a contractée lors du stage de préparation effectué à Perros-Guirec (Côtes-d'Armor).

○ Sous l'égide de l'UNFP, deux joueurs en fin de contrat, **Régis Garrault** (Châteauroux) et **Philippe Barrault** (Poitiers), participeront ce mercredi à une rencontre amicale contre Helsinki à Erevan, en Arménie.

○ C'est un retour pour l'arrière gauche lyonnais **Ghislain Anselmini** (28 ans), qui a signé un contrat de deux ans avec Guingamp. Il avait en effet été prêté une saison à l'En Avant, en 1993-94, lorsque le club évoluait en National 1.

○ **Hervé Gauthier**, l'entraîneur du Stade Lavallois, est intéressé par **Buzaret**. Le jeune défenseur latéral rennais pourrait être prêté au club mayennais.

○ **Guingamp** met actuellement à l'essai deux milieux défensifs : le Lillois **Arnaud Duncker** (27 ans) et le jeune Bordelais **Sylvain N'Diaye** (22 ans), prêté la saison dernière à Martigues.

(Toulouse), le défenseur Opinel (Lille) et l'attaquant Vincent Petit (ex-Montpellier). Pour encadrer cette formation tournée vers l'avenir, on note le retour en Corse de Pierre Maroselli. Formé à Bastia, ce solide défenseur de 32 ans rejoint l'ACA pour deux saisons. L'année dernière, il a disputé 12 matches en D 1 avec Rennes. Enfin, le stade François-Coty à Timizzolo fait aussi peau neuve, afin de répondre aux normes de sécurité en vigueur. L'ACA procède à la construction d'un bâtiment administratif, à l'aménagement des voies d'accès au stade, de même qu'à la réfection totale de l'éclairage. Dès le début du mois d'octobre, une tribune derrière les buts sera construite afin de porter la contenance du stade à 12 000 places. Coût global de l'opération : 11 MF.

UNE-DEUX

Libbra : « Je veux remarquer des buts »

Laissé sur la touche à Marseille, et après une saison en demi-teinte à Guingamp, Marc Libbra a soif de buts. En signant son deuxième contrat professionnel avec Cannes (deux ans), il espère retrouver la confiance qui lui a tant fait défaut depuis plusieurs saisons.

« Marc, alors que vous avez été formé au club, pourquoi n'avez-vous pas réussi à trouver votre place à l'OM ?

Chaque année, l'entraîneur changeait, et quand Roland Courbis a pris les commandes il n'est pas arrivé seul. Il y avait Camara, Becanovic, Moser, et les jeunes ne rentraient pas dans les schémas du coach. Dans ces conditions, j'ai préféré me faire prêter plutôt que de rester sur le banc.

Comment s'est passé votre prêt à Guingamp ?

Courbis a été très clair. Il m'a dit : " Si tu veux gagner ta place, il faudra tout donner ", mais je savais que ce serait très difficile. Partir était la meilleure solution.

A Guingamp, tout n'a pas été parfait non plus ?

Quand je suis arrivé, je me suis très vite retrouvé en incompréhension totale avec

Charvet à Newcastle, Koot à Lille

De retour de prêt de Chelsea, avec qui il a remporté la Coupe des Coupes, Laurent Charvet ne sera pas resté longtemps sur la Côte d'Azur. Le milieu de terrain offensif, encore sous contrat pour deux saisons avec Cannes, retourne en Angleterre. Les dirigeants cannois se sont mis d'accord avec leurs homologues de Newcastle pour un transfert avoisinant les 5 MF. La durée du contrat n'a pas été précisée. Agé de 25 ans et formé à Cannes, Charvet était également en contact avec Nottingham Forest.

Dans le même temps, Lille annonçait la signature du défenseur central néerlandais Addick Koot. Agé de 34 ans, Koot était l'entraîneur-joueur de Cannes durant la saison 1997-98. Relégué en D 2 avec son équipe, il avait été remplacé à la direction de l'équipe, en mai, par son adjoint, Guy Calleja. Le Néerlandais revient donc au terrain et a signé un contrat d'un an avec le LOSC « en tant que joueur et joueur seulement », a déclaré le président lillois, Bernard Lecomte, qui continuera de faire confiance à son entraîneur, Thierry Froger, en place depuis une saison maintenant. « Il n'y a aucune ambiguïté à ce sujet, continue Lecomte. L'expérience de Koot et sa personnalité devraient en faire un relais privilégié sur le terrain et dans notre encadrement. »

○ Capioux, Le Pen, Chaouch indisponibles, **Hervé Gauthier** se lamente de n'avoir pu aligner son équipe type depuis la reprise. L'entraîneur du Stade Lavallois aimerait rapidement engager un avant-centre et clôturer ainsi, avec l'éventuelle venue d'un autre attaquant, un recrutement de qualité.

○ Après avoir renvoyé le Hollandais Groeleken, Cannes accueille un nouvel attaquant à l'essai pour quatre jours. Il s'agit de **Grégory Corso** (22 ans), qui a joué à Auxerre avant de rejoindre le Chesnois.

○ Réputé pour leur solidité et leur rigueur, les Forgerons de Gueugnon ont volé en éclats face à **Valence**, victorieux 6 buts à 1. Des buts inscrits par Mangione, Maufroy, Delamontagne, Bouquet, Chabert et l'ex-Lillois Machado.

○ Depuis la reprise, **Nîmes Olympique** a mis plusieurs joueurs à l'essai : Frédéric Chevalme, attaquant de Besançon ; Manu Massaux, milieu offensif de Charleroi (Belgique), et Mark Anthony, attaquant écossais de Celtic Glasgow. Ils n'ont pas convaincu. Deux autres joueurs ont pris leur suite : le défenseur lyonnais Johann Charpenet et l'attaquant argentin Nicolas Ariel Vallone.

○ Pour la première fois la semaine dernière, **Jean-Pierre Papin** et **Ghislain Anselmini** ont joué et gagné avec leur nouvelle équipe guingampaise en amical contre Lorient (1-0). L'ancien Marseillais et Bordelais a même donné le ballon du but à Tasfaout.

À QUI PROFITE GRASSI ? L'AS Monaco a posé de sérieuses réserves concernant le transfert de Marco Grassi entre Cannes et Lyon. De Monaco à Sion, le montant du transfert de l'attaquant suisse n'aurait pas été réglé par le club helvète, qui n'a pas hésité à le « vendre » à son tour à Cannes en octobre dernier. L'affaire Grassi continue...

○ Nouvelle recrue à Nice avec la signature pour trois ans de **Bill Tchato**, arrière gauche en fin de contrat avec Valence. Le défenseur camerounais (23 ans) avait débuté en 1995 à Caen comme attaquant avant de devenir l'un des meilleurs numéros 3 de D 2 à Valence (de 1996 à 1998). Il rejoindra son ancien coéquipier sous le maillot drômois, l'excellent Manuel Nogueira. Nice cherche toujours à étoffer son milieu de terrain.

○ Le milieu de terrain **Manu Pires** ne quittera finalement pas Amiens. Il a répondu favorablement à ses dirigeants qui lui ont confié la direction de l'équipe des moins de 17 ans en attendant peut-être de prendre en main le centre de formation.

○ Après avoir satisfait aux exigences de la visite médicale, puis avoir pris part à un match de préparation disputé contre Gueugnon et remporté sur le score sans appel de 6-1, le gardien ajaccien **Fabrice Bruneau** a signé un contrat le liant pour trois ans à l'ASOA Valence.

○ **Anthony Bancarel**, qui avait été opéré au mois de mai dernier d'une hernie discale, a recommencé à jouer avec Guingamp, lors du stage d'avant-saison à Châtel, contre Nîmes. Voilà enfin le bout du tunnel pour l'ancien Bordelais et Caennais.

○ En définitive, **Ludovic Jumel** devrait rester à Amiens, ce qui pourrait ne pas être le cas du capitaine **Richard Lecomte**. Ce dernier a encore un an de contrat et devrait rencontrer cette semaine son président afin d'étudier son avenir.

○ Jeudi dernier, les Nimois ont joué un match amical face à **Marseille** (1-1). Au cours de la rencontre, Eric Allibert, le gardien des Crocodiles, a arrêté un penalty tiré par Eric Roy. Ce n'est pas lui qui a encaissé le coup franc égalisateur de Ravanelli puisque, quatre minutes auparavant, il avait laissé sa place dans la cage à Philippe Debaty.

○ **Jean-Roch Testa** a mis un terme à sa carrière de footballeur actif. Il a intégré le staff technique de l'AC Ajaccio.

○ Auteur de plusieurs bons matches d'essai, dont un concluant contre Lyon où il a inscrit un but, le jeune milieu de terrain stéphanois **Sylvain Flauto** a signé à Gueugnon. L'ex-Vert s'est engagé pour une saison avec les Forgerons.

○ **Lille** met actuellement à l'essai Oscar Valle, un arrière gauche espagnol de vingt-cinq ans. Auparavant, ce défenseur portait les couleurs du club de D 1 écossais de Dundee United.

○ L'attaquant mulhousien **Stéphane Lemarchand** a signé un contrat d'un an avec Caen. C'est un retour aux sources pour ce joueur de vingt-six ans qui a porté les couleurs malherbistes de 1991 à 1995.

○ **Patrice Buisset**, qui était depuis deux ans le responsable du centre de formation guingampais, n'avait pas obtenu de renouvellement de contrat en fin de saison dernière. Il a trouvé un club en signant pour un an au GFCO Ajaccio (National).

○ Tout juste âgé de trente ans et libre de tout contrat, **Rafaël Guerreiro** est toujours sur Caen. L'ex-Auxerrois est à la recherche d'un club et s'entraîne en solitaire en Normandie, car il n'a pas souhaité participer aux stages de l'UNFP.



Photo HOT SPORTS

KATHERINE NATTON

Bastia, l'autre Brésil de Clayton

ORIGINAL. Arrivé dans la foulée du Mondial, le Tunisien d'origine brésilienne José Clayton a déjà conquis Bastia et inversement. Dans l'île de Beauté, qui lui rappelle son pays natal, cet arrière gauche au parcours exotique se sent chez lui.

Samedi soir, Bastia a raté une merveilleuse occasion de se mettre définitivement à l'abri avant le match retour du troisième tour de l'Intertoto, qui va conduire les Corses sur les bords de la mer Égée, à Izmir, non loin de la ville antique d'Ephèse. Il aurait suffi qu'avec un brin de réussite pour l'un et un peu plus de concentration pour l'autre Pierre Laurent et Frédéric Née ne transforment en but les services millimétrés adressés depuis son flanc gauche par José Clayton. De vraies petites merveilles dosées juste ce qu'il fallait pour être transformées en but. Si Bastia l'a tout de même emporté 2-0, le compteur de José Clayton, auteur huit jours plus tôt de cinq passes décisives sur les sept buts marqués face aux Macédoniens de Skopje, est resté bloqué.

Mais qu'importe. Le public a apprécié à sa juste valeur le travail d'orfèvre du nouvel international tunisien qui a mis les Bastiais totalement dans sa poche en un temps record. « Ici, dit-il, dans un grand sourire, c'est le Brésil. Il y a le soleil, la plage... Oui, c'est le Brésil. » Brésil, paradis perdu il y a quatre ans et demi et dont le souvenir hante les jours comme les nuits du nouveau milieu de terrain bastiais. Jamais il n'a cru le quitter et puis le sort et le football en ont décidé autrement. Tout a commencé à la fin de 1994. José Clayton, pas encore vingt ans, est titulaire dans l'équipe du Mot Club de Saolo Luis de Maranhao. Une formation de Deuxième Division du Championnat du Nordeste. « J'avais un copain brésilien qui était parti quelque temps plus tôt pour voir du pays et aussi chercher fortune. Il avait atterri, je ne sais trop comment, en Tunisie, à l'Etoile Sportive du Sahel. Un jour, il s'est blessé et l'entraîneur, un Brésilien du nom de Dos Santos, lui a demandé s'il ne connaissait pas quelqu'un qui pourrait le remplacer. Il a aussitôt pensé à moi. Il m'a appelé, le 1^{er} janvier 1995, j'ai débarqué à mon tour en Tunisie. »

UNE NATURALISATION EXPRESSE

Pour lui, c'était un véritable saut dans l'inconnu. Finie l'exubérance, finie la fête. La Tunisie, même si c'est un des pays musulmans les plus ouverts, n'a rien à voir avec le paradis quitté. « J'avais signé un contrat de six mois et je comptais rentrer au pays. Mais, finalement, les dirigeants du club ont voulu me garder. J'ai donc continué l'expérience et je suis resté. »

Le jeune Brésilien, qui rêvait dans sa tendre enfance du Flamengo de Zico, devient l'un des joueurs les plus connus du pays. Durant les trois ans et demi qu'il va passer sous les couleurs de l'Etoile Sportive du Sahel, il se bâtit un joli palmarès. Il remporte tour à tour le Championnat et la Coupe et y ajoute deux Coupes d'Afrique des vainqueurs de Coupe. L'audace a payé. Le jeune garçon qui débarquait inconnu du Brésil est devenu une véritable star au pays des descendants de l'antique Carthage. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. En fait, elle va s'accélérer. Un véritable drame national se produit en Tunisie. Le 1^{er} janvier 1997, à l'occasion d'un match amical disputé dans la capitale par la sélection tunisienne face à Lyon, Hedi Ben Rekhissa, l'idole de tout un pays, l'indéfectible arrière gauche de la sélection, l'un des hommes clés du système mis en place par Henri Kasperczak, s'écroule, victime d'une crise cardiaque. Il décède sur le terrain. Dans le pays, c'est la consternation.

La Tunisie, qui prépare la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations, en lice pour obtenir son billet pour le Mondial, n'a pas de défenseur de sa valeur pour le remplacer. En fait, il y en a bien un. Il joue même à l'Etoile Sportive du Sahel. C'est José Clayton. Problème, il est brésilien. « Qu'importe, dit alors la vox populi. Il faut naturaliser Clayton. » La Fédération prend le relais, car il faut faire très vite. Il convient de persuader Clayton d'opter pour la naturalisation, et d'obtenir celle-ci avant le déroulement des phases finales des deux compétitions. « Normalement, il faut cinq ans de résidence pour l'obtenir. Il a donc fallu faire de toute urgence des démarches car il me manquait quelques mois. »

La course contre la montre est engagée. La phase



José Clayton exprime déjà toutes ses qualités sous le soleil corse et entend bien les confirmer.

finale de la Coupe d'Afrique des nations, en février 1998, arrive trop tôt. Clayton ne fait pas partie de la sélection tunisienne, prématurément éliminée en quarts de finale par le pays organisateur, le Burkina Faso. En revanche, il va pouvoir participer au Mondial. C'est ainsi que le petit garçon de la province du Nordeste, qui rêvait comme tous les jeunes footballeurs brésiliens de revêtir un jour le maillot « auriverde » de la Selecao, va participer à la Coupe du monde sous les couleurs de la Tunisie. « Un challenge comme celui-là ne se refuse pas, dit-il. La Coupe du monde est une opportunité que l'on ne peut pas laisser passer. Bien sûr, je demeure à tout jamais brésilien. Je le suis jusqu'au plus profond de mon cœur et de mon âme, mais je me suis donné totalement à l'équipe tunisienne. »

« KASPERCZAK, MON SECOND PAPA »

Le Mondial ne lui laisse cependant pas que de bons souvenirs. « J'ai intégré l'équipe trop tard, car la naturalisation n'a été effective qu'un mois avant le début de la compétition. De plus, l'intégration n'a pas été facile. Mis à part mes coéquipiers de Sousse, on ne m'a pas facilité les choses. » N'empêche, José Clayton a disputé deux matches de Coupe du monde, contre l'Angleterre et la Colombie. Et ce bout de chemin dans la sélection nationale tunisienne, il l'a fait avec Henri

Kasperczak, celui qui l'a convaincu de rejoindre l'île de Beauté. « C'est grâce à lui que je suis ici, car c'est mon second papa. » L'Europe, José en rêvait, après avoir connu tous les succès en Tunisie. « J'avais un contact avec les Suisses de Neuchâtel. J'étais aussi demandé par le plus riche des clubs saoudiens, mais je voulais jouer en France. » C'est donc Bastia qui a décroché la timbale. Et à Furiani, tout le public s'en félicite. Clayton, lui, est aux anges. « Jouer au pays des nouveaux champions du monde, c'est encore plus gratifiant et excitant. A vingt-quatre ans, c'était le moment opportun. » Lié pour trois saisons avec le club corse, le Brésilien qu'il est resté trouve dans ce coin de Méditerranée la chaleur du soleil et du sable des plages de son pays. Mais ce qui l'intéresse avant tout, c'est le football. « A Bastia, nous avons les moyens de réaliser quelque chose d'intéressant. Il y a un groupe très professionnel, cela doit marcher sans problème. » Il est prêt à brûler les étapes de sa nouvelle aventure. José Clayton retrouvera ensuite son pays. « Dans quatre ou cinq ans, je rentrerai chez moi et je jouerai à Flamengo. » En attendant, les jeunes supportrices bastiaises piaffent d'impatience. Avec son sourire, son talent, sa gentillesse, José les a conquises sans coup férir.

Correspondance MICHEL DE GENTILE

Ça Cool de source

La promotion interne fonctionne toujours chez les gardiens auxerrois. Charbonnier parti aux Glasgow Rangers, c'est Fabien Cool qui sera le titulaire du poste cette saison. A vingt-cinq ans, il a déjà démontré qu'on pouvait lui faire confiance.

En entendant le speaker prononcer son nom, le public de l'Abbé-Deschamps n'a montré aucun étonnement. Dans le paysage bouleversé de cette AJA new-look, où pas moins de sept joueurs ont été investis de nouvelles responsabilités par rapport au onze de la saison passée, Fabien Cool fait figure d'ancien. Surtout pour cette Coupe Intertoto qu'il avait pris l'habitude de disputer comme un remerciement et un encouragement que Roux donnait alors au remplaçant de Charbonnier.

Dès la reprise auxerroise, le 18 juin, celui qui n'était encore que la doublure de Charbonnier savait qu'il serait encore sollicité pour cette compétition. « Lionel était avec l'équipe de France et le coach m'avait prévenu que je serais amené à disputer cette épreuve en attendant son retour de vacances, explique Fabien, qui gravitait depuis quatre ans dans l'ombre du récent champion du monde. J'étais donc prêt, tout en sachant que cette situation ne pouvait plus durer. Je voulais bien rendre service, mais il fallait trouver une solution. Mon envie de jouer devenait trop grande. De plus, avec quatre gardiens (Le Crom, Bouchard en plus), cela aurait été invivable. »

L'envie de changer d'air de Charbonnier est alors venue de Clairefontaine. Malgré les trois années de contrat qui lui restaient, l'AJA a favorisé son départ vers l'Ecosse et les Glasgow Rangers. En échange d'une belle enveloppe de 12 MF, elle a du même coup allégé son effectif en gardiens et rassuré implicitement Fabien Cool. Comme pour les successions passées avec Bats, Martini et Charbonnier, le second devenait premier suivant la méthode de promotion interne prônée par Guy Roux.

A Auxerre depuis 1986, Cool a eu l'occasion de faire ses preuves dans des contextes parfois délicats. Rares en effet sont les doublures de vingt-cinq ans à avoir neuf matches de Coupe d'Europe dans les gants et six en Intertoto. En l'absence de Charbonnier, il a ainsi disputé la Ligue des champions contre les Glasgow Rangers et se souviendra à jamais de ce quart de finale de C 2 à Highbury contre Arsenal. A l'époque, Fabien n'était même pas doublure, mais seulement numéro trois. « J'avais bénéficié d'un concours de circonstances, se souvient-il. Martini revenait tout juste de blessure et Lionel s'est rompu les ligaments. J'ai eu la chance d'apprendre avec des gardiens qui sont tous devenus internationaux. Ensuite, j'ai bossé trois ans aux côtés de "Yoyo". J'étais à bonne école. »

Loin d'être un néophyte avec également 45 matches en D 1, Fabien s'est doucement glissé dans le costume de titulaire. Sans faire de vagues et avec une hiérarchie désormais clairement définie - Le Crom, de retour de prêt de Valence, sera sa doublure -, ce jeune homme réservé s'installe pour durer dans le but bourguignon. « Il n'y aura pas de différence avec ce changement de statut. Je continuerai à travailler comme par le passé. J'ai encore en tête l'image de mes prédécesseurs. Même assurés de leur place, ils ont toujours travaillé pour aller plus loin, mais aussi par respect pour ceux qui étaient derrière. A chaque match, je me conditionnerai comme si c'était le premier. »

Dans un panorama défensif complètement modifié, hormis le maintien de Danjou comme libero, ce grand gabarit (1,86 m, 80 kg) devra assumer une lourde succession, même si la défense auxerroise n'a pas tellement brillé la saison passée. Avec 45 buts encaissés, elle ne fut que la quatorzième du Championnat. Depuis maintenant un bon mois, Cool et ses partenaires se préparent à ce nouveau challenge. La Coupe Intertoto est là pour ça. « Nous avons besoin de répéter nos gammes, concédait le portier auxerrois après le nul sans gloire contre la réserve de l'Espanyol Barcelone (1-1). L'équipe prend forme petit à petit. L'Intertoto doit nous aider à entrer de plain-pied dans le Championnat. Dans ce dessein, c'est une très bonne compétition. Le niveau est monté avec des clubs comme la Sampdoria, Bologne ou le Werder Brême. Rendez-vous compte que, la saison passée, l'Espanyol a fini devant La Corogne, que nous avions éliminée en trente-deuxièmes de finale de l'UEFA. Samedi, nous irons donc là-bas pour nous qualifier. »

Depuis 1995, Fabien a disputé au moins un « vrai » match européen par saison. Maintenant qu'il est titulaire, il n'a surtout pas l'intention de s'arrêter là.

FRANÇOIS VERDENET, à Auxerre

Troisième tour aller

Troisième tour	Quatrième tour	Cinquième tour	Qualifiés pour la Coupe UEFA
aller : 18 et 19 juillet 1998 retour : 25 juillet	aller : 29 juillet retour : 5 août	aller : 11 août retour : 25 août	
FC LOMMEL (BEL) 1			
WERDER BREME (ALL) 3			
CRYSTAL PALACE (ANG) 0			
SAMSUNSPOR (TUR) 2			
SC BASTIA (FRA) 2			
ALTAY IZMIR (TUR) 0			
VOJVODINA NOVI SAD (YOU) 4			
BALT. KALININGRAD (RUS) 1			
FORTUNA SITTARD (HOL) 3			
FC VORSKLA POLTAVA (UKR) 0			
FC TWENTE (HOL) 2			
AUSTRIA SALZBOURG (AUT) 2			
AJ AUXERRE (FRA) 1			
ESPANYOL BARCELONE (ESP) 1			
VALENCE FC (ESP) 4			
FC CHINIK YAROSLAV POLTAVA (UKR) 1			
BOLOGNE (ITA) 2			
NATIONAL BUCAREST (ROU) 0			
HARELBEKE (BEL) 0			
SAMPDORIA GENES (ITA) 1			
RUCH CHORZOW (POL) 1			
ESTRELLA AMADORA (POR) 1			
DEBRECENI VSC (HON) 1			
HANSA ROSTOCK (ALL) 1			

→ Le 18 juillet à Bastia (stade de Furiani).
Bastia - Altay Izmir : 2-0 (1-0).

Spectateurs : 2 500. Arbitre : M. Esquinas-Torres (ESP). Buts : Née (40'), Prince (62'). Avertissements : Clayton (19'), Junetti (22') pour Bastia ; Gommen (10'), Gusear (37'), Yis (87') pour Altay Izmir.
Bastia : Durand - Deguerville, P. Moreau, M. Soumah, Clayton - Junetti.
Swierczewski, Matingou - Laurent (O. Soumah, 70'), Née, André (Prince, 46').
Entr. : Kasperczak.

Altay Izmir : Gommen - Gusear, Dotundag, Sançak, Alacayir (Sertya, 55') - Birkis, Akgul (Yis, 79'), Meric (Dogruel, 65'), Odkmé - Eteberen, Ozden. Entr. : Ozberk.

→ Le 18 juillet à Auxerre (stade Abbé-Deschamps).

Auxerre - Espanyol Barcelone : 1-1 (0-0). Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Gallagher (ANG). Buts : Carnot (80') pour Auxerre ; Tamudo (60') pour l'Espanyol Barcelone. Avertissements : Jeunechamp (29') pour Auxerre ; De Lucas (9'), Macanas (27'), José Garcia (73'), Tamudo (82') pour l'Espanyol Barcelone.

Auxerre : Cool - Ciechelski, Danjou, Klos, Assati (Jay, 82') - Jeunechamp, Baticle, Carnot - Mariet, Deniaud, Kuzba (Sektoui, 87'). Entr. : Roux.

Espanyol Barcelone : Argenso - Macanas, Nieto, Milosevic, Capdevila - Morales, Fernandez, José Garcia (Moron, 84'), De Lucas - Tamudo (Ribera, 88'), Torrecilla. Entr. : Flores.

Finie la Coupe du monde. Désormais, Claudio Lopez (à droite) joue la Coupe Intertoto et cela lui réussit. Il a inscrit deux des quatre buts de Valence contre Chinik Yaroslav.



Photo: CARDENAS/AP/BOOMERANG

Au bonheur des Bleus

DOCUMENT. Le journaliste Stéphane Meunier a suivi pour Canal + la grande aventure des Bleus jusqu'à la finale. Un film exceptionnel, les Yeux dans les Bleus, qui nous fait entrer dans l'intimité du groupe France et découvrir un autre Aimé Jacquet.

« Il faut prendre le bonheur avant qu'il ne s'échappe », a écrit un jour Serge Gainsbourg. L'extraordinaire documentaire de Stéphane Meunier les Yeux dans les Bleus, commandé et diffusé par Canal +, nous donne l'occasion de prolonger ce bonheur offert à tous par l'équipe de France le 12 juillet dernier. Pendant deux mois, le journaliste a en effet vécu avec les Bleus, une petite caméra amateur au coin de l'œil, et il nous restitue en images l'intimité des Tricolores dans leur fabuleux parcours en Coupe du monde. Des vestiaires avant les matches aux chambres de Clairefontaine en passant par la salle à manger et le banc de touche, le journaliste a tout enregistré. De témoin indiscret, il est vite passé complice d'une aventure qui s'écrivait sous ses yeux. Le résultat est exceptionnel. Il est exactement ce que l'on attendait de voir dans la foulée de la victoire et il nous montre ce que personne n'avait compris ni même imaginé. Cette intimité des Bleus est aussi – et peut-être surtout – l'explication de la « méthode Jacquet », loin du « Mémé » raillé à longueur de colonnes, bafouillant pendant les interviews et mal à l'aise face aux questions, on découvre Aimé, sûr de lui, à l'aise dans son rôle, à la fois père fouettard maniant le chaud et le froid et curé de campagne qui, derrière son tabouret en forme d'autel, livre son sermon face aux joueurs qui n'en mènent pas large.

« VOUS ATTENDEZ QU'ON VOUS JETTE LA PIÈCE »

Il faut le voir engueuler Pires en le menaçant (« Robert, il faut te muscler, tu es trop gentil, tu vas avoir des problèmes »), ou préserver ses attaquants (« Moi, je vous ai toujours respectés car je n'ai jamais su marquer »). Il n'y a pas un bruit dans le vestiaire. On écoute le coach. On l'approuve sans rien dire, même lorsqu'à la mi-temps de France-Croatie il lance : « Alors les gars, vous avez peur ? Mais de quoi, de qui ? Vous allez perdre, ça je vous le garantis. Vous attendez qu'on vous jette la pièce ? » On pense aussi comme lui lorsqu'il dit sans détour qu'il faudra « niquer » les Italiens ou leur « rentrer dans la gueule ». Mais derrière toute cette rhétorique guerrière, se cache une véritable affection qui soude le groupe et qui n'avait jamais transpiré officiellement jusque-là. « Le succès de Jacquet est d'avoir su constituer un groupe très soudé malgré les vingt-deux individualités, dit



Les Bleus filmés par Stéphane Meunier (ici à l'extrême droite), ou l'histoire d'une victoire.

Stéphane Meunier. Il a su garder les hommes tels qu'ils étaient, sans les mouler à son idée mais en les maintenant solidaires et complémentaires. » Des joueurs qui, apparemment, vivent cette Coupe du monde sans trop de stress. Trezeguet (malgré ses larmes sur le terrain) et Henry sont heureux avec leur PlayStation, Diomède et Thuram avec la musique reggae ou celle de Miles Davis, Zidane ne se prend pas la tête en écoutant On ira tous au paradis et Petit fait ses gammes avec Mozart. Des moments forts, très intimes mais entourés d'une grande pudeur. Même lorsque Stéphane Meunier suit Zidane dans les vestiaires après son expulsion pendant le match contre l'Arabie saoudite. On le voit abattu, seul, sans un mot, un emplâtre dans le dos qu'il demandera au réalisateur de lui enlever. Même chose avec l'expulsion de Laurent Blanc, qui, arrivant dans le vestiaire, gueule la seule tirade valable en cette occasion : « Enculé de ses morts ! » Et que dire de l'angoisse des tirs au but face à l'Italie, vécue avec les joueurs directement sur le banc de touche ? La grande force du film de Stéphane Meunier se situe bien là. En se mêlant au groupe depuis le stage de Tignes, il est devenu partie prenante de cette équipe et a su transformer, sans rien leur demander, tous ces bonshommes en acteurs de la vie. C'est un très grand moment de télévision, d'émotion et, disons-le, d'amour. Alors, devant tant de bonheur, on s'incline et on dit tout simplement : « Merci. »

DANIEL PSENNY

Le film sera rediffusé le vendredi 7 août dans une version rallongée à l'occasion de la reprise du Championnat.

Les premiers matches de Championnat sur Canal +

- 1^{re} journée (vendredi 7 août)
18 h 30 : Le Havre - Metz (C + numérique)
20 h 30 : Lorient-Monaco (C +)
- 2^e journée (vendredi 14 août)
18 h 30 : Lyon-Toulouse (C + numérique)
20 h 30 : Lens-Lorient (C +)
- 3^e journée (dimanche 23 août)
18 heures : Nancy-Nantes (C + numérique)
20 h 30 : Sochaux-Lens (C +)
- 4^e journée (dimanche 30 août)
18 heures : Rennes-Strasbourg (C + num.)
20 h 30 : Auxerre-Bastia (C +)

Programme

MARDI

18 heures Eurosport 21
Un match de C 3, tour préliminaire aller. Direct.

19 heures Eurosport
Espagne-Allemagne, Championnat d'Europe des moins de 18 ans. Direct. Commentaires d'Alain Bauderon et Alexandre Pasteur.

MERCREDI

10 h 30 TM-C
Football mondial.

18 heures Eurosport
Un match de C 3, tour préliminaire aller. Direct.

20 heures Eurosport
FK Obilic-IBV Vestmannaeja. C 1, tour préliminaire aller. Direct. Commentaires d'Alain Bauderon et Alexandre Pasteur. Rediffusion le 23 à 8 h 30.

JEUDI

19 heures Eurosport
FC Copenhague-Ajax Amsterdam, amical. Commentaires d'Alain Bau-

deron et Alexandre Pasteur. Rediffusion le 24 à 8 h 30.

21 heures Eurosport
Portugal-Allemagne, Championnat d'Europe des moins de 18 ans. Différé.

SAMEDI

17 h 55 TM-C
Football mondial.

DIMANCHE

18 h 30 Eurosport
Finale du Championnat d'Europe des

moins de 18 ans. Commentaires d'Alain Bauderon et Alexandre Pasteur.

18 h 50 France 2
Stade 2.

20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 35.

TOUS LES JOURS

20 h 35 France 3
Tout le sport.

MARDI
21 juillet 1998
N° 2 728

FRANCE
Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE

4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Téléc. : 631-653.
CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'EQUIPE

Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS

Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANDÉ (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAITRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCO (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES Albert COURRIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS

Claude CHEVALLY, Thierry DENGEMER (Étoiles D1, 2442), Michel EBE, Bruno FORGET (Étoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER

Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALS (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (États-Unis), Manos STARAMPOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shūichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Daffallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czesław LUDWICKI (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SUPIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION

Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES

Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER

Allemagne : 7 DM. Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Canada : 4,25 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 2 100 FCFA. Espagne : 480 pesetas. Gabon : 2 100 FCFA. Grèce : 850 drachmes. Italie : 4 600 liras. Luxembourg : 84 FL. Maroc : 24 MAD. Portugal : 700 escudos. Royaume-Uni : 1,9 L.S. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 600 millimes.

DOM-TOM Antilles françaises, la Réunion : 20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS

Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an). CEE : 790 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 727 de France Football, daté du mardi 14 juillet 1998, a été tiré à 470 036 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE

DISTRIBUTION

N° 64.437.

NMPP.



IMPRESSION-BROCHAGE MAURY.

BROCHAGE BROCHAGE 93.

PHOTOCOPIATION SNC L'EQUIPE

PHOTOGRAPHIE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.



Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

A [KRO] BATE

: Qualité du bon serveur sachant servir la KRO.



KRO
LA BIERE.

BIERE. 4,7% ALC. VOL. L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, CONSOMMEZ AVEC MODERATION.